

99. LA REUNION ET LES TAAF 2015

Du lundi 31 août au mardi 13 octobre 2015

Nouveau voyage, un peu particulier : à La Réunion, je m'embarquerai sur le Marion Dufresne pour une navigation d'un mois dans les TAAF (Terres australes et antarctiques françaises, territoire d'outre-mer de la France créé par une loi du 6 août 1955). Puis, de retour à La Réunion début octobre, je resterai une dizaine de jours sur l'île où j'ai prévu de faire un trek dans les cirques et près du volcan en éruption (si possible).

Ce sera la quatrième fois que je me rends à La Réunion (10 jours en janvier 1995, 9 jours en décembre 1996 et 8 jours en octobre 2007). J'y ai une famille amie de longue date.

Quant à l'Antarctique, je n'en connais qu'une toute petite partie, au sud de l'Amérique. En, effet, en décembre 2009, j'avais navigué sur le Diamant (compagnie du Ponant) depuis Ushuaia : îles Falkland (Malouines), Géorgie du Sud, mer de Weddell, péninsule de l'Antarctique, île de La Déception, passage de Drake... Voyage inoubliable.

Je voulais depuis longtemps découvrir les TAAF, voyage rare car très peu de places sont réservées aux touristes sur le Marion Dufresne. Depuis 4 ou 5 ans j'étais en liste d'attente et, là, je n'ai pas eu le choix : les dates ne me convenaient pas vraiment mais, si je refusais, j'étais rayé de la liste. Alors, voilà...

Lundi 31 août : Je crois que je me suis mal débrouillé pour les vols, vous allez voir ça. Envol prévu de Marseille à 16H10, atterrissage à Roissy à 17H40. Puis je redécollerai à 19H pour un très long vol de plus de 11 heures jusqu'à l'île Maurice avec Air Mauritius. Enfin, après plusieurs heures d'attente, dernier vol, rapide, pour Saint-Pierre à La Réunion.

Mais mon premier vol, d'Air France, a presque une heure de retard. Vais-je avoir ma correspondance à Roissy ? Sueurs froides mais, finalement, je suis largement à l'heure pour mon second vol, qui a aussi une heure de retard pour raisons techniques (ils sont entrain de recollée l'aile détachée de l'Airbus A340 avec de la Superglue). 9 427 km à parcourir mais les places sont confortables (et pleines). Je m'installe à la dernière place au fond près d'un hublot. Ecran trop petit pour regarder une vidéo mais diner tout à fait convenable et personnel jovial et serviable. Je m'endors vers 23H...

Mardi 1 septembre : ... pour me réveiller vers 5H, c'est plutôt bien pour une nuit d'avion. Petit-déjeuner et atterrissage sur l'île Maurice, après un beau survol, vers 9H30 (décalage horaire +2H). Wifi gratuit dans cet agréable aéroport, ça fait passer le temps (mais comment vais-je faire sans Internet sur le Marion-Dufresne ?). Puis déjeuner dans un restaurant du hall avant d'embarquer à l'heure prévue.



Aéroport, île Maurice



Vue depuis l'aéroport, île Maurice

Le petit ATR 72-500 est loin d'être plein. Décollage vers 13H30, ciel assez nuageux, survol de l'océan Indien vers le sud-est, contournement par l'est du Piton de la Fournaise en éruption caché par la fumée, vue sur deux profondes ravines et atterrissage sans problème à l'aéroport de Pierrefonds, près de Saint-Pierre, au sud de La Réunion. Il est à peine 14H10. Queue à l'immigration où les deux officiers sont particulièrement lents et laissent en plus passer en priorité tout un groupe de Japonais descendu après. Je fulmine ! La France traiterai-elle mieux ses étrangers que ses citoyens ?

Mon bagage est là, ouf ! 23 kg qui ont dû être particulièrement maltraité (j'y trouverai plus tard mon bâton de marche, acheté samedi, cassé et mon flacon de shampoing en partie explosé).

Mon neveu Charly, bientôt 21 ans, m'attend (ce n'est pas vraiment mon neveu, mais à La Réunion on appelle ainsi ses proches, tonton/neveu), ça me fait plaisir de le revoir (la dernière fois était à Niolon en 2009) et nous allons d'abord saluer sa mère (ses parents sont séparés). Visite sympa. Puis nous nous rendons chez son père Philippe, un de mes anciens

scouts (ça date !). Il habite toujours au même endroit à Ravine-des-Cabris, à 5 km de là, et rentre du travail un peu plus tard, toujours égal à lui-même. La soirée se passe vite, entre discussions, souvenirs, projets et Internet. Du coup, il est presque deux heures du matin lorsque nous nous couchons.



Mercredi 2 : Je dors jusqu'à 8H passé, réveille Charly un peu plus tard. Nous partons tous les deux nous balader en voiture au sud-est de l'île. Charly conduit bien. Philippe est au travail. Avant Le Tampon, bifurcation à l'est par une petite route de montagne très sinueuse mais magnifique, offrant de belles vues sur l'océan Indien en contrebas et les champs de canne à sucre qui foisonnent dans la région. Traversée de beaucoup de petits villages (Bérive, Charrié, Manapany les Hauts, Les Lianes, Bésave) et arrivée sur la côte sud à Saint-Joseph. Continuation vers l'est et arrêt au Cap méchant, joli site de falaise noire tombant dans l'océan. Plus loin, Saint-Philippe avec sa belle mairie et son église en basalte. Petit détour par le Puits arabe et, à l'est, la pointe du Tremblet.

Et nous voilà au Grand Brûlé, l'endroit de l'île où, sur une dizaine de km de largeur, ont dévalé toutes les coulées de lave du Piton de la Fournaise (notamment éruption de 1943, 1961, 2002, 2007). Assez impressionnant. Mais la route est barrée au milieu et nous devons rebrousser chemin. Le ciel est bien nuageux, ce qui est presque toujours le cas à l'est.



Cap Méchant



Coulée de lave 2007, Grand Brûlé

Au retour, à Saint-Philippe, déjeuner au restaurant La Bicyclette gourmande d'une salade de palmistes (cœurs de palmiers frais) et d'un bon sauté sarcives de poulet, très bien présenté en plus. Puis nous prenons juste avant Saint-Joseph la route qui grimpe en longeant la rivière Langevin jusqu'au village de Grand Galet. Plusieurs petits arrêts en route, notamment à la superbe cascade de Grand Galet et à celle du Trou Noir. L'endroit, que je connaissais déjà, est un des plus beaux de l'île. Nombreux oiseaux, notamment des tec-tec (traquets de La Réunion) et foudi (cardinal rouge).

Retour à la maison vers 18H15. Nous avons tout de même parcouru 150 km. Après un peu d'internet, je repars avec Charly chez sa maman qui nous a invités à dîner. Elle a préparé un bon repas chinois et nous passons un très bon moment. Retour un peu avant 22H à la maison, discussion avec Philippe, travail sur mes photos. Au lit à 23H, bien trop tard compte-tenu du programme de demain.



Sauté sarcives de poulet, La bicyclette gourmande, Saint-Philippe



Cascade de Grand Galet

Jeudi 3 : Philippe nous réveille à 3H30 et nous partons tous les trois une demi-heure plus tard pour le pic du Maïdo, au centre-ouest de l'île. Nous y arrivons à 5H30 et assistons au lever du soleil entre les deux petits pics de Morne de Fourche. C'est magnifique, d'autant plus que le ciel est bien dégagé, les nuages sont plus loin et plus bas. Le soleil passe au-dessus du Piton des Neiges qui nous cache l'éruption du Piton de la Fournaise.

Ici, à 2 205m d'altitude, nous surplombons les falaises du cirque de Mafate et Philippe, qui connaît très bien son île adoptive, nous donne de nombreuses informations. J'avais d'ailleurs fait avec lui un trek de deux jours dans le cirque de Mafate en 1995.

Nous redescendons par la même route (il n'y en a qu'une) pour aller prendre notre petit-déjeuner vers 8H30 chez Loulou à Saint-Gilles-les-Bains. Chez Loulou est renommé, une excellente boulangerie-pâtisserie dans une belle maison créole, certainement l'une des plus photographiées de l'île (ce que je fais aussi).



Lever de soleil, depuis le pic Maïdo



Chez Loulou, Saint-Gilles-les-Bains

Nous nous rendons ensuite à quelques km et descendons à pied jusqu'à la cascade des Aigrettes, un bel endroit : une grande cascade et plusieurs petites tombent dans un beau bassin dans lequel Philippe et Charly se baignent un petit quart d'heure. Lorsque nous rejoignons le parking vers 11H, très mauvaise surprise : notre voiture a été ouverte (portière pliée), mon gros sac à dos, dans le coffre, a été fouillé. On ne m'a volé à priori « que » mon casque audio pour l'avion (250 euros quand même) mais j'ai eu chaud, ils auraient pu embarquer le sac entier avec tout mon matériel pour les grands froids, mon appareil photo marin, et mes médicaments indispensables, entre autres. Le pauvre Charly s'est fait quant à lui voler son jean de marque (il s'était changé pour la baignade) et son portefeuille avec ses papiers, sa carte bleue, de l'argent etc. Il est découragé, ça se comprend.

Depuis hier, Charly et Philippe me répétaient qu'on ne vole pas à La Réunion sauf dans les quartiers comoriens de Saint-Denis. Malgré cela, j'avais pris avec moi mes papiers, mon argent et autres importants objets, j'ai bien fait.



Cascade des Aigrettes, Saint-Gilles-les-Bains



Charly et Philippe à la cascade des Aigrettes

Philippe et Charly se rendent tous les deux à la gendarmerie de Saint-Gilles-les-Bains pour déposer plainte, tandis que je les attends un peu plus loin à La palmeraie, restaurant au pied de la plage de sable. Dernière connexion internet avant embarquement. Ils reviennent une bonne heure plus tard et nous déjeunons rapidement de bonnes petites salades et spécialités réunionnaises.

Ils me conduisent ensuite jusqu'au port de la ville du Port où ils me déposent vers 13H30. Ils n'ont malheureusement pas le droit de m'accompagner jusqu'au bateau et me font leurs adieux. Il y aura bien une journée « Portes ouvertes » au retour, mais Charly sera déjà reparti continuer ses études en France.



Plage, Saint-Gilles-les-Bains



C'est une navette qui me mène jusqu'au Marion Dufresne où je suis bien accueilli par Anne, la responsable du tourisme des TAAF (voir signification un peu plus bas). On n'a pas déroulé pour moi le tapis rouge ni fait jouer la fanfare mais le cœur y était. Ce qui m'a surpris, c'est qu'il n'y a aucune mesure de sécurité, ni fouille, ni portique. Pour un navire à moitié militaire... Nous sommes 12 touristes à bord, à parité (deux couples + quatre femmes + quatre hommes) et je partage pour deux nuits une cabine avec Jean-Paul, un homme de mon âge. Comme j'aurai après-demain une cabine single je lui laisse le grand lit et prends la bannette au-dessus, plus étroite, plus périlleuse et pourtant très enviée il me semble (la preuve : on se lève tous pour bannette, bannette !).



Le Marion Dufresne



Départ du Port de La Réunion

Installation dans cette cabine un peu petite pour deux à mon goût mais bénéficiant de rangements suffisants. Le cabinet de toilette n'est pas bien grand non plus. Mais le bureau est correct. Quant à ma bannette (90 cm de large), son matelas est confortable mais la lampe de chevet est inexistante et pas de tablette ou filet non plus, ça manque.

Un peu plus tard, Anne nous réunit pour nous donner un certain nombre d'informations et consignes. Suit une visite rapide du bateau : salle à manger, bureau de l'OPEA (Patrice Rannou, un Biterrois responsable des opérations), salle de sports, salle scientifique qui vient d'être entièrement refaite, salle d'ordinateur (juste pour envoyer ou recevoir des courriels sans pièces jointes), bibliothèque etc...

Avant le départ, prévu à 17H, exercice de sécurité assez bidon. J'assiste aux derniers chargements de matériel, commencés il y a plusieurs jours, et aux largages des amarres, avec un peu de retard. Nous sortons du port et partons vers le nord ; en effet, cette rotation dessert aussi cette fois par chance l'île de Tromelin, dans les îles Eparses, qui ne font pas partie de la tournée d'habitude. A 18H, l'hélicoptère, un Ecureuil AS350, arrive, tournant au-dessus du navire : il n'avait pas le droit de se poser sur le navire dans le port, il le fait donc ici. Puis les pales de l'hélice sont démontées et il est remis dans son hangar sur un pont supérieur.



L'hélicoptère du Marion Dufresne



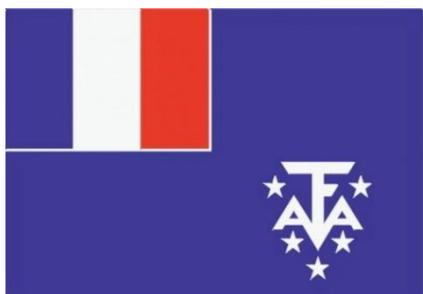
Piton de la Fournaise en éruption

Je travaille ensuite dans ma cabine jusqu'à l'heure du dîner. Les touristes sont toujours du second service, à 19H15 le soir. Pas de place réservée dans la salle à manger, l'on se place où l'on veut. Le repas est servi à table : entrée, plat, fromage, dessert, eau et vin, c'est tout à fait correct.

Le commandant a décidé, c'est gentil, de redescendre vers le sud-est de La Réunion pour que les passagers puissent avoir une vue sur le volcan du Piton de la Fournaise en éruption. Nous y sommes vers 21H30 et pouvons voir aux jumelles les flammes. Toutefois, quasi impossible de prendre des photos.

A 22H, crevé, je dors déjà. Même pas entendu rentrer mon compagnon de chambre.

[Petit topo sur les TAAF \(d'après Wikipedia et autres sources\) :](#)



Drapeau des TAAF

**** Géographie :** Les Terres australes et antarctiques françaises (ou TAAF) constituent un territoire d'outre-mer de la France créé par une loi du 6 août 1955, moins de trois mois après ma naissance (mais pas pour cette raison).

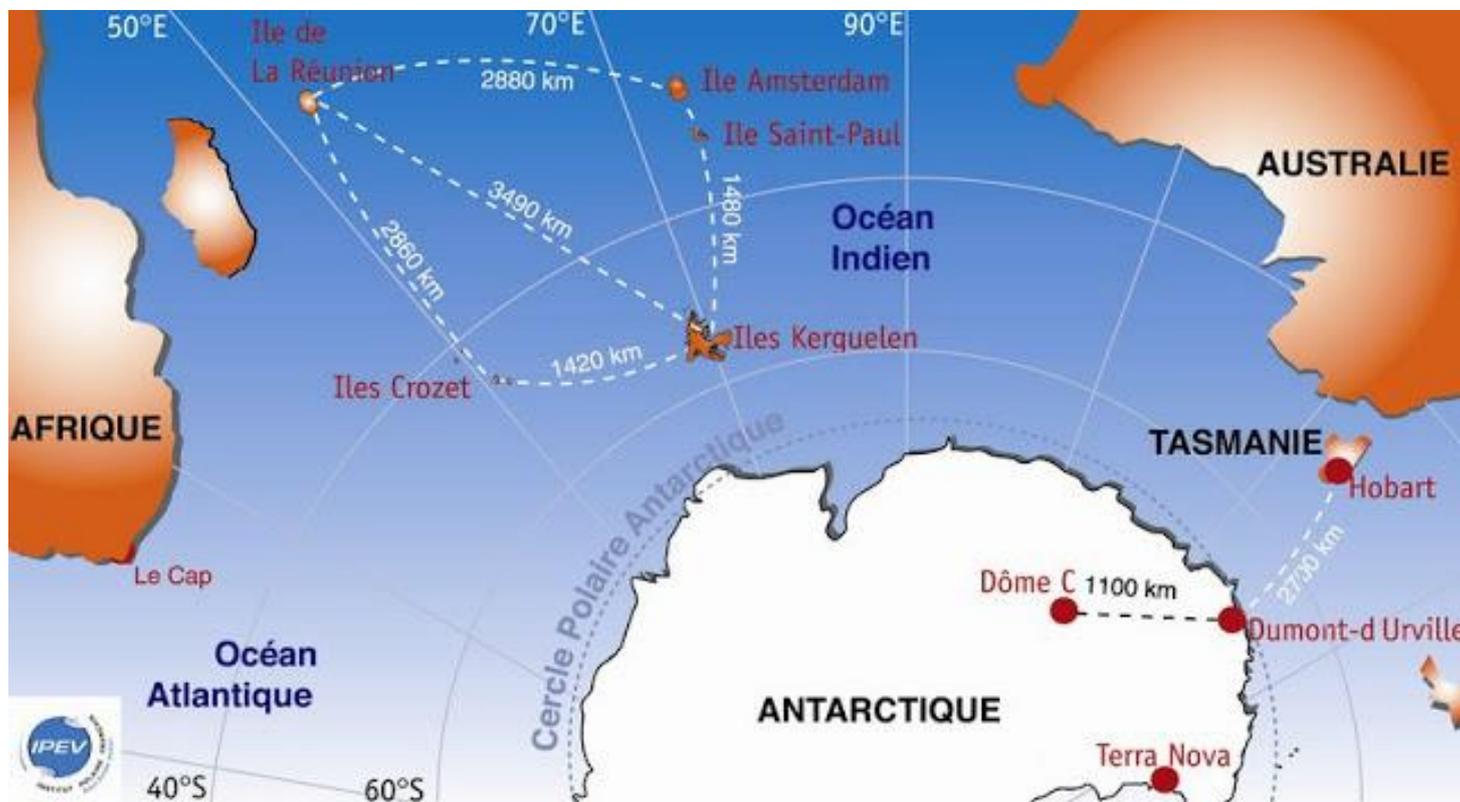
Ce territoire comprend actuellement cinq districts très différents: l'archipel Crozet (352 km², base Alfred-Faure, entre 25 et 45 personnes), l'archipel des Kerguelen (7 215 km², Port-aux-Français, 45 à 110 personnes), les îles Saint-Paul et Amsterdam (66 km², Martin-de-Viviès, entre 25 et 45 personnes), les îles Éparses de l'océan Indien comprenant l'atoll Bassas da India, l'île Europa, les îles Glorieuses, l'île Juan de Nova et l'île Tromelin (39 km², îles toutes inhabitées) et La Terre-Adélie (432 000 km², base antarctique Dumont d'Urville, entre 30 et 100 personnes).

L'application du traité sur l'Antarctique, auquel la France adhère, place La Terre-Adélie, où je ne me rendrai pas, dans une situation particulière en gelant les revendications territoriales françaises et l'exercice de la souveraineté exclusive jusqu'en 2041.

Aucune portion du territoire n'a jamais possédé, en dehors de quelques brèves tentatives de colonisation, de population permanente. La France y assure cependant une présence humaine continue (logistique, scientifique ou militaire) grâce à du personnel relevé régulièrement (lors justement des rotations du Marion Dufresne).

À l'exception des îles Éparses de l'océan Indien, il s'agit de terres très éloignées des régions habitées et très éloignées entre elles, par exemple :

- * La Réunion - Archipel Crozet : 2 860 kilomètres
- * La Réunion - îles Saint-Paul et Amsterdam : 2 880 kilomètres
- * La Réunion - Archipel des Kerguelen : 3 500 kilomètres
- * Archipel des Kerguelen - îles Saint-Paul et Amsterdam : 1 480 kilomètres
- * Saint-Paul - Amsterdam : 85 kilomètres
- * Archipel des Kerguelen - Archipel Crozet : 1 420 kilomètres
- * Archipel des Kerguelen - La Terre-Adélie : 2 700 kilomètres



**** Administration :** Les TAAF sont placées sous l'autorité de l'administrateur supérieur des Terres australes et antarctiques françaises qui a rang de préfet, et qui agit en double qualité de représentant de l'État et d'exécutif du territoire.

Le siège administratif, qui se trouvait initialement à Paris, a été installé en 2000 à Saint-Pierre, à la Réunion. Le rez-de-chaussée abrite des expositions et est périodiquement ouvert à la visite.

L'administrateur supérieur est assisté d'un Conseil consultatif de 13 membres, représentant différents départements ministériels (outre-mer, défense, recherche, pêche, environnement, affaires étrangères).

Le territoire dispose d'un pavillon de complaisance.

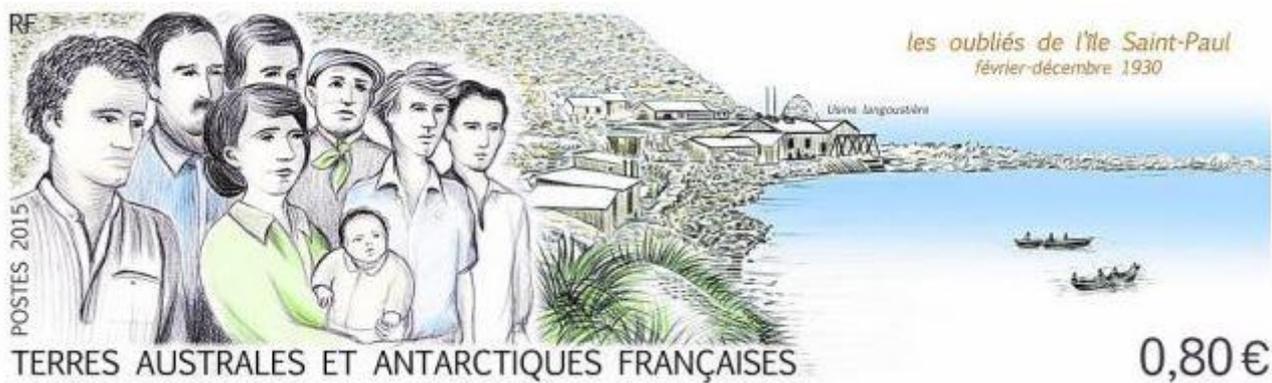
La collectivité dispose d'un budget d'environ 26 millions d'euros provenant de ressources propres (droits de pêche à hauteur de 5,5 M€, philatélie, impôts, tourisme, taxes de mouillage...) représentant 78,8 % des recettes, d'une subvention d'équilibre du ministère des Outre-mer et d'un appui financier du ministère de l'Écologie au titre de la réserve naturelle nationale.

Les dépenses sont constituées entre autres à 70 % de frais de logistiques et 12 % de dépenses de personnel.

**** Tourisme et transports :** Depuis 1994, l'administration des TAAF ouvre les îles australes au tourisme. Il est ainsi possible d'embarquer à bord du Marion Dufresne pour suivre sa rotation logistique à Crozet, Kerguelen et Amsterdam. Le voyage dure 28 jours en moyenne dont 12 à 14 jours de mer pour 9 000 kilomètres parcourus avec visites organisées à certaines escales (non garanties pour causes de météo) et conférences à bord.

Les TAAF ne sont desservies que par la mer. Il n'existe en effet ni aéroport, ni même de piste d'aviation à l'exception de l'île Tromelin, de l'île Europa, des îles Glorieuses et de l'île Juan de Nova dans les îles Éparses de l'océan Indien, qui possèdent chacune une piste rudimentaire. Une piste avait été construite à proximité de la base Dumont d'Urville en Antarctique en 1980 mais a été abandonnée en 1996 devant le coût financier de son entretien (la piste avait été sérieusement endommagée par une vague due au détachement d'un bloc d'un glacier voisin) et les polémiques internationales liées à cet aéroport dans une zone protégée.

Les Terres australes et antarctiques françaises ne possèdent pas non plus de port, juste des zones de mouillage et des cales ne pouvant accueillir que des navires de très faible tirant d'eau. La desserte des Terres australes et antarctiques françaises est assurée par le Marion Dufresne à partir de la Réunion où il est basé. Ce navire, construit en 1995, assure le transport des passagers, fret et fuel vers les îles Australes ainsi que des missions scientifiques. La desserte de La Terre-Adélie est effectuée par le navire polaire L'Astrolabe pendant l'été austral, au départ d'Hobart en Tasmanie.



Quelques mots sur le Marion Dufresne :

Le Marion Dufresne est un navire océanographique français, assurant notamment le ravitaillement des Terres australes et antarctiques françaises du sud de l'océan Indien. Mis en circulation en 1995, ce navire est le second à porter le nom de Marc-Joseph Marion-Dufresne, qui était un explorateur français du XVIII^{ème} siècle. Long de 120 m, large de plus de 20 m dans sa plus grande largeur, d'un tirant d'eau de 7 m, d'un poids de 4 900 tonnes, il est propulsé par un moteur diesel-électrique à une vitesse maxi de 16 nœuds.

Le Marion Dufresne appartient au territoire des TAAF. Il est armé par la CMA-CGM, immatriculé à Marseille, mais basé à La Réunion. Au cours d'une mission australe d'environ un mois, il effectue les relèves de personnels, le ravitaillement en vivres, matériels et carburants sur l'île de la Possession, principale île de l'archipel Crozet, sur les îles Kerguelen, et enfin sur l'île Amsterdam. Sur l'île Saint-Paul, sans base, il ne fait qu'un arrêt technique (marégraphe) et touristique.



Le Mascarin et Marion-Dufresne, timbres des TAAF

Conçu pour effectuer de longues missions dans des mers difficiles, entre les quarantièmes rugissants et les cinquantièmes hurlants, le Marion Dufresne est un navire confortable, comparé à un cargo traditionnel, mais qui ne prétend pas offrir les prestations d'un paquebot de croisière. Il peut transporter 110 passagers répartis en 59 cabines, en plus de son équipage composé de 10 officiers, 20 marins et 20 journaliers. En 2015, le navire a subi une réfection pour lui permettre de continuer à naviguer une quinzaine d'années supplémentaires.

Ce bateau réalise simultanément différentes fonctions :

- recherche scientifique pour l'Institut polaire français Paul Émile Victor (IPEV) avec 650 m² de laboratoires, un système de treuillage pour la manipulation d'engins et matériels lourds, un sondeur multifaisceaux et un carottier
- transport du personnel des bases des TAAF et des visiteurs
- transport de conteneurs et de colis lourds (capacité de 4 600 m³), deux grues jumelables de 25 tonnes et trois autres grues de service
- transport du fioul pour les stations
- hélicoptère pour un hélicoptère de type Écureuil, Lama ou Dauphin.



Les quatre rotations annuelles sont différentes. De nombreux animaux restent après leur naissance environ une année avant de quitter les îles (Albatros, Otarie, Manchot royal). On observe donc les otaries, les albatros, les manchots royaux, et les éléphants de mer à toutes les périodes de l'année.

En hiver austral (maintenant), on observera plus de jeunes alors qu'en été on observera beaucoup plus d'adultes. Certaines espèces de prion ou de pétrel ne sont observables qu'en été, les densités observées sont nettement supérieures à cette saison. La rotation d'hiver présente l'avantage de pouvoir découvrir les archipels et les bases pendant l'hiver austral et notamment de voir Kerguelen sous la neige (les lumières peuvent être magiques à cette saison). C'est également la seule rotation pendant laquelle on observe les crèches de manchots royaux. Les jeunes otaries ont 8-9 mois à cette époque de l'année. Evidemment les jours sont un peu plus courts (le soleil se couche vers 18h) et les conditions de navigation peuvent être plus difficiles (ce qui renforce le côté 'aventure' de ce voyage). Enfin, la rotation de l'hiver austral est celle des relèves de personnels (chefs de district, personnels militaires), avec lesquels s'effectue le voyage.

Les descentes à terre sont organisées en fonction des impératifs logistiques et météorologiques. Elles s'effectuent presque exclusivement en hélicoptère... ou par moyen nautique (zodiac) si le temps ne le permet pas ! Les touristes descendent sur chacune des trois bases - Alfred-Faure à Crozet, Port-aux-Français à Kerguelen, Martin-de-Viviès à Amsterdam - et dorment à bord du bateau tous les soirs. A Kerguelen et Amsterdam, une ou deux nuits en refuge peuvent être organisées. L'escale à Saint-Paul est fréquente, mais ne peut être garantie.



Au petit matin, au nord de La Réunion



Vue depuis la passerelle du Marion Dufresne

Vendredi 4 : Après cet aparté, intéressante je l'espère, revenons à mon récit :

Nuit correcte, il paraît que j'ai ronflé, dixit Jean-Paul. Douche et petit-déjeuner (libre-service de 7H à 8H15). C'est correct, les pains sont excellents et il y a même du chocolat en poudre. Le bateau navigue toujours, ça roule un peu (vagues de côté). Des personnes ont déjà le mal de mer (qu'est-ce que ce sera dans quelques jours !)

A 9H le commandant Georges Marjak, jovial, proche de la retraite nous dit-il, accueille les touristes à la passerelle, c'est-à-dire au poste de commandement et pilotage. Il nous explique le fonctionnement des appareils sophistiqués, les tours de garde, l'histoire du bateau etc... Surprenant : la visibilité sur le devant du bateau n'est pas totale à cause des grues. En tout cas moment fort sympathique.

Dans la foulée, nous descendons au bureau de l'OPEA où sont en vente timbres, cartes postales et enveloppes des TAAF, une de leurs ressources. Les jolis timbres-poste ne peuvent être utilisés que depuis les TAAF vers la France ou un autre pays mais pas en France intérieure, dommage... J'ouvre aussi un compte email. Retour dans ma cabine pour travailler sur mon récit, j'ai pas mal de retard. Puis, à 12H15, déjeuner tout à fait correct en compagnie de Nathalie Grynspan, une journaliste savoyarde et de Florian Gracia, un photographe qui a fait France-Japon en vélo solaire.



Le commandant Georges Marjak et les touristes



Nettoyage de nos affaires avant débarquement

Pas le temps de faire la sieste : à 14H, séance de biosécurité en vue du débarquement de demain matin à l'île de Tromelin ; il s'agit de nettoyer très correctement toutes les affaires ayant eu contact avec la terre, surtout les chaussures et sacs à dos. Il s'agit de ne pas importer sur l'île des espèces animales ou végétales indésirables qui pourraient déstabiliser son système naturel et fausser les études qui y sont faites (cela est déjà arrivé à certains endroits par l'introduction, désirée ou non, de rats, souris, chats, lapins, moutons, vaches, rennes et autres).

A 15H, présentation de la collectivité des TAAF par le secrétaire général (voir plus haut). A vrai dire c'est durant ces 45 minutes d'exposé que je fais ma sieste. Mea culpa.

A 17H30, réunion pour présenter l'escale de Tromelin. Nous débarquerons en hélicoptère.

A 19H15, excellent dîner de couscous/merguez. Je suis à la table du jeune et vaillant aumônier militaire, Arnaud Babin, avec qui j'ai déjà eu l'occasion de discuter. Il est très sympathique et intéressant.

Et voilà, la journée est passée très vite, trop vite.



Lever de soleil sur Tromelin



L'ancre de l'Utile et le Marion Dufresne vu depuis Tromelin

Samedi 5 : A 5H30 je sors voir le lever de soleil. Nous sommes déjà stoppés près de l'île de Tromelin, à moins de 500 m. Cette île corallienne d'1 km² est pratiquement plate, 1 600 m de long sur 700 de large. Traversée par une piste d'aviation, elle se trouve à 535 km de La Réunion. Bon, le lever de soleil, vers 6H, n'est pas majestueux.

Lorsque je reviens du petit-déjeuner, Mami, le chef de cabine, est déjà en train de changer les draps dans notre cabine, que je vais quitter un peu plus tard. Autrement les draps ne sont changés que tous les 10 jours.

Vers 8H, l'hélicoptère commence ses nombreuses rotations pour décharger sur l'île, par filin, tout ce qu'il leur faut pour un an : nourriture, eau, pétrole, ainsi que du matériel et pour en ramener les ordures. Il débarque aussi trois ouvriers spécialisés qui doivent refaire les points d'ancrage pour avion, au bout de la piste (quelques rotations aériennes par an).

Puis c'est aux touristes de descendre à terre, vers 10H15. L'hélicoptère peut transporter 5 passagers par rotation et le vol ne dure pas plus d'une minute. Il n'y a aucun autre moyen de rejoindre cette île entourée de récifs, ventée et continuellement battue par les vagues.

Cette île est surtout connue par le naufrage en 1761 de l'Utile de la Compagnie française des Indes transportant illégalement des esclaves et de ce qui s'en est suivi (lire l'excellent livre « Les naufragés de l'île Tromelin, d'Irène Frain).



Hélicoptère, Tromelin



A Tromelin

Nous visitons tout d'abord la base Serge Frolov, quelques bâtiments en dur regroupés au nord de l'île où travaillent en temps normal trois personnes, des Réunionnais chargés de l'entretien, pour une durée d'un an en général. Simples et agréables, fonctionnels, mais ce n'est pas le grand luxe. A noter qu'ici il peut faire 45° en plein été austral.

Nous partons ensuite faire le tour de l'île, accompagnés d'Anne et de Luc, en commençant par le sud-est. Il ne vit que quatre espèces d'oiseaux ici, tous marins :

- les *Gygis alba*, appelés aussi sternes blanches, mais qui ne sont pas scientifiquement de la famille des sternes. Ils déposent leurs œufs directement sur des branches d'arbre.

- les fous à pieds rouges, au long bec bleu. Ils sont nombreux et font leur nid dans les arbres. Deux espèces : les blancs et les bruns. Toutefois les poussins des blancs naissent blancs puis deviennent bruns avant de blanchir de nouveau. On reconnaît les fous à pieds rouges bruns à leur bec bleu alors que les petits des blancs ont encore un bec noir.



Gygis alba (sterne blanche) en vol, Tromelin



Fou à pieds rouges brun et son poussin, Tromelin

- les fous masqués qui ne sortent pas que pour le carnaval et nidifient au sol, blancs mais facilement reconnaissables au masque noir qui entoure leur bec jaune

- enfin, les naddis bruns, qui vivent et se déplacent en groupe, nouvellement réapparus sur l'île



Fou masqué, Tromelin



Naddis bruns, Tromelin, Tromelin

La végétation est assez pauvre, quelques plantes au sol (pourpiers) parmi les rejets de corail, des buissons (veloutiers blancs) où se perchent les fous à pieds rouges et des cocotiers, ces derniers plantés par l'homme et regroupés près de la base (leur pousse sont éliminées ailleurs pour ne pas détruire l'équilibre de l'île. Peu d'insectes : mouches, chenilles et papillons, araignées. Des Bernard l'Ermite très colorés aussi, que l'on aperçoit plutôt aux alentours de la base. Et puis il y a les tortues vertes, qui courent dans l'herbe, on les attrape par la queue...



Fou à pieds rouges blanc, Tromelin



Tortue verte, Tromelin

Non, restons sérieux : l'île est un lieu de ponte des tortues vertes (*Chelonia mydas*), qui atteignent 120 kg et plus. Elles viennent pondre la nuit et laissent des traces importantes de leur passage, notamment lorsqu'elles se traînent et creusent leur trou pour y déposer leurs œufs. Nous avons la chance d'en voir deux, plutôt brunes, se reposant dans un petit bassin naturel formé par le sable, et trois autres en mer, au loin. Sur le chemin, toutefois, nous trouvons pas mal d'écailles et de squelettes de tortue. Et même celui d'E.T. ! Mai-son ! Mai-son ! C'est donc ici qu'il a fini ses jours.



Œuf de *Gygis alba*, Tromelin



E.T. ... Mai-son... (crâne de tortue verte), Tromelin

En remontant au nord-ouest, nous repérons l'ancre rouillée de l'utile, plantée à quelques dizaines de mètres de la plage de sable. A noter qu'il est quasiment impossible de se baigner à Tromelin à cause des vagues et des requins. Dommage, car il fait beau et le soleil tape ! Heureusement le vent (50 km/h environ) rafraîchit un peu l'atmosphère.

Déjeuner d'un copieux casse-croûte, puis balade vers la partie nord, assez restreinte. Des oiseaux nous survolent de très près, c'est terriblement hitchcockien. Mais ils sont calmes, n'ayant pas de prédateurs et se laissent approcher.



Fou à pieds rouges brun, Tromelin



Fou à pieds rouges, Tromelin

Vers 16H, retour en hélicoptère sur le Marion Dufresne. Quelle belle journée ! Malgré la crème solaire, j'ai pris des couleurs, je dirais même des rouges.



Fou à pieds rouges et son poussin, Tromelin



Fous à pieds rouges, Tromelin

Je change de cabine une heure plus tard, le sol est un peu sale (à ma demande il sera nettoyé demain) et petit problème d'interrupteur d'éclairage. Mais j'ai maintenant un vrai lit de 120 cm de large au sol. Je suis heureux !

Le Marion Dufresne reprend sa navigation dès 17H, comme prévu. Nous avons environ 3 500 km à parcourir jusqu'à notre prochaine destination, l'archipel Crozet, et cela nous prendra 5 à 6 jours. J'espère pendant ce long trajet pouvoir me reposer et bouquiner, mais il faut pour cela que les conditions météo soient bonnes.

Ayant une recrudescence de démangeaisons et boutons, dont je ne sais toujours pas la cause et qui durent depuis six semaines malgré différents traitements, je vais voir le docteur Etienne Bon, un jeune médecin généraliste fort sympathique. Il me met sous antibiotiques et me donne des médicaments (les soins sont gratuits). J'espère que cette fois sera la bonne. Je vous dirai ça dans quelques jours.

Très bon diner puis travail jusqu'à 22H. Je ne garde que 71 des 237 photos prises aujourd'hui.



Fou à pieds rouges en vol, Tromelin



Bernard L'ermite interviewé, Tromelin

[Je ne résiste pas à l'envie de vous faire partager une interview réalisée ce jour par Christophe H. à Tromelin :](#)

Extrait du journal intime de « Nanar » L'Ermite

Ce matin, lorsque je suis sorti de ma coquille, j'ai vu que la journée allait être différente : un gros bateau, immobile, se trouvait à quelques encablures de la côte Ouest de mon île. Il faut dire que d'habitude je ne vois personne. Mon île, elle s'appelle Tromelin ; dans la famille L'Ermite on raconte qu'elle fait partie des Eparses et qu'elle se situe quelques centaines de kilomètres au Nord de l'île de La Réunion. Toujours est-il que mon île mesure 1600 mètres de long sur 700 mètres de large et son plus haut sommet culmine à 7 mètres au-dessus de la mer ; cela est amplement suffisant lorsque je voyage d'une extrémité à l'autre avec ma coquille !

Chez les L'Ermite, on raconte une drôle d'histoire : bien des générations de L'Ermite avant moi, en 1761, un bateau transportant des esclaves en provenance de Madagascar, L'Utile, se serait échoué. Son commandant, le capitaine Laffargue, se serait alors enfui avec son équipage abandonnant sa cargaison à un funeste sort. Ses pauvres diables passèrent quinze années avant de voir leurs secours arriver sous le commandement du chevalier de Tromelin. Seul sept femmes et un nouveau-né eurent la chance de survivre. L'île fut baptisée en mémoire du nom de ce jeune officier, sauveur des naufragés de L'Utile.

Depuis, la famille L'Ermite n'a connu que bien peu de monde. Il a fallu attendre les années 50 pour voir arriver de nouveaux voisins : les météorologues. Ils ont même construit en 1954 une station météorologique et ont planté des cocotiers. Une véritable aubaine pour ma famille qui, depuis, affectionne particulièrement les installations des nouveaux venus. Aujourd'hui ils ne sont plus que 3, mais leurs locaux restent conviviaux et nous les apprécions toujours autant.

Il faut dire que le reste de notre voisinage est plutôt limité, il y a les volatiles avec les fous masqués, les fous à pattes rouges, les sternes et quelques autres amis volants, puis les tortues avec lesquelles nous nous fréquentons très peu.

Pourtant aujourd'hui c'est différent. Un hélicoptère n'arrête pas d'aller et de venir, de nombreuses personnes débarquent. De mémoire de L'Ermite, je n'en avais pas vu autant depuis des mois. Certains travaillent et d'autres se promènent. Ils sont bizarres ! Ceux qui se baladent marchent lentement, ils n'arrêtent pas de prendre des photos de mes voisins volants, les surprenant parfois même dans leur plus grande intimité. Ils ont l'air en vacances, heureux mais... tout rouges avec le soleil !

Pouffff !!! Ils sont fatigants, ils font même le tour de l'île et je les suis difficilement avec ma coquille. Tiens ! J'aperçois mes voisines tortues entourées par ces envahisseurs d'un jour en train de se faire photographier comme des stars. Même Miss L'Ermite 2014 n'a pas bénéficié d'un tel succès !

Le soleil commence à descendre doucement sur l'horizon, et nos invités de passage semblent se regrouper. Les uns derrière les autres ils embarquent dans l'hélicoptère qui les ramènent sur leur bateau. Le soleil est bas sur l'horizon, l'île est vidée de ses visiteurs, je retrouve ma solitude, je rentre dans ma coquille, un dernier regard vers leur gros bateau qui s'éloigne cap au Sud. A dans quelques mois, amis voyageurs ! Saluez bien mes cousins d'Europe ou d'ailleurs !

Dimanche 6 : Excellente nuit, je me réveille à 6H30. Ça bouge un peu, je dois me tenir de temps en temps pour prendre ma douche. Petit-déjeuner à la table de Luc Baudot, le jeune et ancien responsable du tourisme à bord, qui nous avait accompagné à terre hier et donné pas mal d'informations. Il seconde Anne, nouvelle ici, et descendra aux Kerguelen, ayant une mission auprès de la faune et de la flore.

A 9H15, conférence d'une heure sur les orques de Crozet, par Christophe Guinet ; ils bouffent des bonbons (c'est le nom des bébés éléphants de mer). Fort intéressant, avec de belles photos. La salle de conférence est d'ailleurs pleine.

Je travaille ensuite sur mes textes dans ma cabine ; comment faire un récit intéressant ? Cela fait des années que je me pose la question, sans arriver à la résoudre. N'est pas conteur qui veut... Mami vient nettoyer ma cabine.

Délicieux déjeuner (saumon fumé en entrée suivi d'un pavé de cerf. Et toujours ce merveilleux plateau de fromages ! Crème au chocolat au dessert).

Sieste jusqu'à l'heure de la seconde (et dernière) conférence de la journée, une présentation de la réserve naturelle des Terres australes françaises, faite par Luc Baudot aidé d'un montage PowerPoint. Fort intéressante aussi.

Dîner tout à fait correct et retour dans ma cabine vers 20H15. Je suis maintenant à jour de mon récit. Tranquille...



Ma nouvelle cabine, Marion Dufresne



Ca commence à bouger...

Lundi 7 : Nuit agitée mais longue, réveil 6H30.

Autre journée de navigation, nous passons au sud-est de Madagascar que nous n'apercevons pas.

A 9H, le chef machine (troisième à bord) nous accueille à la passerelle, nous donne des explications sur les moteurs du navire et sa propulsion, puis nous fait visiter les salles de machines, sur plusieurs étages, ainsi que les aires de stockage. C'est immense.

A 10H30, projection d'un documentaire très bien tourné à l'archipel Crozet sur les cachalots (et les autres espèces).



Les touristes à la passerelle, Marion Dufresne



En salle des machines, Marion Dufresne

Après le bon déjeuner, lecture et sieste dans ma cabine.

A 16H François Peignier, à l'aide d'un PowerPoint, nous présente son hivernage à l'archipel Crozet en 1973. C'était très rudimentaire à l'époque, surtout au niveau des communications.

A 17H30, dans le hangar de l'hélicoptère, son pilote nous donne quelques instructions de sécurité concernant l'embarquement et le débarquement (il était temps !).

A 18H, je vais à la courte messe (30 minutes) célébrée par Arnaud, notre sympathique aumônier militaire.

Un peu plus tard, apéritif d'accueil du commandant Marjak : punch, jus de fruits, samossas, nems et bouchons réunionnais, en quantité. Délicieux ! Bon dîner : j'ai décidé depuis ce matin de ne pas prendre plus de deux morceaux de fromage à midi et aucun fromage le soir. Je respecte, mais vu l'apéro...

Puis une petite heure de travail dans ma cabine.



Entrée, Marion Dufresne



Coucher de soleil, Marion Dufresne

Mardi 8 : Excellente nuit, petit-déjeuner, puis je me rends jusqu'à 9H30 ! Qu'est-ce que je peux dormir sur ce bateau ! Le bercement marin, les antibiotiques, le manque d'activités ou un reste de fatigues accumulées ?

A 10H, conférence d'une heure donnée par Luc Baudot : présentation d'oiseaux et noms d'oiseaux, suivie d'une heure de questions. Intéressant.

A 12H15, déjeuner toujours très bon. Puis je récupère ensuite les beaux timbres des TAAF que j'ai commandés hier.

A 14H30, récit d'hivernage (diaporama de 45 minutes) à Crozet en 2004-2005 par Thierry Deles. Superbes photos.

A 17H, visite des cuisines et dépendances (stockage, frigos). Ouf, j'ai vu qu'il restait du saumon fumé. J'adore !

Lecture dans ma cabine, tranquille, puis dîner à 19H15. Consultation de mes courriels dans la salle des ordinateurs. Puis un peu de vélo de salle, 10 minutes et perte de 112 calories. Enfin, travail sur mon récit et mes quelques photos.



Mes timbres des TAAF



Visite des cuisines du Marion Dufresne

Mercredi 9 : Encore une excellente nuit. Le Marion Dufresne continue sa descente vers le sud.

Après le petit-déjeuner, je me rends tout seul en salle de biosécurité afin de nettoyer les affaires que je porterai lors de ma descente à Crozet : petit sac à dos, bottes, anorak (de ski) et même mes chaussures de marche, au cas où...

A 10H, présentation du CNES par Sylvain Justaut. Exposé sur les satellites, les bases à terre et leur fonctionnement, suivi de deux petites vidéos fort intéressantes et très bien faites. L'une explique notamment tout ce que les satellites peuvent apporter comme information sur la vie sur terre (climat, déforestation, pollution, déplacements des animaux).

Puis je termine un petit texte sans prétention sur un de mes souvenirs de Tromelin (peut se chanter sur un air connu) :

J'me baladais sur le chemin, le cœur heureux, à Tromelin,
 Quand soudain j'entendis un bruit, plainte à l'infini.
 C'était toujours le même son, comme un « Maison, maison, maison ! »
 Alors je me suis approché à pas feutrés.
 Oreilles tendues et cœur battant, j'imaginai un revenant,
 Un fantôme déguisé ou une jolie fée...
 Et soudain je suis tombé sur E.T. décomposé
 Il ne restait plus que son crâne, mon Dieu quel drame !
 Oh, chant langoureux, oh, chant langoureux,
 C'est donc ici, mon pauvre E.T. que ton chemin chez les Terriens
 S'est terminé, qui le savait ? A Tromelin...



Bon déjeuner puis lecture (sans m'endormir !), en attendant, à 16H, la conférence de Luc Baudot sur la philatélie des TAAF. Moi qui croyais tout connaître de la philatélie ! J'étais un ignorant !

Le ciel, gris ce matin, s'est dégagé dans la journée mais de nouveau couvert en soirée : pas de coucher de soleil.

A 18H45, François Peignier, de l'AMAEPF, nous offre l'apéritif. Comme lundi : punch, jus de fruits, nems, samossas et délicieux bouchons réunionnais ; il ne faudrait pas que cela se renouvelle trop souvent ! Ça commence à rouler pas mal, d'un côté à l'autre, et ce n'est pas que l'effet de l'alcool. Bon diner, comme toujours.

21H40, nous passons les quarantièmes rugissants vers le sud. Et, en effet, ça rugit ...



Le bar, Marion Dufresne



Passage des quarantièmes rugissants

Jeudi 10 : Voilà déjà une semaine que nous nous sommes embarqués. J'ai maintenant pris mes marques sur le navire. Pour trouver ma cabine, je ne me trompe plus qu'une fois sur deux ! (j'ai tout de même un certain sens de l'orientation).

Je suis réveillé depuis 4H du matin, ma bouteille d'eau s'est cassé la gueule, heureusement qu'elle est en plastique et que je l'avais fermée. J'ai dû aussi attacher ma chaise. Puis comment me rendormir, fortement et continuellement balancé de droite à gauche ? Je réussis toutefois à prendre ma douche plus tard.

A 9H30, dans la salle de conférence, l'OPEA Patrice Rannou nous présente l'archipel Crozet et la base Alfred-Faure sur l'île de La Possession. Puis Anne et Luc nous font part de notre programme des trois jours sur cette dernière. Si le temps le permet, cela devrait être sensationnel.

Je travaille ensuite une bonne heure sur un petit texte sur les quarantièmes rugissants, texte destiné au journal de bord.

A 16H, dans le vaste local scientifique, plusieurs personnes se sont portées volontaires pour une grande séance de tamponnage philatélique. Travail à la chaîne : il s'agit d'apposer une multitude de tampons sur le courrier des passagers et membres d'équipage, mais aussi confié par des collectionneurs français, courrier qui sera posté demain à Crozet.

Je me rends à la messe à 18H et m'y retrouve tout seul avec le Père Arnaud. Excellent diner puis soirée en cabine, comme toujours. La journée a été bien grise, froide aussi, mais la mer remue un petit peu moins ce soir.



Séance de tamponnage du courrier avec le commandant, Marion Dufresne



Avant le débarquement de demain à Crozet, il est temps maintenant de vous parler de la faune et de la flore des TAAF :

Les communautés terrestres des îles australes sont relativement pauvres et parfois dégradées mais l'endémisme y est élevé : 90 % des invertébrés de l'archipel Crozet ne vivent que sur les îles subantarctiques de l'océan Indien et 55 % ne sont présents que sur cet archipel. Ces écosystèmes jouent le rôle de sentinelles en termes de modifications climatiques et d'impact du trou dans la couche d'ozone.

Depuis octobre 2006, une réserve naturelle a été créée. Elle comprend l'ensemble des terres immergées (7 000 km²) et les zones maritimes environnantes (15 700 km²).

**** Oiseaux :** La moitié de la population mondiale de sept espèces ou sous-espèces d'oiseaux marins vit ou survit dans les TAAF. L'archipel Crozet et l'archipel des Kerguelen sont parmi les plus riches du monde en oiseaux avec respectivement 34 et 33 espèces nidificatrices en communauté les plus diversifiées au monde et avec des effectifs atteignant plusieurs millions d'oiseaux (25 millions d'oiseaux nidificateurs rien que pour l'archipel Crozet). Le record de biomasse d'oiseau y a été établi : on y compte soixante tonnes d'oiseaux au kilomètre carré.

Les manchots, les plus connus et les plus nombreux, comportent 4 espèces dominantes : le manchot royal, le manchot papou, le gorfou sauteur et le gorfou doré (ou macaroni) en colonies de dizaines voire centaines de milliers d'individus.

Au moins huit espèces d'albatros y vivent ainsi que 25 espèces de pétrels, des cormorans, skuas, goélands, sternes, damiers du Cap, etc. dont deux espèces moins dépendantes de la mer : les chionis et les canards d'Eaton (endémique). D'Amsterdam dépend la plus grande population d'albatros indien au monde ainsi que la seule population d'albatros d'Amsterdam, espèce endémique au bord de l'extinction (les 40 derniers couples ne se reproduisent que sur le plateau des Tourbières, à 600 m d'altitude). Diverses sous-espèces sont endémiques à ces îles (cormoran des Kerguelen...)



Manchots royaux (Géorgie du sud, 2009)



Manchots papous (Géorgie du sud, 2009)

**** Mammifères marins :** Trois espèces de pinnipèdes (éléphant de mer, otarie de Kerguelen, otarie d'Amsterdam) se reproduisent sur ces côtes. Elles ont été, jusqu'à la fin du XIXème siècle, poursuivies par les chasseurs, sans pourtant disparaître, ce qui a permis la reconstitution de certaines populations depuis leur protection. 400 000 éléphants de mer se reproduisent maintenant annuellement dans l'archipel des Kerguelen. Le nombre des otaries d'Amsterdam est remonté à 40 ou 50 000 alors qu'elles avaient presque disparu (moins d'une centaine lors du comptage de 1956).

Neuf espèces de cétacés sont encore observées autour des Kerguelen, dont le dauphin de Commerson (sous-espèce endémique encore commune dans la région). Dans l'archipel Crozet, dans l'archipel des Kerguelen et à Amsterdam, de nombreux orques chassent les jeunes éléphants de mer, les otaries et les bancs de poissons.

**** Poissons :** Les stocks halieutiques y sont parmi les moins surexploités dans le monde mais une pêche illégale s'est développée, notamment de la légine australe, poisson prédateur des profondeurs qui peut atteindre deux mètres de longueur, à haute valeur commerciale, pêché à la palangre, qui a aussi un impact majeur sur les albatros et grands pétrels en fort déclin dans ces régions (deux tiers de la population ont disparu pour certaines espèces).

La France a mis en place une surveillance satellitaire avec sur place la marine nationale (sur la ZEE française), en lien avec l'Australie et l'Afrique du Sud. Des contrôleurs indépendants sont présents à bord des bateaux légaux pour vérifier le respect des quotas de pêche. La marine nationale française assure également des patrouilles : en dix ans, d'octobre 1997 à décembre 2007, une dizaine de navires illégaux ont été arraisonnés.

Outre la légine présente dans l'archipel des Kerguelen et dans l'archipel Crozet, la langouste est abondante à Saint-Paul et Amsterdam.



Gorfous sauteurs (New Island, 2009)



Skua des Falkland (New Island, 2009)

Et puis quelques mots sur l'archipel Crozet (d'après les documentations des TAAF) :

L'archipel Crozet, d'une superficie de 352 km², fut découvert en 1772 par Marion Dufresne et son second Julien Crozet. Mais la prise de possession officielle par la Marine Française à bord de l'Antarès n'a eu lieu qu'en 1931. A noter qu'en 1803 a eu lieu la première campagne américaine de chasse à l'otarie.

Cet archipel n'est accessible que par la mer. Le Marion Dufresne s'y rend 3 ou 4 fois par an.

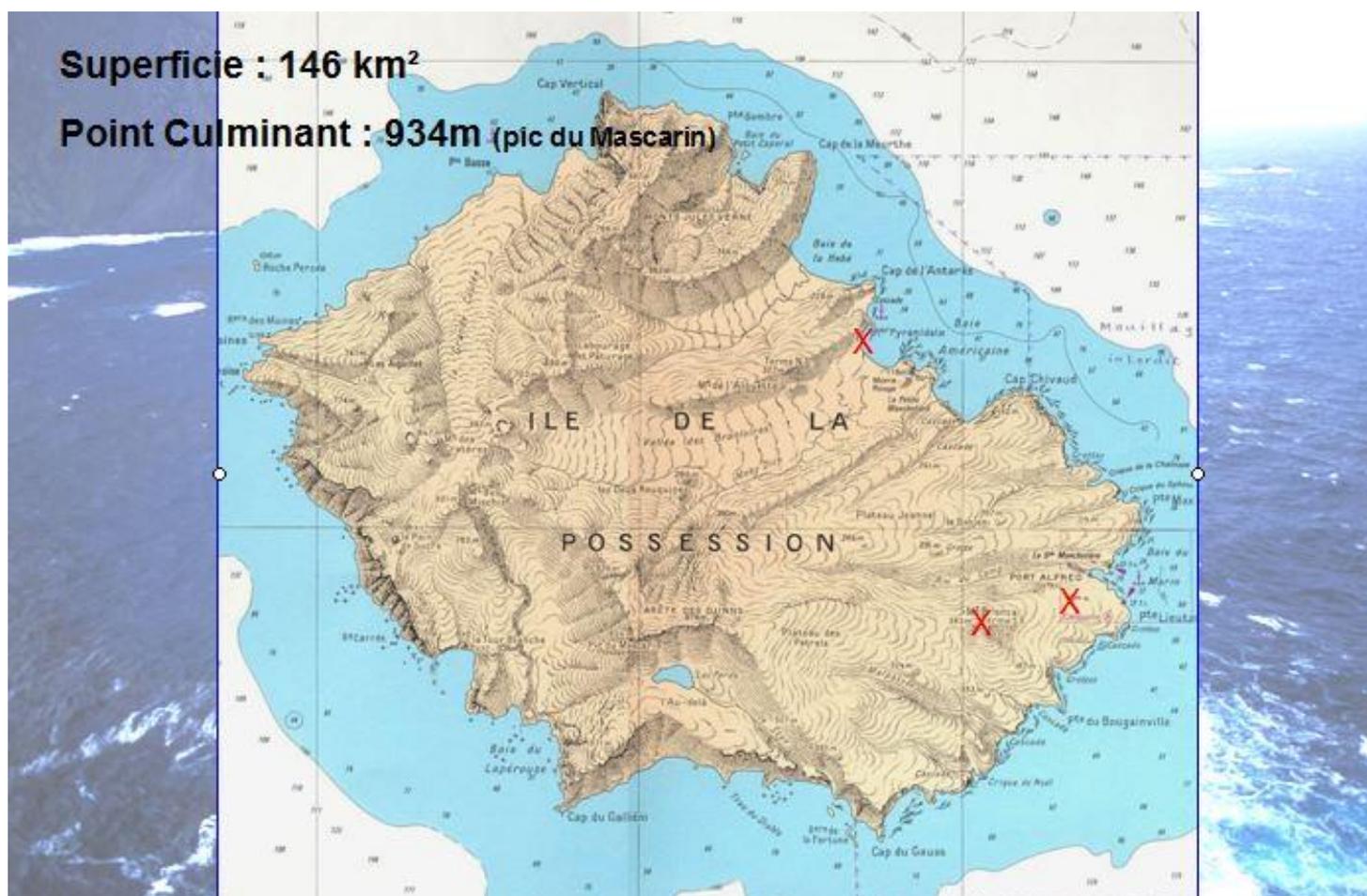
L'archipel se compose de deux groupes d'îles volcaniques éloignées d'une centaine de km. Il se trouve à environ 2 860 km au sud de La Réunion et à 1 420 km à l'ouest des Kerguelen. On point culminant est le pic du Mascarin (934 m).

Le groupe occidental, également appelé îles Froides, est particulièrement hostile et quasi inaccessible : il comprend l'île aux Cochons, l'île des Pingouins et les îlots des Apôtres.

Le groupe oriental comprend les deux plus grandes îles : l'île de l'Est (130 km²) et l'île de la Possession (150 km², carte ci-dessous). Sur cette dernière a été créée en 1963 la base Alfred-Faure, où travaillent environ 25 personnes l'hiver et 45 l'été. C'est là que nous nous rendrons aujourd'hui, bien couverts.

Le climat de l'archipel est typique de la zone subantarctique : très venteux (vent supérieur à 100 km/h durant une centaine de jours par an) et pluvieux (300 jours de pluie ou neige et 2 500 mm de pluie par an). La température annuelle moyenne est de 5° (oscillation entre -5 et +15°).

On estime à 25 millions le nombre d'oiseaux marins qui viennent se reproduire sur l'archipel Crozet. C'est la plus grande concentration d'oiseaux marins au monde (faudrait pas que le président Hollande se balade par-là !).



Vendredi 11 : Après une bonne nuit, je me réveille à 5H30 devant l'île de La Possession dont les sommets sont recouverts de neige fraîche. Le bateau ne roule presque plus. Le ciel est complètement gris. Juste avant le petit-déjeuner je sors sur le pont, pour me rendre compte. Il fait 3° mais, surtout, le vent souffle à 50 km/h et est glacial. Au loin, l'île de l'Est est assez dégagée, toute blanche de neige.



Après m'être sustenté, je vais me préparer dans ma cabine : sous-vêtements (collants), chaussettes de laine, pantalon de ski, gros sweet-shirt, pull et anorak de ski. Sans compter mes grosses bottes polaires, les gants, le bonnet, l'écharpe et les lunettes. Ma seule crainte : que mon pantalon de ski craque : j'ai grossi et, en plus, j'ai mes collants dessous. A 8H45, l'hélicoptère m'emmène avec mes compagnons en quelques minutes à l'est de l'île de La Possession. J'ai pris mon ordinateur au cas où je puisse utiliser l'Internet très lent de la base, mais cela se révélera impossible. Nous nous posons sur la base scientifique, qui se trouve en hauteur : une quinzaine de bâtiments disséminés dans un espace réduit.



Le soleil est apparu entre les nuages et réchauffe assez rapidement l'atmosphère. Mais bonnet et gants sont tout de même nécessaires. Nous visitons tout d'abord le bâtiment de vie, celui où se trouvent la salle à manger, la cuisine, le bar et les espaces de loisirs. Puis nous descendons par un chemin assez humide jusqu'à la baie du Marin, à 1,4 km de là. Nous apercevons de temps en temps le Marion Dufresne au loin ; il ne peut approcher à cause des hauts-fonds et décharge le fuel pour la base à l'aide d'un long tuyau flottant, le reste du fret étant déchargé par hélicoptère. Plus nous descendons, plus nous nous rendons compte de l'étendue de la manchotière et entendons les cris des milliers de manchots royaux qui vivent à cet endroit. C'est impressionnant !



Ces manchots royaux sont magnifiques, hauts de 90 cm environ et pesant de 12 à 14 kg (plus petits que les manchots empereurs) : pattes palmées noires, ventre blanc, dos et ailes gris clair, tête noire avec des taches jaunes et bec jaune. Ils se promènent debout tel Charlot (comme dans le magnifique film « La marche de l'empereur »). Ce n'est pas la première fois que je vois ces oiseaux, mais je suis encore émerveillé ! Sachez qu'on ne trouve les manchots, qui ne peuvent pas voler, qu'en Antarctique, alors que les pingouins, qui savent voler, se trouvent dans l'hémisphère nord. Les poussins royaux paraissent, par leur fourrure brune, souvent plus gros que leurs parents. Ils sont regroupés dans des sortes de « crèches » et reconnaissent leur famille par la voix.



Manchots royaux et le Marion Dufresne au loin



Poussins de manchots royaux, la garderie

Nous ne devons pas approcher les animaux, une barrière basse a d'ailleurs été dressée sur la plage, dans cet endroit de la baie appelée « Port Alfred », le seul où de petites embarcations peuvent accoster en cas de bonne mer. Mais les animaux, eux, peuvent s'approcher, surtout les volatiles : chionis tout blanc (qui, par leurs façons de faire, ressemblent à des poules), les skuas voraces (labbes subantarctiques) et les pétrels géants affamés.



Skua et pétrel géant se disputant une dépouille



Skua affamé, île de la Possession, Crozet

Quelques manchots sortent de l'eau en dandinant et en s'ébrouant sur la plage de sable. Ceux qui arrivent du large, quelquefois après plusieurs jours de nage, ramènent de la nourriture (poisson ingéré) pour leur poussin. Quant à la flore de cette partie de l'île, elle est très basse, pas d'arbres ni arbustes, seulement des lichens, petites fougères et petites herbes.



Chioni, île de la Possession, Crozet



Skua, île de la Possession, Crozet

Deux éléphants de mer se prélassent : un énorme mâle au loin et une petite femelle qui, dès qu'elle m'a repéré, s'approche en rampant et se contorsionnant avec difficulté sur le sol. Ce mammifère est laid mais quelque chose dans son regard est émouvant. En tout cas elle a l'air d'avoir sommeil, elle n'arrête pas de bailler.

Près de la plage nous sommes un peu protégés du vent, il fait même bon par moments. Et, tout à coup, le ciel se couvre, il se met à neiger doucement. Ainsi est le climat à Crozet. Nous remontons à la base, située à 140 m d'altitude.



Eléphante de mer, île de la Possession, Crozet



Eléphante de mer visiblement fatiguée

Il est presque midi. Une demi-heure plus tard, énorme buffet dans la salle de restaurant. Ouf, je n'en reviens pas ! C'est bon, bravo au cuisinier de la base. Pendant ce temps, il neige, c'est beau ; puis le soleil revient.

L'après-midi nous descendons, par un chemin détrempe mais heureusement équipé de caillebotis, jusqu'au site du Bollard. Là se reproduisent les grands albatros (ou albatros hurleurs) qui peuvent atteindre 3,70 m d'envergure et vivre de 40 à 80 ans. Quelques jeunes sont posés sur leur nid, attendant le retour des parents partis chercher de la nourriture.



Jeunes albatros hurleurs, île de la Possession, Crozet



Nous retournons en hélicoptère sur le Marion Dufresne à 16H45. Je me change vite dans ma cabine puis vais à la salle de biosécurité afin de nettoyer toutes mes affaires ayant eu un contact physique avec la base. En effet demain le milieu où nous descendrons sera différent sur le plan biologique. Il faut surtout bien nettoyer ses chaussures et bottes. Puis, dans la buanderie, je lance une petite machine, je n'ai plus grand chose à me mettre.



Manchots royaux, île de la Possession, Crozet



Poussin de manchot royal, île de la Possession, Crozet

Le sèche-linge ne marche pas bien, je suis obligé de le relancer, mon linge reste toujours humide. Avant et après le diner, je passe ma soirée, jusqu'à 23H, à regarder et trier mes nombreuses photos, 178, et n'en garde que 94. La mer est bien calme ce soir.



Île de la Possession vue du bateau, Crozet



Base de l'île de la Possession vue du bateau, Crozet

Samedi 12 : Encore une excellente nuit. Le jour commence à se lever lorsque je me réveille. Il fait très beau pour le moment. Belle vue sur la base scientifique. La mer est calme, limpide.

A 9H05, l'hélicoptère me transporte avec quatre compagnons jusqu'à la baie Américaine, en faisant un crochet par la base. Gîte pour 4 personnes et grande plage de sable noir. Il ne fait pas trop froid, dans les 3°, et le vent est faible. Quelques éléphants de mer ronchons et somnolents nous entourent. Lorsque tout le groupe de touristes est là, nous partons en balade : deux petites rivières à traverser à gué puis quelques montées dans le sol spongieux jusqu'à un lac d'altitude. Juste avant, en contrebas, quelques manchots papous se baladent ; mais ils sont trop loin pour les photos.



Le gîte, baie Américaine, île de la Possession, Crozet



Eléphants de mer, baie Américaine, île de la Possession

Des choux de Kerguelen poussent le long du sentier, dont il ne faut pas sortir pour ne pas dégrader le milieu naturel fait surtout de mousses et herbes. Comme hier, aucun arbuste, aucun arbre. Mais de l'eau, partout. On marche dans l'eau, tout le temps. Le sol est complètement imbibé. Heureusement que nous portons tous des bottes !



Balade, baie Américaine, île de la Possession, Crozet



Chou de Kerguelen, baie Américaine, île de la Possession

Une dernière montée après le lac nous amène sur un petit plateau où nichent quelques albatros hurleurs. L'un d'eux s'envole juste devant nous, majestueux. De cet endroit, belle vue sur la mer, ses criques où flottent des algues géantes, des falaises et même une cascade.



Lac de montagne, île de la Possession, Crozet



Cascade vers la baie Américaine, île de la Possession

Et puis sur une autre plage, une autre manchotière avec ses garderies de poussins. Des manchots royaux, quelques éléphants de mer, des skuas, des albatros... Mais on ne peut y descendre et tout ça est trop éloigné. Je reste sur ma faim. En parlant de faim... Nous redescendons par le même chemin et apercevons deux éléphants de mer mâles qui chahutent, se levant et s'étirant vers le ciel l'un contre l'autre tout en se donnant de petits coups de tête. Bagarre ou jeu ? Jeu, il me semble. Arrivée au gîte nous pique-niquons (il y a même trois bouteilles de rouge !).



Manchotière, vers la baie Américaine



Eléphants de mer jouant, baie Américaine

Le vent souffle maintenant par violente rafale. Des skuas nous observent tout près et attendent d'éventuels restes de notre pique-nique, ils viennent à nos pieds. Mais la consigne est formelle : ne rien leur donner.

Nous partons ensuite pour une courte balade vers le côté opposé pour aller voir des otaries. Mais d'otaries, point. La petite crique est occupée par trois éléphants de mer en train de se faire bronzer sous le ciel devenu gris. Petite bruine. Nous retournons au gîte plus tôt que prévu et prévenons par radio l'OPEA qui nous envoie l'hélicoptère.



Eléphants de mer, baie Américaine



Eléphants de mer, baie Américaine, île de la Possession

Du coup, le retour sur le Marion Dufresne se fait vers 15H, bien plus tôt que prévu. Je vais d'abord rincer et nettoyer mes bottes que j'utiliserai de nouveau aux Kerguelen où la flore et la faune sont quelque peu différentes. Puis je me mets sur la centaine de photos prises, en garde la moitié, et prépare mon texte, pratiquement jusqu'à l'heure du dîner.



Algues vers la baie Américaine, île de la Possession



Albatros, baie Américaine, île de la Possession, Crozet

Avec le vent, la mer est bien plus agitée ce soir. Du coup, le commandant a préféré ne pas rester à l'ancre ; nous naviguons donc en faisant de grands cercles devant l'île.

Très bon diner comme d'habitude ; j'ai particulièrement apprécié la soupe chaude qui m'a permis de me réchauffer un peu. En effet le système de chauffage dans les cabines est défaillant. De plus, je suis rentré les pieds et chaussettes mouillés, mes bottes polaires n'étant pas tout à fait étanches.

Je suis très fatigué ce soir, le grand air sans doute. J'ai lutté tout l'après-midi pour ne pas m'allonger. J'ai aussi terminé mon traitement antibiotique d'une semaine qui n'a visiblement pas fait grand-chose : tous les jours, de nouveaux boutons apparaissent sur mon corps d'éphèbe.

A 20H30 je suis couché et m'endors peu après.



Baie Américaine, île de la Possession, Crozet



Le restaurant du Marion Dufresne

Dimanche 13 : Très longue nuit peuplée de rêves et cauchemars. Pourtant ça ne bougeait pas trop. Je me lève à 6H15. Après le petit-déjeuner je vais voir si j'ai reçu des courriels : peu ce matin, mais chacun d'eux me met en joie. Puis je me prépare pour ma descente à terre, en chaussures de marche cette fois. Il fait un temps superbe.

Vers 8H45 l'hélicoptère nous transporte jusqu'à la base Alfred-Faure où nous sommes accueillis par Raphael, le nouveau chef de district de Crozet (Discro), qui a voyagé avec nous et avec qui j'ai discuté plusieurs fois à bord. Ce garçon fort sympathique et volontaire va rester sur cette île pendant un an.

Ce matin deux options nous sont offertes : redescendre à la manchotière de la baie du Marin ou monter au sommet du Branca (393 m d'altitude) en 45 mn de marche, ce que je comptais faire. Et puis, compte-tenu du vent, comme une petite majorité de mes compagnons, je choisis la première option et redescends la piste de 1,4 km.



Manchot royal et son poussin



Manchot royal endormi



Manchots royaux

Les manchots royaux sont toujours là mais, en plus, je peux assister à l'arrivée de la petite vedette tirant la portière (une sorte d'énorme radeau) qui transporte du matériel depuis la Marion Dufresne jusqu'à la base. Une grue le décharge puis le transfère à l'aide d'une pelleteuse sur le plateau d'un gros tracteur. Ce matériel est en général trop lourd pour être transporté par hélicoptère. Hélicoptère qui continuera ses rotations toute la matinée.



Avec Raphael, le nouveau "Discro", Crozet



Manutention, Port Alfred, île de la Possession, Crozet

Il faut savoir que le manchot royal est un des seuls à ne pas nidifier. L'unique œuf pondu est gardé sur les pattes des parents, recouvert par un pli de peau du ventre. Les éclosions s'étalent de janvier à mars. Les manchots restent en couple jusqu'à ce que le petit manchot soit grand ; ils s'occupent donc tour à tour, par période de 6 à 18 jours, de l'œuf puis du tout-petit. Celui des parents qui ne pond pas s'en va au large en quête de nourriture et conserve le poisson dans son estomac sans le digérer ; le petit est ensuite nourri par régurgitation. Quand le poussin est plus grand il est gardé en crèche avec de nombreux autres poussins de la colonie chaque fois que les parents partent pêcher en mer, quelquefois durant plusieurs mois et jusqu'à 2 000 km. Un poussin de bonne composition peut supporter 4 mois et demi de jeûne. Tant pis pour les autres... Le poussin mue en décembre ou janvier et peut prendre la mer à 11 mois ; il ne reviendra alors qu'à l'âge de 3 ans pour se reproduire à son tour. (D'après une fiche technique des TAAF)



Manchots royaux, île de la Possession, Crozet



Baignade de manchots royaux, île de la Possession, Crozet

Ça ne sent pas très bon, une manchotièrre ; surtout lorsqu'il y a des cadavres de poussins déchiquetés par les skuas et les pétrels géants. Ces derniers, lorsqu'ils s'avancent parmi les manchots, provoquent souvent une cohue de poussins qui prennent la fuite. Mais les adultes veillent... Quant aux chionis, ils se baladent tranquillement, picotant de ci de là. J'apprends que leur nom français est « Petit bec-en-fourreau ».

De gros poussins en fourrure brune suivent pas à pas leur mère ; celle-ci se retourne de temps en temps, lève le cou en criant, régurgite des aliments et nourrit son petit. C'est à la fois drôle et émouvant.



D'autres manchots royaux partent se baigner, sortent de l'eau en s'ébrouant ou marchent à la queue-leu-leu sur la plage. On passerait des jours à les regarder, surtout s'il faisait moins de vent.

Nous remontons à la base vers 11H30. Ceux qui sont allés au Branca sont déjà revenus, enchantés ; la montée a été un peu difficile et ventée mais le paysage au sommet était, paraît-il, magnifique. Je regrette un peu ; quoique...

Comme avant-hier, buffet grandiose (adieu les rêves de régime !). Nous le savons depuis ce matin : compte-tenu des tempêtes annoncées, le commandant a décidé de partir plus tôt. Il n'y aura donc pas d'activité cette après-midi et nous embarquons dans l'hélicoptère par groupe de cinq dès 14H. Les hivernants qui quittent Crozet après 9, 12 ou 15 mois de service font leurs adieux à ceux qui restent jusqu'aux prochaines rotations. Certains pleurent.



Ne dirait-on pas une peluche ?



Les adieux des hivernants, île de la Possession, Crozet

Dès mon débarquement sur le bateau je me rends à la salle de biosécurité nettoyer mon sac, que j'ai posé par terre sur l'île, les poches de mon anorak, pleine de sable et surtout mes chaussures. Brosse et aspirateur.

Le bateau roule énormément maintenant (vagues de côté, contrairement au tangage, vagues de face). Je suis surpris de n'avoir pas encore eu le mal de mer. Beaucoup de personnes ont un patch collé sous l'oreille ou prennent des cachets.

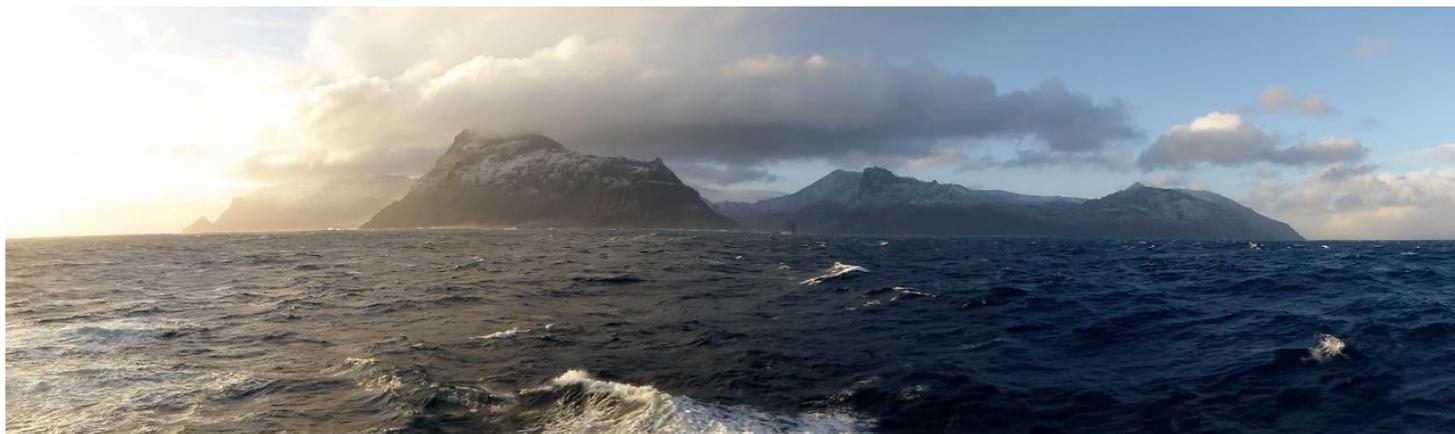
Je travaille dans ma cabine sur mes photos. A 16H15, le Marion Dufresne lève l'ancre sous de petits flocons de neige et par une mer très agitée pour parcourir les 1 420 km reliant Crozet aux Kerguelen, plus au sud-est.

Puis film de 30 minutes présentant les différents programmes scientifiques de Crozet. Intéressant. A ce sujet, j'ai discuté à la base avec la personne qui s'occupe des relevés sismiques : on perçoit d'ici presque tous les tremblements de terre du monde et il a très fortement ressenti celles du Népal. Etonnant, non ?

A 17H, le navire passe devant l'île de l'Est, très escarpée, c'est superbe. Cette île est une réserve naturelle intégrale interdite à toutes personnes (sauf autorisation expresse du préfet des TAAF).

Bon repas. Mais nous glissons souvent sur nos chaises jusqu'à la table suivante. Et il paraît que ce n'est que le début, qu'en mer les creux vont encore fortement s'accroître.

Puis, dans ma cabine, je travaille encore une bonne heure avant de me coucher.



Passage devant l'île de l'Est, Crozet

Lundi 14 : Nuit assez bonne quoique quelque peu agitée par moment. La houle et des creux de 4 à 6 m paraît-il, avec des vagues toujours de côté. Et comme les pieds de mon lit sont dirigés vers l'avant, ce n'est pas pratique. Ceux qui dorment dans les bannettes, perpendiculaires, ressentent sans doute moins le roulis. Bon, je ne suis pas tombé du lit, c'est le principal. En tout cas, le ciel était superbement étoilé vers 4H du matin. Et il est tout bleu maintenant.

C'est encore la valse des chaises au petit-déjeuner. Cela arrive tout d'un coup, sans qu'on s'y attende, une vague plus haute que les autres. Pour rester propre il suffit de ne pas tenir sa tasse à ce moment-là.

Je lance ensuite deux machines à laver, une pour mon sac à dos, l'autre pour mon linge. Une heure et demie après, elles tournent toujours !

Je vais assister, à 9H30, à la conférence sur l'éléphant de mer donnée par Christophe Guinet. En première partie, petit rappel sur la vie de ce mammifère, le plus grand des phoques : le mâle peut atteindre 3 tonnes pour une taille de 4,3 m, a sa majorité sexuelle à 10 ans et peut vivre jusqu'à 14 ans ; la femelle, beaucoup plus frêle, pèse entre 300 et 600 kg pour une taille de 2,3 m, a sa majorité sexuelle vers 3-4 ans et peut vivre jusqu'à 18 ans, la veinarde. Un des mâles du groupe devient le pacha, régnant sur un harem d'une trentaine de femelles (mais cela peut monter à une centaine voire plus) et ne sera détrôné que s'il perd un combat avec un autre mâle. En seconde partie, différentes études engendrées par la pose de balise Argos et d'appareils d'enregistrement sur certains éléphants de mer : nombre de km parcourus par année, et où, sachant que les éléphants de mer restent très peu à terre (naissance, mue et reproduction), profondeur et rythme de chasse, température de l'eau, longévité de l'animal etc... C'est fou le nombre de renseignements collectés ainsi ! En tout cas, cette conférence imagée d'une heure, suivie de nombreuses questions, fut fort intéressante.



Un pacha, baie Américaine, île de la Possession, Crozet



Jeune éléphant de mer, baie Américaine

A 11H, mes lessives sont terminées. Je prends tout ça sur des cintres dans l'armoire, dans la salle de bain, dans l'entrée. Il ne fait déjà pas chaud dans la cabine, l'humidité n'arrangera rien.

Petit tour chez le médecin qui me redonne du savon liquide (genre Bétadine), de la crème antibiotique et des cachets antidémangeaisons. Même si le résultat est loin d'être probant, je vais continuer ce traitement (antibiotiques arrêtés).

12H15, au déjeuner, après l'entrée, un excellent steak (enfin !) accompagné de frites et petits pois, le plateau de fromages et une très bonne tarte en dessert. Après ça, il ne me reste plus qu'à faire une petite sieste. Ce que je fais...

Nouveau diaporama à 15H : Thierry Deles, qui va prendre son poste de Disker aux Kerguelen, nous commente ses photos de la Terre Adélie quelques années auparavant. Des prises de vue superbes, envoûtantes même. Puis nous regardons une vidéo de 14 minutes faite à Crozet par Alain Ricci, l'ancien Discro, et son équipe en vue d'un concours organisé pour les 60 ans des TAAF. Très bien fait pour des amateurs, avec une bonne dose d'humour.

Retour dans ma cabine : chouette, le chauffage marche ! Lecture jusqu'à l'heure de la messe dans la petite chapelle improvisée dans un bureau scientifique où je me retrouve de nouveau seul avec le Père Arnaud.

Après l'apéritif offert à tous les occupants du navire par le groupe de touristes, bon repas. Ce soir la mer s'est un peu calmée, tant mieux. Mais le chauffage ne marche plus de nouveau, tant pis.



La mer se calme un peu



L'autel du Père Arnaud

Mardi 15 : Cette nuit nous avons changé de fuseau horaire, avançant nos montres d'une heure. A minuit, il est 1H. Une heure de moins à dormir, donc. Nuit relativement calme, sommeil moyen. Temps gris au réveil, comme au coucher. Mais il fait froid hors de la couette.

Toujours en navigation, à 48,5° de latitude. Kerguelen étant aussi à peu près à cette latitude, nous ne devrions donc pas franchir les fameux cinquantièmes hurlants.

A 9H30, Patrice Rannou, l'OPEA, nous présente la base de Kerguelen où nous arriverons si tout va bien demain vers 16H. Il nous passe aussi une courte vidéo d'une dizaine de minutes sur le glacier Cook, au centre-ouest de Kerguelen, qu'il a pu survoler en hélicoptère une année précédente. Ce glacier reculerait d'une centaine de mètres par an, c'est beaucoup. Puis Alain Ricci, l'ancien Discro, nous passe un film de 50 minutes qu'il a réalisé sur Crozet, ses activités et la vie animale, dont les recherches faites sur les manchots royaux.

Retour dans ma cabine à 11H, je m'y gèle. Il ne faudrait pas que je tombe malade. Je lis sous ma couette en attendant le déjeuner. Petit café au bar. Le bateau recommence à rouler, avec des creux de 5 ou 6 mètres.

A 14H, conférence de Sarah Leclaire sur « Le choix du partenaire sexuel : le rôle de l'odorat » (du coup, je n'ai pas pris de douche ce matin). D'où il ressort, après une série d'expériences faites par des chercheurs, que les animaux en général peuvent reconnaître l'odeur d'un proche et même d'un parent éloigné qu'ils ne connaissent pas (afin d'éviter la consanguinité). De même, chez l'humain, il serait prouvé qu'il existe cinq grands groupes de parfum correspondant aux cinq groupes d'individus (?). Ces scientifiques m'en bouchent un groin !

De retour dans ma cabine, où le chauffage fonctionne de nouveau, je continue ma lecture de « L'arche des Kerguelen » de Jean-Paul Kauffmann, qui a voyagé en 1992 à bord du Marion Dufresne. J'aime bien.



Pas loin des Cinquantièmes hurlants



Des creux, des creux...

A 16H, nouvelle séance de tamponnage postal pour le courrier qui sera posté des Kerguelen. La plupart des touristes y participent. Moi, je m'en tamponne un peu ! (ce qui ne m'a pas empêché de m'envoyer une lettre à Marseille...)

Je préfère retourner dans ma cabine pour profiter de mon anarchique chauffage. Là, je suis inspiré et ponds un petit texte pour le journal de bord des touristes (mais ça m'étonnerait qu'il ne soit pas censuré). Le voici :

*« Les parfums de la femme qui tourmentent à jamais
Les recoins de mon âme souvent désespérée... »*

Ces vers de l'immense poète (que vous aurez sans doute reconnu) me sont revenus en mémoire quand, hier soir, prenant connaissance du programme de la journée, mon œil, à défaut du nez, s'est attardé sur :

14H, « Le choix du partenaire sexuel : le rôle de l'odorat », conférence de Sarah Leclaire.

Ah, ai-je pensé, voilà un programme fort intéressant, pour moi qui, à 60 ans, suis toujours célibataire sans aucune expérience dans le domaine proposé ! Je ne suis pas nez de la dernière pluie mais rien de mieux pour me mettre au parfum ! J'ai donc mené ma petite enquête : qui est donc cette Sarah, est-elle célibataire, quels sont sa vie, ses goûts, son odeur préférée ?

Je dois être un mauvais détective et le temps m'était compté. Sujet à sinusites répétées, mon flair ne m'a que peu aidé. Et c'est découragé que je suis allé me coucher (sans me laver bien sûr).

Au petit matin, pas de douche non plus : il s'agit de garder mes relents de la nuit. Je ne suis pas nez de la dernière pluie ! A midi, au déjeuner, j'ai évité le Rouy et le Munster, qui pouvait un brin, à peine dois-je avouer, dénaturer mon odeur véritable. Pas question de me laver les dents, l'haleine doit rester naturelle elle aussi. Que de gens autour de moi se cachent derrière des parfums qui ne sont pas les leurs !

Le temps venu, je me suis installé au second rang de la salle de conférence, assez loin toutefois de l'endroit où se tiendra Sarah. Il faut un peu de suspens quand même ! Qu'elle ne me repère pas au premier reniflement !

La voilà ! Un peu austère d'aspect (une scientifique !) mais toutefois charmante.

Elle commence son exposé, aidée d'un PowerPoint amusant ; ma photo à la place de celle de Brad Pitt aurait eu, je pense, le même effet. Mais Sarah ne me connaissait pas encore, je lui pardonne ! Et voilà qu'elle parle d'animaux, de Suricates du Kalahari (Afrique du Sud) et autres espèces. J'ai été abusé, qu'ai-je donc en commun avec le suricate si ce n'est... (non, je ne peux pas vous le dire) ! Je me suis, je crois, volontairement laissé tromper, genre lapsus imaginaire. D'hommes et de femmes il n'est point question si ce n'est de consanguinité...

Je me laisse toutefois emporter par la voix enroulée chaleureuse de Sarah, par ses démonstrations et ses expériences diverses (sur les animaux), elle connaît son sujet sur le bout du nez et c'est fort intéressant. Sarah m'en bouche un groin !

Au bout des 45 minutes de la conférence, je suis maintenant au parfum : oui, les animaux ont du flair, et le flair paie ! A vue de nez, comme ça, ils savent qui leur est proche ou non et choisissent en conséquence leur partenaire sexuel. C'est ainsi que, quelques mois plus tard, le petit naît...

Je comprends mieux les chiens maintenant, toujours à se renifler le derrière. Frustré, je n'ai jamais osé faire la même chose !

Je suis ressorti ravi de cette conférence, un peu moins bête qu'avant, si je puis dire ; toujours célibataire (mais, qui sait, je vais attendre encore quelques jours avant ma prochaine douche...) et avec un début de réponse à une question qui me taraudait depuis longtemps : pourquoi ai-je tendance à fuir les femmes qui abusent du cassoulet ?

Didier F., dit Re-nez Le Top (j'ai écrit ça un peu au pif, j'ose à peine signer...)

Après cet excès de débauche et de pensées saugrenues, voire malsaines, je ne peux aller à la messe de 18H. Il aurait fallu que je me confesse d'abord. Je reste donc dans ma cabine à bouquiner jusqu'à l'heure du repas.

Puis, pour la première fois sur le bateau, je vais à la séance vidéo à 20H45 : « On a marché sur Bangkok » avec Kad Merad. En voyage lors de sa sortie, je n'avais pas vu ce film au ciné (les critiques n'étaient pas très bonnes). Et, en effet, sans être un navet, ce n'est pas une réussite non plus. Humour un peu lourd.

Je bouquine un peu au lit et m'endors assez tardivement.



La passerelle du Marion Dufresne



Seconde séance de tamponnage postal, Marion Dufresne

Mercredi 16 : 6H30, j'ouvre un œil, puis l'autre. Le Marion Dufresne devrait être à l'arrêt, mais non. Pas de terre ne vue de ma fenêtre, à tribord. Mais de la salle à manger, à bâbord, je peux voir l'archipel des Kerguelen, très escarpé, dans la brume. Nous le longeons par le sud, vers l'est. L'arrêt prévu devant la Baie de la Table a été supprimé compte-tenu de la météo. L'hélico devait y ravitailler la cabane de Mortadelle mais il y a trop de brouillard. Dommage !

A 9H, réunion des touristes avec Anne et Luc : présentation de nos activités futures aux Kerguelen. Reste à souhaiter que la météo soit bonne.

Lorsque je retourne dans ma cabine, une heure plus tard, le chauffage marche. Préparation de mes textes sur mon petit ordinateur. Puis déjeuner alors que nous rentrons dans le golfe du Morbihan (eh oui !), au sud-est. Port-aux-Français, la base des Kerguelen, est toujours dans le brouillard et un vent violent souffle.

Après le repas, je vais prendre pour une fois le café et, en discutant avec des personnes de mon fort sympathique groupe, je m'aperçois, en même temps qu'elle, qu'Isabelle était en même temps que ma sœur Claudine et moi autour du Spitzberg sur le Plancius en août 2013 (croisière Grand Nord Grand large). Il nous a tout de même fallu deux semaines pour nous en rendre compte ! Isabelle se souvient plus de Claudine que de moi mais pensait quand même me connaître.



Ça bouge de nouveau...



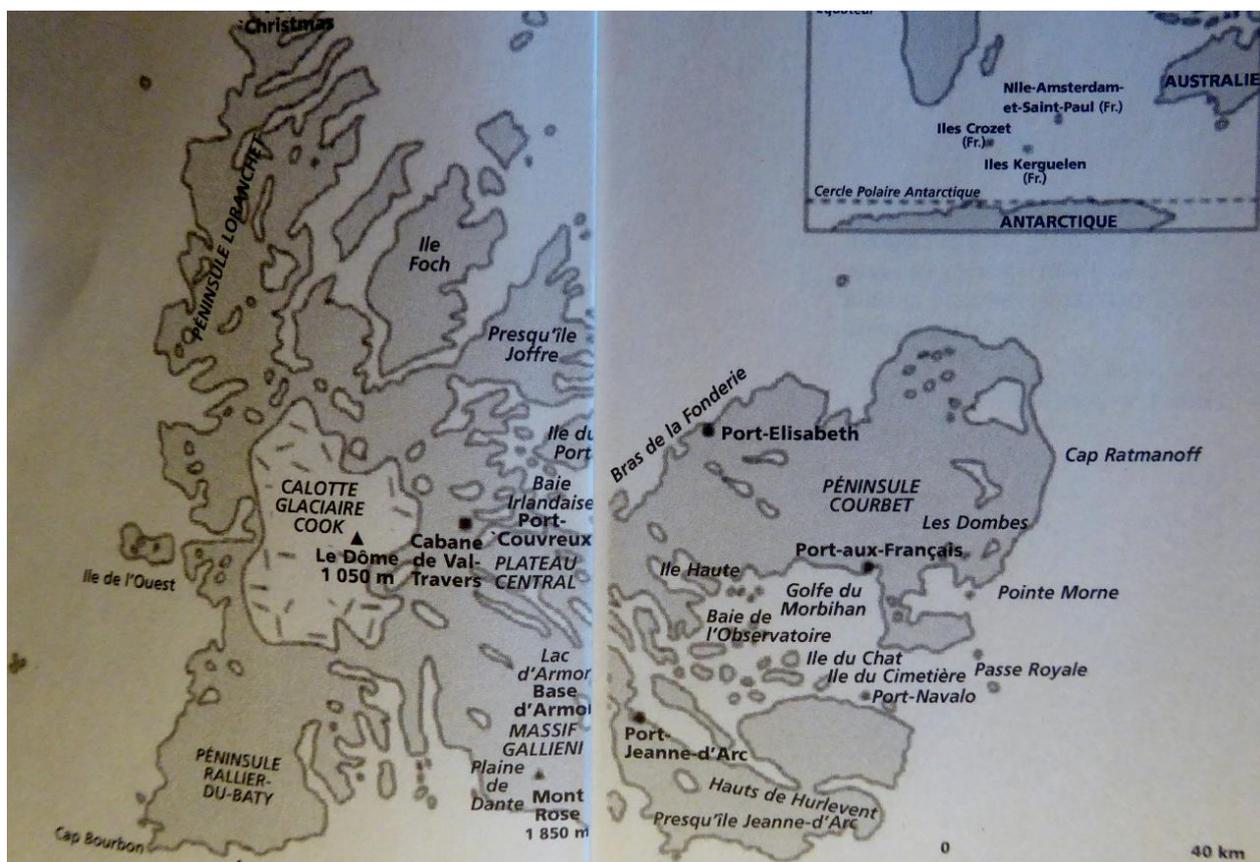
Au sud de l'archipel des Kerguelen

Petite présentation de l'archipel des Kerguelen (d'après les documents de la TAAF et autres sources) :

L'archipel des Kerguelen, d'une superficie de 7 215 km² (un peu moins que la Corse) réunit une multitude d'îlots autour de la Grande Terre. Le mont Ross, haut de 1 850 m, est le point culminant de l'archipel. La calotte glaciaire Cook culmine à 1 049 m. Kerguelen se trouve à mi-distance entre l'Afrique du Sud et l'Australie, à 3 500 km de La Réunion, à 1 420 de Crozet, à 2 700 de la Terre Adélie et à 1 420 des îles Saint-Paul et Amsterdam, notre prochaine étape.

Kerguelen est caractérisé par la violence constante des vents, soufflant régulièrement à 150 km/h, avec des pointes à 200, voire plus. Les étés sont sans chaleur (jusqu'à 15° maxi) et les hivers doux pour la région (jusqu'à - 5° mini), avec des précipitations fréquentes et abondantes. Toutefois il ne pleut pas plus à Port-aux-Français qu'à Paris et le soleil y brille plus qu'à Lille (quasiment à la même latitude opposée). La grande Terre est aussi appelée île de la Désolation.

Créée de façon permanente en 1049, la base de Port-aux-Français compte un peu plus de cinquante bâtiments à usage d'habitation, d'ateliers et de laboratoires. 45 à 110 personnes, selon la saison, y vivent en mission de courte durée (9 à 15 mois). Port-aux-Français est aussi une base logistique maritime unique en son genre : ravitaillement de bateaux de marines nationales et bateaux de pêches.



Météo-France et le Centre national d'études spatiales (CNES) qui y assurent le suivi des satellites sont implantés à proximité de la base. Le Commissariat à l'énergie atomique (CEA) dispose de deux stations intégrées au système de surveillance international du Traité d'interdiction complète des essais nucléaires.

Plusieurs espèces de manchots nichent à Kerguelen : manchot royal, manchot papou, gorfou sauteur ou gorfou macaroni. D'autres oiseaux et des mammifères viennent se reproduire dans l'archipel : plusieurs espèces d'albatros et de pétrels, des éléphants de mer, des otaries...

On y trouve aussi des animaux introduits par l'homme et qu'on essaye aujourd'hui de supprimer : souris, rats, chats (moins de 10 000, qui préfèrent les oiseaux, plus facile à capturer, que les rats et les souris). Les troupeaux de mouflons et moutons ont été éradiqués (il reste 1 vieux mouflon et 4 béliers). Quant aux rennes, ils ne vivent que dans quelques parties de l'archipel et il en aurait un millier, sans accroissement de la population.

Quelques plantes sont parvenues à se développer sur cette terre inhospitalière comme le chou de Kerguelen, l'azotelle ou l'acaena, de loin la plus répandue.



Revenons à mon récit... Début d'après-midi dans ma cabine. Nous avançons toujours vers Port-aux-Français dans un environnement tout gris et sommes en face du Port, au fond du golfe du Morbihan, aux alentours de 15H30 (avec deux jours d'avance, m'a confié hier soir le commandant). Mais, compte-tenu du vent, le débarquement du personnel prévu vers 16H par hélicoptère est annulé. Il ne se fera que demain matin, comme nous, si la météo le permet.

A 16H justement, Anne nous réunit (nous, les touristes) en salle de réunion où Luc nous passe un PowerPoint sur l'histoire à travers la topographie des Kerguelen (noms anglais, allemands et surtout français). Intéressant, comme toujours. Luc, qui va débarquer ici pour y rester 9 mois en tant qu'ornithologue, connaît déjà et aime les Kerguelen. Cela se sent (si je peux dire), il en parle avec passion.

Nous sommes maintenant positionnés à 49°22 de latitude et 70°13 de longitude.

Lecture en cabine, ciel toujours très gris mais mer calme maintenant que nous sommes au fond de la baie. Très bon diner de pâtes à la carbonara. Messagerie puis lecture en attendant le sommeil.



Dans le golfe du Morbihan, Kerguelen



Carte du relief des Kerguelen

Jeudi 17 : Nuit agitée (ça gratte + cauchemars) alors que la mer est calme. Réveil vers 6H, il fait déjà jour mais le ciel est bien gris. Je prépare mon petit sac à dos, nous devons partir pour une randonnée de deux jours avec une nuit en cabane (sac de couchage, affaires de rechange, bottes au cas où, traitement médical, lampe de poche, boules Quiès etc...). Compte-tenu de la faible capacité d'hébergement des cabanes, le groupe des touristes a été divisé en deux. Je me retrouve avec Isabelle, Jean-Paul (mon ancien compagnon de cabine), Mag la Franco-Malgache, Jean-François (Jeff) et Christine (un sympathique couple de la région de Montélimar).

Peu de vent heureusement. Les rotations de l'hélicoptère commencent vers 7H30 ; le pilote a du travail ce matin : 24 rotations rien que pour débarquer le personnel et autres ! Nous serons amenés à terre en dernier, vers 10H. Puis suivront les rotations pour le matériel, encore plus nombreuses. Quant au gros tuyau pour décharger le gazole, il a été installé de bonne heure entre le bateau et les citernes sur la côte. Des flotteurs le maintiennent sur l'eau. Il faudra deux bonnes journées pour livrer tout ce carburant.



Survol des Kerguelen en hélicoptère



Nous embarquons à quatre dans l'hélicoptère à 10H. Survol magnifique de 10 minutes jusqu'au lieu-dit Laboureur : collines saupoudrées de neige, étangs, lacs et bras de mer se succèdent. Nous descendons près de la cabane, spacieuse et bien équipée : salle à manger avec coin cuisine et deux chambres de quatre lits superposés par deux. Ce lieu au bord de la mer est magnifique : j'y habiterai bien s'il faisait du soleil et 25° toute l'année.

Après une tasse de thé, balade jusqu'à une rivière à environ 7 kms de là ; 3H de grimpette, descente et plat sur un terrain rocailleux et extrêmement humide. Les bottes sont vraiment indispensables. Il ne fait pas très chaud, à cause du vent surtout. Le soleil fait son apparition de temps en temps. Tant qu'il ne pleut pas...



Hélicoptère à Laboureur, Kerguelen



La cabane de Laboureur, Kerguelen

De petites cascades gelées témoignent de la météo. Le paysage, austère mais parsemé d'étang, est tout simplement sublime. Nous avons la chance d'apercevoir à 200 m un troupeau de rennes, qui s'enfuit à notre approche. Nous verrons aussi quelques squelettes : rennes, lapins... Et d'innombrables terriers, bien sûr, mais aucun lapin ne se montre. Splash, splash, nos bottes s'enfoncent quelquefois de quelques centimètres dans la mousse et l'acaena. Des giclées de boue salissent les pantalons. Et il nous faut faire attention : il est arrivé que des hivernants s'enfoncent jusqu'aux hanches dans ces terrains ; ils appellent ces endroits des souilles (je n'ai pas de dictionnaires sous la main : souilles, ça s'écrit avec un S ou avec un C ?). Nous évitons les passages de terre, qui glissent trop, et préférons les rochers.



Squelette de renne, Laboureur, Kerguelen



Rennes à Laboureur, Kerguelen

Après avoir longé un bras de mer nous arrivons à la fameuse rivière, connue des hivernants pour ses truites saumonées. Il est 14H15, il nous a fallu tout de même trois heures ! J'ai eu un peu de mal, je l'avoue ; il faudrait que je maigrisse vite, ce qui paraît improbable sur le bateau (je ne sais comment je vais pouvoir faire mon trek, très physique paraît-il, au travers de La Réunion dans deux semaines !). Nous pique-niquons (enfin !), très correctement.

Puis Baudouin, notre jeune et sympathique guide des Kerguelen, ainsi que Jeff et Jean-Paul vont pêcher à la cuillère avec les cannes apportées. Olivier, l'autre jeune qui nous accompagne, préfère s'abstenir. Baudouin et Jean-Paul sortent chacun, rapidement et à priori facilement, une très belle truite, entre 60 et 80 cm de long. Le pauvre Jeff reste bredouille.



Les pêcheurs, Jeff et Baudouin Laboureur, Kerguelen



Truite pêchée à la cuiller (il reste la cuiller)

Il est 15H15, il nous faut repartir pour être sûr d'arriver à la cabane avant la nuit. Même chemin. Deux heures plus tard, alors que nous arrivons sur les hauts, en vue de notre refuge, il se met à neiger. A 17H30, nous sommes à l'intérieur, chauffage au gaz allumé. Je fais sécher mes vêtements, je suis le seul à être trempé : tricot de corps, chemise, pull, anorak. En fait, il semble que mon anorak de ski ventile mal ; ce n'est pas du Gortex.

Alors que nous installons nos affaires, Baudouin et Olivier préparent la truite en carpaccio. A l'apéritif, elle se révèle excellente, accompagnée de pain aux algues tartiné de beurre salé. Puis repas avec notamment un super gâteau à la crème de mangue et aux fruits rouges. Nous irons nous coucher assez tôt, peu après 21H. Un peu serré dans mon duvet, surtout aux pieds. Je comptais bouquiner, je n'en ai pas la force.



Bataille de pétrels géants, Laboureur, Kerguelen



Pétrel géant, Laboureur, Kerguelen

Vendredi 18 : Bien meilleure nuit que prévu, je n'ai pas eu froid et j'ai somméillé jusqu'à 7H. Des rennes, juste au-dessus de la cabane, s'enfuient à notre sortie, seul Jeff a pu les photographier. Il fait beau ce matin, mais le vent souffle toujours. Après un copieux petit-déjeuner, que Baudouin et Olivier nous ont préparé, nous sortons ramasser des moules sur le rivage à quelques centaines de mètres ; il y en a tellement, et des grosses, qu'on pourrait les ramasser à la pelle.

Quelle chance, deux manchots papous sont perchés sur un rocher. Nous pouvons nous en approcher à 10 m.



Les moules, Laboureur, Kerguelen



Manchots papous, Laboureur, Kerguelen

Un manchot papou mesure entre 70 et 80 cm. Malgré cela, ce n'est pas le plus petit des manchots. Il pèse entre 4,5 et 8,5 kg. Son plumage est blanc sur le ventre et noir sur le dos. Il possède un bec orange fin, allant au noir au bout. Il possède deux taches blanches à la forme triangulaire au niveau des tempes. Les ailerons ont eux aussi une bande blanche. Sous l'eau, ce manchot est le plus rapide de tous les manchots (35 km/h). Leur régime alimentaire se compose de crustacés, euphausidés et poissons. (d'après une fiche des TAAF)



Nous voyons aussi, outre les skuas et les pétrels géants qui rôdent autour de la cabane, de nombreux goélands dominicains, noirs et blancs, et des cormorans de Kerguelen, majestueux.



Goélands dominicains, Laboureur, Kerguelen



Cormoran de Kerguelen, Laboureur, Kerguelen

A 10H, nous partons en balade sur les hauteurs où reste un peu de neige. La grimpe est rude au départ, puis nous traversons de petits plateaux, longeant des étangs et des lacs. La vue sur la mer et les îlots est splendide. Nous revenons par un autre chemin et sommes à la cabane vers midi. Je suis encore trempé et me change.

Tout le monde ou presque (sauf moi) s'affaire pour préparer les moules et les cuire avec du vin blanc. Reste du carpaccio de truite saumonée en apéro, puis moules à s'en faire éclater la panse, suivi d'un bœuf en daube accompagné d'haricots verts et de riz et, enfin, du délicieux gâteau au yaourt.



Paysage vers Laboureur, Kerguelen



Carpaccio de truite saumonée, Laboureur, Kerguelen

L'hélicoptère doit venir nous chercher vers 14H30. Mais il a pris du retard : ce matin, à cause du vent, il n'a pas pu faire de rotations, il viendra vers 15H, ce qui nous laisse plus de temps pour ranger et nettoyer la cabane.

Nous n'aurons pas vu de lapins ni de chats ; les chats ont paraît-il muté, leur tête s'est rétrécie.

Baudouin et Olivier ont été des guides et hôtes exceptionnels, merci. Nous les retrouverons demain.

Un peu avant 15H nous attendons l'hélicoptère sur l'aire d'atterrissage, assez ventée. Il arrive en retard et j'embarque pour la première rotation, à 15H35. Encore un superbe vol de 10 minutes avec, à l'arrivée, une belle vue sur Port-aux-Français et le Marion Dufresne, toujours ancré dans le golfe.



A 15H47, me voici sur le Marion Dufresne. Bonne surprise : ma chambre a été faite, les draps et serviettes changés, et le chauffage fonctionne, ce qui me permet de faire sécher mes vêtements. Puis je vais nettoyer chaussures et bottes dans la salle de biosécurité afin de ne pas transporter des gènes malvenus sur le terrain où nous descendrons demain. Puis je trie mes 195 photos, je n'en garde que la moitié. Je vais aussi consulter ma messagerie et réponde. Pour le dîner, nous ne sommes qu'une vingtaine de personnes ce soir, plus l'équipage. Tous les autres sont sur la base. Je dîne pour la première fois à la table de l'OPEA et du jeune médecin de bord. Discussions sympathiques. Puis, dans ma cabine, je complète mon récit de voyage, jusqu'à 22H30. Puis je bouquine.



Survol des Kerguelen en hélicoptère

Samedi 19 : J'ouvre un œil à 6H15, le second juste après. Il fait jour et le soleil se lève. Temps magnifique comme prévu hier. Préparatifs et petit-déj. Vers 9H, départ en hélicoptère jusqu'à la base de port-aux-Français, à peine 2 mn de vol. Nous sommes en botte, nos sacs à dos (duvet, affaires de rechange) seront amenés en hélico jusqu'à la cabane.



Survol des Kerguelen hier en hélicoptère

Vue de l'extérieur, cette base n'est pas très jolie mais, à priori, fonctionnelle. Les bâtiments sont assez dispersés et la base possède de nombreuses voitures et engins de toute sorte. L'intérieur des bâtiments se révèle chaleureux et bien pensé. Les employés de la base ont des chambres individuelles avec salle de bain, le grand confort, quoi.



La base de Port-aux-Français vue d'hélicoptère (hier)



La base de Port-aux-Français, Kerguelen

Quant à l'église, Notre-Dame-des-Vents, construite par des volontaires à l'écart, bien située face à la mer, elle est, elle aussi, moche extérieurement, mais vaste et accueillante avec ses vitraux violets. Elle a aussi le mérite d'exister. Demain, le Père Arnaud y célébrera la messe dominicaine mais nous ne serons pas rentrés de balade.



Après avoir retrouvé Baudouin et toujours accompagnés d'Olivier notre petit groupe part allègrement en balade sous un ciel bien dégagé. Un peu de vent froid de face. Notre but est la cabane « chez Jacky », où nous passerons la nuit. Je suis le seul à ne pas porter de petit sac à dos, j'ai tout mis dans mes poches, ayant des douleurs aux reins (la vieillesse). La base fourmille, si l'on peut dire, de lapins et de terriers ; cette espèce introduite gambade dans tous les sens. Nous longeons d'abord la plage pendant 1H30, longs arrêts photos compris. Outre les oiseaux (goélands dominicains, skuas, cormorans de Kerguelen...) nous rencontrons plusieurs groupes d'éléphants de mer, des pachas entourés de leur harem.



Lapins, Port-aux-Français, Kerguelen



Cormorans de Kerguelen, Port-aux-Français, Kerguelen

De très nombreux éléphanteaux se collent à leur mère et têtent de temps en temps. Lorsqu'ils se retirent, un skua, jusque-là patient, vient vite piquer la dernière goutte de lait à la mamelle ce qui n'a pas l'air de plaire à la maman. Quant au pacha, allongé de tout son gros corps flasque sur la plage, il ne bronche guère. On dirait un Didier. Même son petit nez délicat est assez ressemblant.

De temps en temps, nous croisons des squelettes : quelquefois d'éléphants de mer mais le plus souvent de lapins ou de chats. Ces derniers restent quasiment invisibles.



En retrait de la plage, dans la prairie d'acaena, des trous de forme oblongue sont remplis d'eau, formant de petites mares. Ce sont les traces qu'ont laissées les éléphants de mer qui venaient s'allonger ici. N'oublions pas qu'une femelle peut peser jusqu'à 600 kg et un mâle jusqu'à 3 tonnes.

Sur le sable, un engin à l'abandon rouille. Au loin, le Marion Dufresne : on le croirait échoué sur la plage.



Lits d'éléphants de mer, Kerguelen



Echoué aux Kerguelen, le Marion Dufresne ?

Et encore des éléphants de mer, partout. Il ne faut pas trop les approcher, même s'ils demeurent le plus souvent placides. Les femelles, voulant protéger leur progéniture, montrent quelquefois des dents. Ne perturbons pas leurs habitudes, laissons-les faire la sieste. Une sieste bien méritée...

Avouons-le : ce n'est quand même pas très beau comme bête. Elles me font penser à de grosses limaces.



La sieste

Plus loin, une bonne surprise nous attend : en retrait de la plage, sur de petites buttes herbeuses, couchés dans leur nid de brindilles, une colonie de manchots papous femelles nous attend. Ne les effrayons pas, elles pourraient s'enfuir à notre approche, laissant leurs œufs, un peu plus gros que ceux d'une poule, à disposition des skuas qui les perceraient. Chaque femelle couve un ou deux œufs, quelquefois trois, mais il est rare que plus d'un poussin par famille survive. La nature est quelquefois bien dure. A noter que les manchots sont très pacifiques : ils n'en viennent jamais aux mains.

Nous trouvons un œuf cassé et vide, Baudouin le lance à quelques mètres de lui et, aussitôt, un skua plonge, le prend dans son bec et l'emporte (l'œuf, évidemment, pas Baudouin).



Manchots papous, Kerguelen



Œuf de manchot papou, Kerguelen

Qu'ils sont beaux, ces manchots papous ! On ne les appelle pas ainsi à cause de leur petite taille mais tout simplement parce qu'on les a découverts la toute première fois près de la Papouasie. Plusieurs types de papous : les papas papous, les papas pas papous, les papous pas papas, sans compter les papous pas papas pas à pou etc...

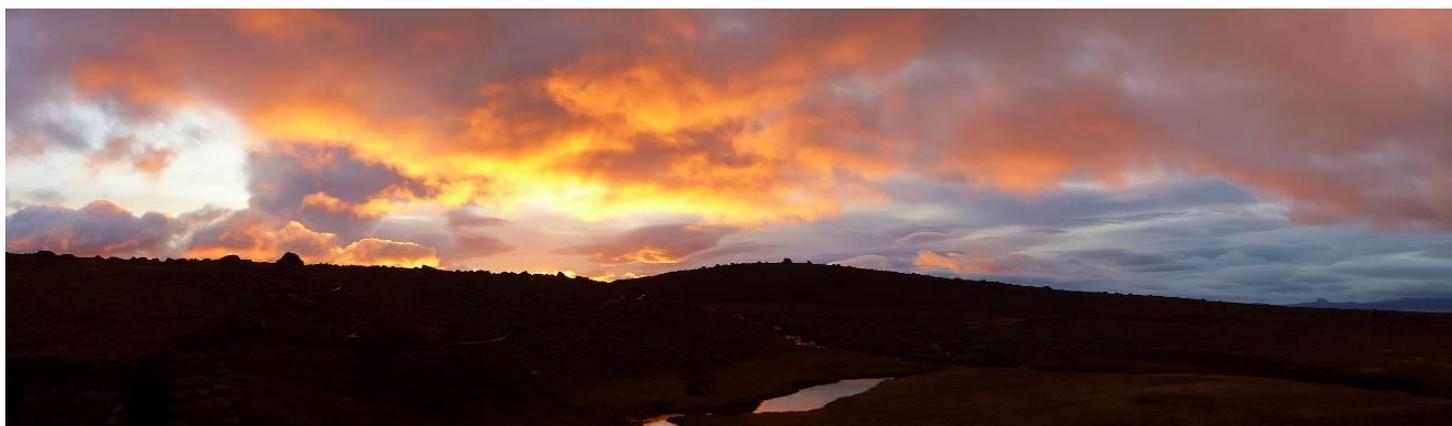


Nous nous éloignons de la plage et continuons notre chemin sur un sol assez lunaires : caillasses à perte de vue. Mais c'est décidément notre jour de chance : en contrebas, un troupeau de rennes broutent. Ils sont splendides, certains avec leur bois tout neufs. Nous voyant (et me reconnaissant sans doute), les rennes remontent vers nous, passent à peine à 20 mètres tout en nous observant. Puis, satisfaits de m'avoir rencontré (bien) en chair et en os, ils poursuivent leur chemin joyeusement. Et nous le nôtre...

Il est 13H30 quand nous arrivons en vue de la cabane Chez Jacky, bien cachée en contrebas (photo ci-dessous). Si cette balade a été plus facile que celle de l'avant-veille j'avais toutefois hâte d'en voir la fin. Le lieu n'est pas aussi beau qu'à Laboureur, certes, et je trouve la cabane moins agréable (ce n'est pas l'avis général). Mais c'est relativement confortable. Le WC est à l'extérieur, le dortoir, assez bas de plafond, n'a que quatre lits et je coucherai sur un matelas au sol. Nous pique-niquons sur la terrasse. Je reste l'après-midi dans la cabane tandis que le groupe va pêcher un peu plus loin et revient bredouille. Bonne ambiance, excellente paella le soir, superbe ciel étoilé. Vers 21H30, tout le monde est couché.



Dimanche 20 : Le concert de ronflements en La Majeur Augmenté m'a bercé, j'ai plutôt bien dormi, sans avoir froid. Au lever du jour, ciel splendide et copieux petit-déjeuner. Mais le ciel est passablement chargé. Il se met même à bruiner.



Jeff et Olivier sont partis pêcher vers 7H, ils reviennent de nouveau bredouilles. Bon, j'aurais dû aller leur montrer comment faire, mea culpa.

En les attendant, nous prenons notre temps et repartons de la cabane vers 9H15, l'hélico passera chercher nos sacs plus tard (ils étaient déjà là hier à notre arrivée). Je suis toujours le seul sans sac à dos afin de préserver mes reins.

La bruine s'est heureusement arrêtée, mais il ne fait pas chaud. Le vent dans le dos nous pousse un peu. Après la traversée de la lune, nous rejoignons la plage d'hier et faisons à peu près les mêmes rencontres : éléphants de mer reposant sur le sable et nous saluant d'une nageoire en passant, rennes qui viennent nous renifler de loin (mon odeur porte), manchots papous couvant et autres oiseaux...



Notre groupe en balade, Kerguelen



Elle se moque, non ?

Nous marchons bien ce matin, j'ai accéléré le pas, marcher au pas des autres me fatigue.

Bizarre, cela fait maintenant deux jours qu'Isabelle ne s'est pas jetée à mes pieds. La pauvre, elle est sinuistée (je n'ai pas dit « inusitée »). La sinusite, chez elle, dure en général trois semaines, me dit-elle. Moi, les sinus ... je ne suis pas fort en math.

Nous arrivons à l'entrée de la base vers 12H30 et rentrons tout d'abord dans l'église, encore chaude de la foule en liesse du matin (je crois). Puis nous rejoignons le bâtiment lieu de vie : immense réfectoire au rez-de-chaussée et non moins immense bar et salle de jeux au-dessus. C'est dans ce dernier que nous nous installons pour déguster notre pique-nique. En dessert, on nous apporte aimablement de bonnes parts de gâteaux et du café.

Dehors, de petits flocons de neige tombent à l'horizontale, balayés par le vent... Quant à la mer, dans la baie du Morbihan, elle est très calme.



Manchots papous devant le Marion Dufresne



L'un des volcans des Kerguelen

Comme nous sommes revenus de balade plus tôt que prévu, nous avons le temps de visiter un peu la base, notamment le bureau où travaille Baudouin et la jolie bibliothèque dont les étagères sont en forme de proue (remarquable choix de livres). L'hélico se fait attendre, nous ne repartons sur le bateau qu'un peu avant 17H.

Le bateau a pu faire toutes ces opérations de déchargement et chargement (notamment toutes les poubelles à ramener, triée en 7 ou 8 catégories, aucune ordures ne devant rester sur la base. Patrice l'OPEA est satisfait ; il arrive qu'à cause du vent violent ou de la mer démontée le Marion Dufresne soit obligé de repartir avant que les opérations soient finies.

Nous apprenons que nous ne pouvons utiliser les machines à laver par manque d'eau. Il faut attendre que le Marion Dufresne reprenne sa route demain soir : en navigant il fait des provisions d'eau et en ôte le sel grâce à la chaleur des moteurs (si j'ai bien compris). Ma lessive attendra, mais je n'ai plus rien à me mettre.

Petit tour à la salle de biosécurité pour nettoyer bottes et chaussures ; indispensable avant notre prochaine étape.

Ce soir j'ai mal aux jambes et au dos. Je commence mon travail sur les 144 photos prises ces deux jours. Exceptionnellement, la merveilleuse Anne, notre référant, me prête un petit moment son ordinateur où elle a Internet afin

que je consulte mes courriels. C'est rapide, il n'y a presque personne à bord. En effet la plupart des équipes sont restées à terre. Nous ne sommes pas plus d'une vingtaine (hors équipage) sur le bateau. Du coup le diner est très calme. Je suis de nouveau à la table de Patrice et d'Etienne le docteur. Le docteur était parti ces deux derniers jours avec l'autre groupe de touristes. Il leur a joué de la guitare et de l'accordéon. Je ne traîne pas : à 22H, je suis déjà couché.



Le réfectoire, Port-aux-Français, Kerguelen



La bibliothèque, Port-aux-Français, Kerguelen

Lundi 21 : Sommeil réparateur (en partie). Il a un peu neigé cette nuit. Le ciel est bien gris ce matin. Et 0° dehors (il, ne fait pas chaud dans ma cabine). La mer est un peu plus agitée qu'hier. C'est le vent.

Très peu de monde au petit-déjeuner, évidemment. Descente à terre prévue pour les touristes afin de visiter la base. Comme je l'ai déjà visitée en partie hier, cela ne m'intéresse guère et je reste sur le navire, ainsi que Mag. Vers 9H, comme prévu, l'hélico emmène mes amis en plusieurs voyages.

L'une des touristes, Anne elle aussi, a effectué ce voyage pour rejoindre aux Kerguelen Yves, son compagnon qui était le DisKer (chef de district des Kerguelen) et qui va rentrer, ayant terminé sa mission. Depuis jeudi elle est rayonnante ! Nous avions prévu de les marier, elle ne veut pas (une fois ça suffit, dit-elle !). Pourtant son compagnon est charmant (ils sont profs tous les deux). Nous la faisons bisquer.

Je reste dans ma cabine : je termine les photos d'hier et fais mon récit. Je profite de la disponibilité des ordinateurs pour répondre à mes courriels. Quant aux appareils de sport, ils sont libres, mais ça me gonfle.

Terminé aussi un livre d'Orsenna, « Voyage aux pays du coton ». Beaucoup aimé.

Le ciel s'éclaircit, quelques rayons de soleil par moment, ça réchauffe un peu l'atmosphère.



A Port-aux-Français, Kerguelen



Olivier et la truite, vers Laboureur



A Port-aux-Français, Kerguelen

Déjeuner pour la première fois à la table du commandant ; je discute pas mal avec Fanny, l'officier de Marseille. Le second, Sébastien, est aussi de la région marseillaise mais est moins bavard. Où j'apprends que la mer devrait être assez bonne pour les prochains jours, avec un vent de travers, comme nous avons eu pour aller à Crozet.

L'après-midi, je prépare, pour le journal de bord du Marion Dufresne, un texte illustré de mes photos sur mes deux journées à Laboureur, texte très proche de celui de mon récit plus haut.

Mes amis touristes reviennent vers 15H, ils ont eu mauvais temps et, en plus, n'ont pas pu aller visiter le CNES (Centre national d'études spatiales), la seule chose pour laquelle je serais éventuellement descendu à terre. Je n'ai donc rien à regretter et eux sont un peu déçus !

Pas mal de bruits dans les couloirs : ce sont les nouveaux arrivants, du personnel ou des volontaires qui ont passé plusieurs mois sur Kerguelen, souvent un an, et qui rentrent chez eux leur mission terminée. Mais comme on va vers l'été austral, ils sont moins à être remontés qu'à être descendus. Nous étions 112 passagers à bord au départ de La Réunion, nous ne sommes maintenant plus que 89 (sans l'équipage).

A 17H le Marion Dufresne lève l'ancre. Après être sorti du golfe du Morbihan il se dirigera donc vers Saint-Paul, à environ 1 400 km au nord. J'espère que les prévisions marines sont exactes et que la mer ne sera pas trop mauvaise.

Bon, évidemment, vu la surface de l'île, les déplacements très difficiles et le peu de temps imparti, nous n'avons pas pu voir grand-chose des Kerguelen. Nous le savions. Mais j'espérais toutefois apercevoir les deux piliers restant de la fameuse arche, au nord-ouest. Mais non ! Petite déception quand même.

Après le dîner je rejoins ma cabine et lis jusqu'à... je ne sais pas.



Goéland dominicain en vol, Kerguelen



Nous repartons...

Mardi 22 : Mauvaise nuit, réveillé plusieurs fois par le roulage du bateau. Levé vers 6H, mauvaise mer et temps gris, qui dureront toute la journée. Pas un seul rayon de soleil. Mais je n'ai toujours pas le mal de mer.

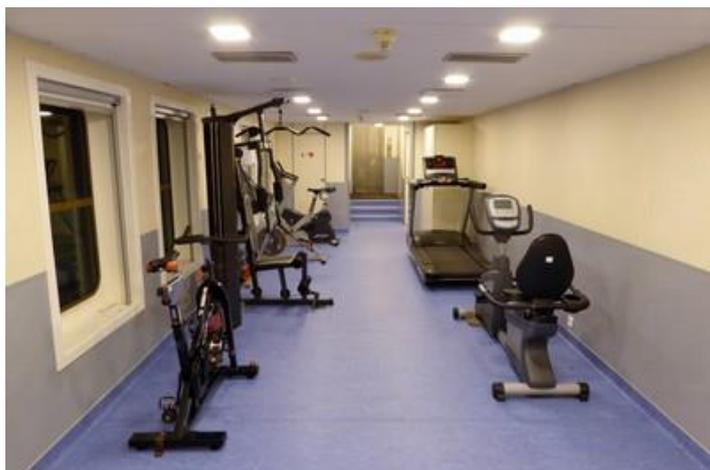
A 7H, à l'ouverture du petit-déjeuner, je suis le seul touriste présent. Les autres font la grasse matinée ou sont malades. Journée tranquille, passée en grande partie sur mon lit, à lire.

A 10H projection en salle de conférence de la seconde partie d'un documentaire sur Crozet en 2014/2015. 50' sympa.

Et la navigation continue. Lors du déjeuner, valse des chaises : des creux de 5 ou 6 m par moment. Impressionnant.

Sieste et lecture l'après-midi, un livre historique intéressant : « Les oubliés de l'île Saint-Paul, des Crozet et des Kerguelen », de Daniel Floch. Île où nous devrions arriver jeudi matin. Rassurez-vous, on ne pourra pas m'y oublier, vu que nous n'y débarquerons pas.

Dîner bon et copieux, comme d'habitude. Et fin de soirée en cabine. Qu'est-ce que ça bouge !



Salle de sports, Marion Dufresne



Bibliothèque et salle d'ordinateurs, Marion Dufresne

Mercredi 23 : Mauvaise nuit ; réveillé maintes fois par le roulis et par les démangeaisons. Premier des touristes au petit-déjeuner, comme souvent.

Hier soir, on nous a averti que la buanderie rouvrirait ce matin à 8H. 20 minutes plus tôt, je suis installé devant avec mon linge, le premier (il n'y a que quatre machines à laver). A 8H10, on l'ouvre enfin et je peux lancer ma machine ; il était temps, je n'avais plus rien à me mettre !

A 9H45, Patrice l'OPEA nous présente la base Martin-de-Viviès de l'île d'Amsterdam grâce à un Powerpoint. Puis Anne prend la parole et nous présente notre programme des prochains jours. S'il fait beau ce sera extra.

Après le déjeuner je vais consulter de nouveau Etienne, le docteur, ma sœur Claudine m'ayant écrit qu'il y avait une épidémie de gale à Marseille. C'est peut-être ça que j'ai, mais le docteur n'y croit pas trop. Il me donne toutefois un traitement : une bombe à projeter sur tous mes vêtements propres, chaussures comprises, qui n'ont pas été lavés à au moins 55° (c'est-à-dire tous) ; un produit à me passer ce soir sur tout le corps, sauf la tête, et à garder au moins 12H avant de me laver ; de plus il me faut changer les draps, ce que Mamy, le garçon d'étage, vient faire. Du coup je lance une seconde lessive et, ne pouvant descendre dîner ce soir en tenue d'Adam, demande à un ami qu'il m'apporte un plateau repas dans ma cabine. C'est bien compliqué tout ça. Mais pourvu que je guérisse !

A 16H, nouvelle séance de tamponnage du courrier avant d'arriver à l'île d'Amsterdam. Je regarde un peu, fait tamponner une enveloppe et un livre, puis vais m'occuper de mes vêtements à stériliser.

A 18H, douche et aspersion de produit que mon corps (tête protégée) ; pas pratique mais j'y arrive, je suis tout luisant et gras maintenant (oui, gras je l'étais déjà, me direz-vous). Puis je me réfugie dans mon lit, toujours pas de chauffage dans ma cabine. Comme je l'ai écrit plus haut, je dois rester comme ça durant 12 heures.

Vers 20H, nous passons sans peine les quarantièmes rugissants (aucun rugissement). Un peu plus tard, Jeff, Christine et Mag m'apporte un plateau repas, comme je leur avais suggéré. C'est sympa de leur part. Mais je reste dans mon lit, elles ne me verront pas tout nu. Déçues ?

Bon dîner, toujours chaud. Lecture. Je sombre vers 21H.



Buanderie, Marion Dufresne



Salle de conférence et cinéma, Marion Dufresne

Jeudi 24 : Quelle bonne nuit ! J'ai l'impression que ça gratte moins (?), je ne saurai que dans une semaine si ce traitement a réussi. Vers 6H30, je me rince bien comme demandé puis monte sur la passerelle. Nous naviguons au sud-est de l'île Saint-Paul (latitude 38°46, longitude 77°32, et la mer est calme. Mais, comme hier, le temps est maussade et notre petit tour en hélicoptère autour de l'île vers 8H30 est compromis pour le moment. Petit-déjeuner et attente.

Malheureusement, cela se confirme : compte-tenu des conditions climatiques, notre vol de dix minutes est annulé. Or il y a peu de vent et le ciel est plutôt dégagé. Patrice, que je vais voir, m'explique que l'hélicoptère ne doit pas voler à moins de 300 m de hauteur ni approcher l'île à moins de 300 m non plus (décret du préfet des TAAF pour l'OP2/2008, je crois, décret à priori toujours en vigueur). Or le plafond serait trop bas ce matin. Je ne suis pas convaincu : la hauteur du sommet étant à 280 m, on voit bien sur la photo page suivante que le vol aurait pu avoir lieu. Quelle déception ! Il paraît que ce survol est vraiment magnifique, avec sa vue sur le bassin du Cratère, inaccessible aux gros bateaux.

Que faire ? Prendre le pilote en otage ? Décision Autoritaire Efficace de Survol en Hélico (DAESH) ? Nous renonçons...



Sud-est de l'île Saint-Paul



Entrée du bassin du Cratère, Saint-Paul

Du coup, le commandant reprend sa navigation plus tôt que prévu, vers 8H45. Adieu Saint-Paul...

« Cette île Saint-Paul, la maudite des terres australes, je me plaisais à la peupler, durant mes heures grises de quart, d'oiseaux multicolores. On la prétendait aride et je l'enrichissais de palmes et je lui prêtais de gros fruits d'or. Je la savais abandonnée, déserte, mais je caressais l'espoir d'y découvrir, au frais d'une clairière, quelque sauvageonne oubliée, une fille de paradis, habillée de fleurs et parlant le langage des sources. » (Roparz Broudic, enfant-poète, cité dans « Les oubliés de l'île Saint-Paul, des Crozet et des Kerguelen », de Daniel Floch)

Plus tard Anne, pour nous occuper, nous passe quelques vidéos hilarantes réalisées sur certaines îles des TAAF. Le défilé du 14 juillet à Kerguelen est remarquable. Puis c'est l'heure du déjeuner, pour oublier nos peines... Et, alors que nous sommes à table, nous arrivons à l'île d'Amsterdam, en avance évidemment sur l'horaire prévu. Anne nous apprend que, du coup, nous descendrons à terre cet après-midi au lieu de demain matin. C'est bien mais... il pleut.



Sud-est de l'île Saint-Paul

Petite présentation des îles Saint-Paul et Amsterdam (d'après les documents de la TAAF) :

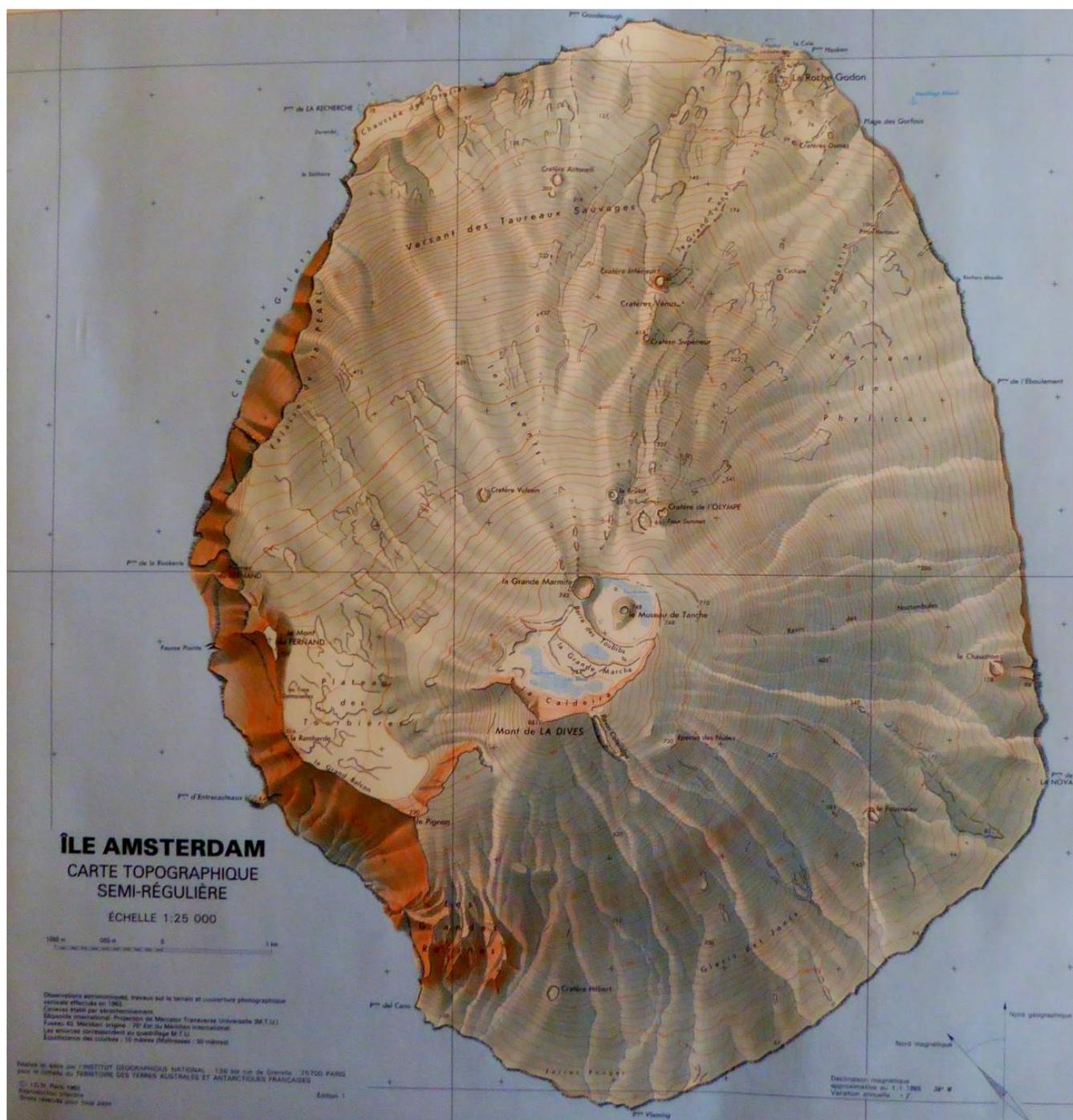
Les îles Saint-Paul et Amsterdam, d'origine volcanique, sont situées au cœur de l'océan Indien, à 2 880 km au sud-est de La Réunion et à 1 480 km des Kerguelen. Elles sont distantes l'une de l'autre de 85 km et leur position au nord du 40^{ème} parallèle leur confère un climat de type océanique doux marqué par une température toujours positive et la présence d'un vent constant de secteur ouest dominant.

L'île Saint-Paul (6 km²) est caractérisée par la présence d'un cratère central envahi par la mer, avec une passe peu profonde délimitée par deux jetées naturelles. Les sources d'eau chaude, au fond du cratère, témoignent de l'activité volcanique assoupie des lieux. Cette île a abrité entre 1928 et 1933 une usine de langoustes (lire « Les oubliés de l'île Saint-Paul, des Crozet et des Kerguelen », de Daniel Floch). C'est aujourd'hui une réserve naturelle fermée aux touristes.



D'une superficie de 55 km², l'île d'Amsterdam (anciennement « Nouvelle-Amsterdam ») est formée de falaises abruptes sur la côte ouest. Une vingtaine de personnes hivernent sur la base permanente Martin-de-Viviès, construite en 1950 (jusqu'à 50 personnes durant l'été austral).

Le seul arbre non introduit des îles australes se trouve sur l'île d'Amsterdam : le phylica, espèce emblématique qui fait l'objet d'un programme de restauration. L'île accueille une espèce endémique d'oiseau : le prion de Macgillivray.



Après le déjeuner, je vais vite mettre mon linge non sec d'hier au sèche-linge, heureusement l'un des deux est dispo. Puis je me prépare, désinfectant d'autres vêtements ; je suis à la bourre, comme toujours. Mon hélico est prévu à 15H20 et j'embarque même plus tôt, vol de deux minutes vers la base Martin-de-Viviès.



Les bâtiments de cette base sont assez regroupés et colorés, un petit village en quelque sorte. Mais ce qui surprend surtout, après la visite des autres îles des TAAF, c'est la végétation : des arbres et des fleurs.

J'ai parlé plus haut du phylica, une espèce dont les lointaines origines sont sud-africaines. Au fil des millénaires, il s'est transformé et l'espèce locale est endémique. Détruite en partie lors des derniers siècles par l'homme et le feu, elle fait maintenant l'objet d'un programme : des plants sont cultivés en pépinière et replantés ensuite par des bénévoles de la base (environ 500 plants par an).



Le bâtiment de vie regroupe une grande salle à manger (avec cuisine attenante), un salon, une salle de jeu et une salle de cinéma. L'ensemble est agréable. Les chambres des hivernants, individuelles et équipées de salle de bain, sont suffisamment spacieuses et regroupées dans plusieurs bâtiments sans étage. Plus loin, un cube : c'est la petite chapelle, dont l'intérieur est intimiste. Il doit faire bon vivre ici. La température extérieure est nettement meilleure qu'aux Kerguelen.



Après avoir pris nos marques et composé deux groupes, l'un de quatre, l'autre de huit touristes, nous partons rejoindre les cabanes. Il est presque 17H. Je suis dans le petit groupe, celui qui doit grimper jusqu'à la cabane Antonelli. 45 minutes annoncées (nous mettrons 25 minutes de plus).

Nous quittons la base, traversant au départ des prairies où dorment des otaries. Certaines, dérangées, montrent les dents. Nous devons faire attention, cette petite bête, tel un chien, malgré son regard doux, peut attaquer et mordre. On dirait de grosses limaces étendues dans l'herbe. En plus on ne les mange pas. A quoi ça sert, alors ?



Quelques petits cratères au loin, témoin des dernières éruptions (il y aurait un siècle). Mais surtout des tunnels de lave, un peu partout. Il ne faut donc pas sortir du chemin sous peine de chuter dans un trou.

Nous arrivons à la cabane, à environ 200 m de hauteur, juste avant la nuit et la bruine. Elle surplombe un cratère dont le fond est recouvert d'une forêt de plusieurs espèces. Au loin, le Marion Dufresne s'est éloigné et l'hélicoptère a terminé ses rotations de la journée, sacré travail. Il ne doit plus rester grand monde sur le bateau.

Ici c'est calme. Pas d'animaux (à part les araignées), pas d'oiseaux. Seul le vent souffle assez fort. Pas de chauffage non plus pour sécher mes chaussettes et chaussures mouillées par les herbes. Nous nous installons.

La cabane est toute petite, une seule pièce avec quatre couchages et un coin cuisine. Nos deux guides, Olivier (de la base) et Olivier (du bateau, mais qui restera ici sur la base durant un an), dormiront sur des matelas au sol. Pas de toilettes : il suffit de faire à l'extérieur n'importe où, en évitant si possible, la nuit, les déjections des autres. Mais, par pitié, allez plus loin que le paillason !



Cabane Antonelli, Amsterdam



Cratère d'Antonelli, Amsterdam

C'est l'heure de l'apéro. A la bougie (nous n'avons pas mis en route le groupe électrogène). Je termine la bouteille de Cointreau, c'est bon, je ne connaissais pas, sauf de nom. Les Olivier nous font réchauffer le repas. Langoustes en entrée, langoustes en cari (ça s'écrit comme ça ici) avec du riz et gâteau en dessert. Un délice.

Amsterdam, comme Saint-Paul, est réputé pour la profusion de ses langoustes ; elles sont excellentes mais assez petites, bizarre. En dehors des hivernants, seul un navire, français, a le droit de les pêcher. Un quota annuel est fixé et elles sont surtout réservées au marché asiatique. Quoi, le riz ne leur suffit donc plus ? Ils ont les moyens, là-bas...

Nous ne tardons pas à nous coucher. Dehors il pleut et le vent souffle. Je suis bien dans mon duvet, malgré un excès de démangeaisons soudaines.



Un cratère, Amsterdam



Tunnel de lave, Amsterdam

Vendredi 25 : Pourquoi ai-je passé une si mauvaise nuit ? Le vent ? Les ronflements ? Le manque de compagne ? La gale ? Toujours est-il que nous nous levons à 6H, nous préparons, buvons qui un thé, qui un café, qui un chocolat (l'une fait un mélange de chocolat et café, c'est assez dégueu. Il faut de tout pour faire un monde...).

A 7H, nous sommes déjà repartis, le ménage fait. Retour vers la base sous un ciel très partiellement dégagé. Moins d'une heure pour redescendre. Quelques otaries me saluent avant l'arrivée, c'est sympa.

Mes petits pieds sont mouillés, je fais sécher mes chaussettes sur un radiateur de la salle à manger. On fait ce qu'on peut ! Non, pas d'odeur particulière.

Bon et copieux (pour qui veut) petit-déjeuner. Puis la matinée est consacrée à la visite de la base et de ses alentours : système de fabrication d'eau potable (uniquement de l'eau de pluie, pas de source sur l'île) ; jardins potagers dans des affaissements volcaniques ; tunnels de lave formant grottes ; etc...



Jardin potager, Amsterdam



La croix et sa gardienne, Amsterdam

Pour le déjeuner, un grand buffet est dressé dans la salle à manger. Impressionnant. Et toutes ces demi-langoustes ! En plus, le ciel est maintenant limpide et le soleil tape ce qui nous permet de nous installer sur des tables à l'extérieur. C'est excellent (huit demi-langoustes, même si elles ne sont pas bien grosses, c'est pas mal. En plus du reste, bien entendu). Pour digérer, nous partons en balade jusqu'à la Pointe Bénédicte, à une petite demi-heure. Là se trouve le centre d'étude de l'air (pollution, ozone, etc.) que nous visitons. Car l'air de l'île d'Amsterdam est considéré comme le plus pur du monde. Sur le chemin, pas mal d'otaries. La plupart des touristes sont équipés de bâton de marche pour les écarter en cas d'attaque. Moi pas. Il me suffit de montrer les dents (ce n'est pas tant leur grandeur, mais plutôt la couleur et l'odeur qui font peur, que cela soit dit. Anesthésiant pour les filles).



Langoustes, Amsterdam



Paysage, Amsterdam

Sur le chemin de retour, le même, arrêts à deux beaux points de vue : nous surplombons de grandes falaises volcaniques et des roches noires. Temps superbe.

Un groupe a rejoint la cabane d'Antonelli depuis Pointe Bénédicte. Le mien traverse la base et prend le chemin vers la cabane Ribault. Ce n'est qu'à 20 minutes de marche à travers les bandes d'otaries qui dorment, qui se grattent (tiens, elles aussi ?), qui crient, qui pleurent. Mais ne rien pas. Qui a eu la drôle d'idée d'appeler cet animal « otarie » ? Otapleurs aurait mieux convenu. Elles seraient entre 40 et 50 000 sur l'île.



La cabane Ribault est plus grande que celle d'Antonelli : une cuisine séparée et 8 couchages dans la salle à manger. Nous sommes justement huit : sept touristes et Anne. Mais l'un, celui qui ronfle le plus, préférera dormir au sol et Anne à la cuisine. Pas de toilettes ici non plus. Notre cher Christophe nous a raconté que la nuit précédente il a failli se faire croquer les parties par une otarie, heureusement un peu myope et ne possédant pas de loupe. En tout cas il a eu peur. Bon diner à la bougie. Devinez quoi ? Des langoustes (entre autres choses). Ça discute pas mal ce soir, surtout Anne, bien excitée (ça se comprend, c'est la première fois que je dormirai dans son groupe). Nous finissons par nous coucher, je bouquine encore un peu. Dehors les otapleurs...



Otaries au bain, Amsterdam



Otaries, Amsterdam

Samedi 26 : Excellente nuit cette fois. Les ronflements environnants ne m'ont pas dérangé. Ciel gris quelques gouttes de pluie dans la matinée puis beau soleil. Des otaries se baignent en contrebas de la cabane. Toujours à geindre et à se plaindre. Elles me ressemblent, finalement. De retour à la base vers 8H, petit-déjeuner. Puis temps libre pour ceux qui le désirent (la plupart, sauf deux qui partent en balade avec un hivernant). Je visite encore un peu : le magasin, où j'achète un tee-shirt, la poste, la bibliothèque, la salle de musique où je joue quelques morceaux à la guitare. Puis, en attendant midi, je m'installe pour lire dans la confortable salle de cinéma.



Ah, ce buffet ! Mémorable ! Encore mieux qu'hier ! Je crois que j'ai un peu exagéré sur les langoustes. En deux jours, j'en ai dégusté plus que dans mon existence (mais je les préfère légèrement grillées au feu de bois, Monogaga, souvenir africain). Le carpaccio de légine n'était pas mal non plus (moins bon tout de même que celui de truites saumonées à Crozet). La légine est un gros poisson peu connu que l'on pêche dans les mers australes. Il est apprécié et très cher mais il est vendu principalement au Japon et aux Etats-Unis.



Et voilà, c'est l'heure de quitter Amsterdam, un jour plus tôt que prévu, le commandant voulant éviter une grosse dépression. Photo de groupe devant le port, immortalisé par Jacques Brel. Quoi ? Ce n'est pas celui-là ? Ah, je me disais bien aussi... C'est pourquoi j'ai cherché en vain les p'tites dames.

Des hivernants quittent la base, tristes de laisser leurs compagnons, cette vie et ce superbe environnement. Depuis hier ils font la fête, entre eux, et ont descendu quelques bouteilles. Que celui qui n'a jamais bu leur jette la première bière !

Adieu les otapleurs. Nous n'aurons pas vu de gorfous, quel dommage. Ni d'orques, ni de léopards des mers, ni de dauphins, ni de prions de Macgillivray (même à la chapelle) ...



Deux minutes d'hélico, à 14H15 je suis sur le bateau. Douche, cela devenait indispensable. Relevé de mes courriels sur ma boîte TAAF. Mon inscription pour le trek d'une semaine à La Réunion à mon arrivée avec Terres d'aventure a été acceptée mais la facture non encaissée à priori.

Lessive puis séchage de mon sac de couchage. Finies les odeurs. Sarah est restée à Crozet, elle ne m'a même pas fait la bise. Les déceptions amoureuses se succèdent. Josette est prise, Christine et Anne aussi, Isabelle a peur de la gale, Catherine m'évite ; et puis elle ne mange pas de viande et, moi j'aime la viande. Reste Mag... ???



Sur la passerelle pour le départ, latitude 37°47, longitude 77°33. Il est 16H, le Marion corne, la mer est calme. Petit détour par l'ouest d'Amsterdam jusqu'à la pointe d'Entrecasteaux. Ça valait vraiment le coup ! Magnifiques et hautes falaises.

Nous apercevons le centre de la Pointe Bénédicte et, bien au-dessus, le cratère d'Antonelli et sa cabane. Demi-tour à 16H50, cap au nord-ouest, vers La Réunion, 2 880 km à parcourir. Un peu plus de 5 jours de navigation, sans forcer, avec de la marge en cas de pépin. Arrivée prévue vendredi matin.

Petit mal au cœur, indigestion de langoustes ?

Trois jours de photos à trier, il n'y en a pas que ça. Mais que d'otaries ! Elles se ressemblent toutes, ou presque, j'en supprime quelques-unes, hop, zigouillées. Repas, pas le courage de commencer mes trois jours de récit, au lit, lecture.



Falaise de Pointe Bénédicte, Amsterdam



Nous quittons Amsterdam

Dimanche 27 : Bonne nuit dans des draps tout propres. A la salle d'ordinateur de bonne heure, réponse à quelques courriels encore en attente. J'éprouve toujours un léger mal de cœur qui ne m'empêche toutefois pas de prendre mon petit-déjeuner. Puis je commence à mettre mon récit à jour, ça me gonfle un peu.

Du coup je rate la messe, à 10H, et m'endors. A 10H30, très beau film « Là-bas les Kerguelen » alliant passion, amour et tendresse, une leçon de vie.

Au déjeuner, carpaccio de légine en entrée, meilleur qu'au buffet hier. Bon repas, comme d'hab. Vraiment, il n'y a rien à dire sur la cuisine à bord du Marion Dufresne.

Je ne me sens pas au top, je me couche pour une sieste et me réveille à... 15H50 ! Le léger roulis a dû bien me bercer.

A 16H, projection pour nous les touristes de trois documentaires d'une quarantaine de minutes chacun : l'un, puissant, sur la saison de pêche à la légine, le second, avec de magnifiques images, sur les animaux de Crozet (tourné pour Thalassa), le dernier, plus amateur, sur un hivernage en Terre Adélie.

Je récupère l'enveloppe premier jour que Bernard m'a acheté : ce timbre des TAAF est sorti il y a quelques jours.

Excellent repas : saumon pané et champignons, un régal !



Mon enveloppe premier jour, Amsterdam

Souvenirs d'Amsterdam : Le Pacha (sur l'air des Champs-Élysées)

Je m'baladais dans la prairie au milieu des otaries
Mais l'une s'est mise à rigoler : « Regarde ce nez !
Ce doit être un éléphant, un pacha, un monument ! »
Et elle n'avait vu que mon nez ! Ma trompe est cachée !

Sur l'île d'Amsterdam, sur l'île d'Amsterdam,
Sous le soleil, sous la pluie,
A midi ou à minuit,
Il n'y avait que peu de dames
Sur l'île d'Amsterdam.

J'ai cherché comme un fou ces espèces de gorfous
Dont on avait tellement parlé à la télé.
Impossible d'en trouver, les seuls que j'ai rencontrés
C'était les corps fous des amies après la nuit.

A la cabane d'Antonelli, seul le vent poussait des cris,
Elles s'étaient toutes endormies le diner fini.
Et dans mon sac de couchage, je suis resté très très sage,
Un peu triste en solitaire, que puis-je y faire ?

Lorsque je me suis réveillé, elles étaient là qui m'entouraient
Souriant de toutes leurs dents et me préparant
Un bon petit-déjeuner, des tartines et du café
Qu'elles m'ont offert avec amour au lever du jour.

Je ne dirai pas la suite, faudrait pas qu'ça vous excite,
Les trucs du Kâma-Sûtra, elles connaissaient ça !
Après le marquis de Sade, je trouvais ça un peu fade,
Bon, allez, j'arrête là... Oh non ! Pas cha !

Lundi 28 : Nuit agitée (pour moi), mer calme. Notre longue navigation se poursuit. Ciel gris au petit matin. Lecture. Dans la matinée, le reporter Florian Bailly nous passe une vidéo qu'il a réalisé lui-même : « Sur la route du Soleil Levant ». Un périple qu'il a effectué seul, l'été 2010, à vélo solaire : 10 000 km de Chambéry, sa ville, jusqu'à Tokyo. Une heure de pure merveille, d'efforts, de paysages sublimes et de rencontres avec des populations généreuses. Une leçon ! Le voyage comme je l'aime. Ah, si j'avais 30 ans de moins ! Le long débat qui a suivi était tout aussi prenant. Et Florian est un jeune garçon bien sympathique.

Après le déjeuner, repos (repos de quoi ?) et lecture puis, à 16H, film intéressant sur le naufrage de Shackleton en Antarctique avec beaucoup d'images d'archive.

Je me rends à la messe à 18H, je suis encore seul. Arnaud, le Père, m'a invité chez lui la nuit que je dois passer à Saint-Denis à mon retour, ce vendredi, avant de rejoindre le groupe de Terres d'aventure à l'aéroport le lendemain matin. C'est sympa, ça m'arrange et j'en suis ravi.

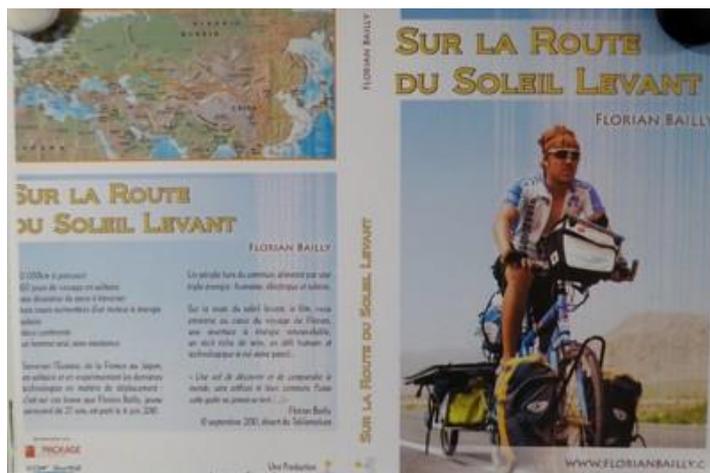
Je ne sais si je vous ai déjà parlé du 60^{ème} anniversaire des TAAF, cette année. Même âge que moi. Mais, pour mes 60 ans, je n'ai pas vraiment fait de publicité...

A 18H45, François Peignier, de l'AMAEPF, nous offre l'apéro pour la seconde fois. Le punch, les nems, les samossas et les bouchons réunionnais sont toujours aussi bons. Puis repas : excellente tartiflette (trop goinfré à l'apéro, je me force).

Lecture en cabine. Je redescends plus tard écouter un karaoké ; au bout de 15 minutes, les oreilles cassées, je préfère rejoindre ma cabine. Excusez-moi, les gars, sans vouloir vous vexer, quand on ne sait pas chanter, on s'abstient...



Les 60 ans des TAAF



Sur la route du Soleil Levant, de Florian Bailly

Mardi 29 : Ça me gratouille, ça me chatouille, mais ça ne me donne pas d'idée. Cela fait 6 jours que j'ai fait mon traitement contre la gale, rien n'a changé. Il me reste du produit, je recommencerai avant mon débarquement.

Comme hier, le ciel reste bien gris. Cela ne me gêne pas pour lire, un excellent livre en plus : « L'avenir de l'eau », d'Erik Orsenna, le second tome de son Petit précis de mondialisation.

A 10H, Anne, notre attachée de tourisme si attachante, nous passe une excellente vidéo de 70 minutes qu'elle a réalisée en Antarctique, Falkland et Géorgie du Sud lorsqu'elle était sur le Boréal, de la Compagnie du Ponant (j'avais fait la même croisière sur le Ponant).

Déjeuner toujours aussi bon. Il faut que j'écrive quelque chose en hommage aux cuisiniers et serveurs, dont le travail est remarquable. Ce que je fais (voir ci-dessous). Puis lecture.

A 16H Florian Bailly nous passe son second film : « The sun trip », sur un voyage/course qu'il a organisé avec une trentaine de participants en vélo solaire de Chambéry jusqu'à Astana, capitale du Kazakhstan. Fort intéressant.

Très beau coucher de soleil vers 18H50. Nous sommes maintenant à 16°38 de latitude et 61°60 de longitude.

Bon diner (pizza en entrée). Je ne tarde pas à rejoindre ma cabine.



En cuisine, Marion Dufresne



Les vivres, Marion Dufresne

Miam Miam... (article écrit pour le journal de bord des TAAF)

Les repas se succèdent et ne se ressemblent pas. Yvan, le chef cuisinier, nous avait prévenus lorsqu'il nous a fait visiter cuisine et réserves en début de croisière : il ne nous servirait pas deux fois le même plat à bord. Et, jusqu'à présent, il a tenu parole. Il n'existe pas beaucoup d'endroits dans le monde où il est possible d'avoir un tel échantillon de mets. Et c'est toujours aussi bon et copieux.

Heureusement pour moi, c'est servi à table à l'assiette, je n'aurais jamais résisté à me resservir si le plat était resté sur la table. Je ne me souviens pas avoir laissé une seule fois quelque chose dans mon assiette et j'ai lutté de mon mieux pour ne pas trop souvent récupérer des restes dans celle de mes amis. Histoire de garder ma sveltesse.

Et ce plateau de fromages ! Quel choix ! Le plaisir des yeux, le bonheur des babilles. Je ne sais pas comment ils arrivent à servir le fromage toujours à point après presque quatre semaines de navigation. Le fabrique-t-il à bord ? Des mamelles nourricières seraient-elles cachées quelque part aux yeux des experts que nous sommes ? Oh Vierge Marie, oh, tous les saints ! Qui va donc me préserver du péché de gourmandise ? Ah, c'est mortel !

Et ces desserts, à midi ! Et ces entrées si bien présentées ! Et ce service irréprochable !

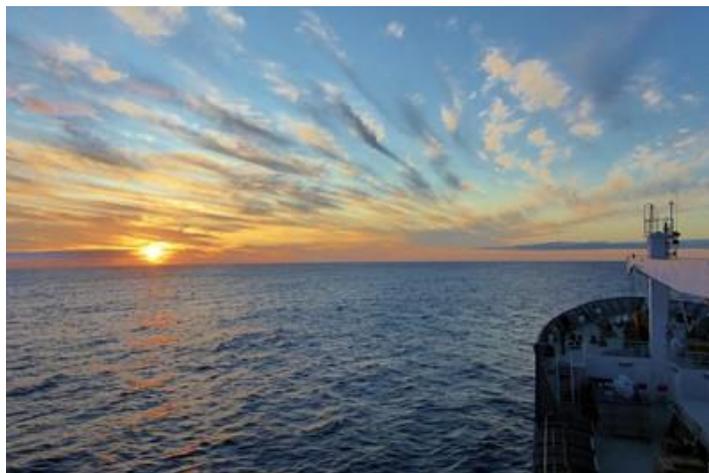
Anecdote : un jour, je parlais avec une amie du goût magnifique d'un Munster lorsque ce dernier a sauté du plateau pour tomber à mes pieds ! Il suffit d'en parler et hop, à mes pieds ! (jusqu'à présent cela ne m'était arrivé qu'avec les femmes). Notre chef d'hôtel, grand maître fromager, d'une dextérité pourtant redoutable, en était tout confus. Il n'y a pas de quoi, cher Jacques.

Bon, allez, après ce Munster, je vais me laver les dents : plus besoin de conserver mes odeurs, Sarah n'est plus là...

(Faim)



Plateau de fromages, Marion Dufresne



Coucher de soleil

Et mon poids, dans tout ça ?

Mieux vaut ne pas trop en parler...

C'est l'histoire d'un mec qui, l'année de ses 60 ans, a eu le pressentiment qu'il vivait sa dernière année. Alors il a fait comme si... Renversé alors que j'étais à vélo fin janvier, trois côtes cassées et des problèmes d'épaule, il finit par (à peu près) se remettre. Il décide de profiter, de tout risquer, puisqu'il n'a plus rien à perdre, de voyager là où c'est (plus ou moins) risqué ou dangereux : Algérie en février, Kosovo en avril, Pakistan en mai, Népal juste après les séismes en juin, quarantième rugissants en septembre... Et il se laisse aller : ne se soigne plus, ou pas bien, ne fait plus de régime ni de sport, mange trop parce que c'est bon de mien manger, s'adonne à l'alcool, se demande même si connaître enfin la drogue ne lui serait pas une révélation (il attend impatiemment qu'un centre spécialisé ouvre à Marseille).

Du coup, il grossit. Et il mange. Et il grossit. Il mange encore plus, enfle, enfle, enfle et... éclate. Il meurt.

Il faut toujours croire aux pressentiments...



Ben oui.... ☹️☹️☹️



Buffet, Marion Dufresne

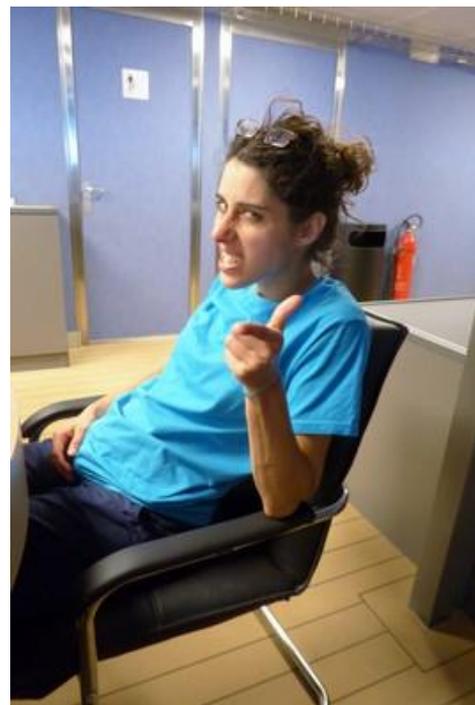
Mercredi 30 : Nuit pourrie, fièvre, lit trempé, grattements sanguinaires, des vampires hantent-ils ma cabine ? Cette nuit, nouveau changement d'heure pour repasser à l'heure de La Réunion, retardant ma montre d'une heure. Après le petit-déjeuner, je retourne voir Etienne, le docteur : je recommence un traitement : douches avec Cyteal (Bétadine) et pilules antiallergiques. Au moins pour calmer un peu mes démangeaisons. Comme hier en fin d'après-midi, le ciel est plutôt dégagé aujourd'hui. Du soleil ! A 10H, projection de deux documentaires : le premier, « Terres extrêmes du bout du monde », de 45 mn, a été réalisé en 2006 à Crozet, Kerguelen et Amsterdam ; très belles images mais un peu frustrant (je me rends compte de tout ce que je n'ai pas pu voir). Le second, « Frozen planet », est commenté en anglais. C'est un documentaire naturaliste de 30 mn sur l'Arctique et l'Antarctique, avec des images vraiment exceptionnelles. Après le déjeuner, les touristes, Anne et Christophe Jean, le Secrétaire général des TAAF, nous réunissons durant plus d'une heure et demie pour discuter des points positifs et négatifs de ce voyage. Pour moi, presque tout a été positif. Puis la seconde partie du documentaire « Frozen planet » nous est projetée, en anglais. Encore de très belles images. Nous allons ensuite remettre au maître d'hôtel une enveloppe de pourboires pour le personnel de cuisine et de cabines. Avant le diner, les anciens chefs de district (Alain Ricci, Yves Plaquevent et Alain Quivoron) offrent l'apéro. Christophe Jean, le Secrétaire général, fait un beau discours. Après l'apéro, buffet sur le pont. Mais il se met à pleuvoir.



Luc Dufresne, guide animalier



Patrice Rannou, l'OPEA



Anne Recoules, notre cheftaine

Jeudi 1 octobre : Hier, avant de me coucher, je me suis refait un petit traitement contre la gale. Si ça pouvait guérir ! Depuis avant-hier soir le Marion Dufresne, bien en avance et ayant évité la tempête, a ralenti sa marche à 8 nœuds, une quinzaine de km/h. Du coup nous ressentons un peu plus le roulis, mais rien de bien faramineux. Mais pourquoi ralentir ? Nous aurions pu arriver à La Réunion avec une bonne journée d'avance mais cela aurait occasionné des frais portuaires pour le bateau et il n'y avait peut-être pas de place à quai non plus. Et, à 8 nœuds, le Marion Dufresne consomme beaucoup moins de carburant qu'à grande vitesse, évidemment. Nous serons donc à quai comme prévu demain matin aux premières heures et devrions pouvoir débarquer avant 9H. Ce serait bien. Au petit matin le ciel est couvert, gros nuages gris, mais cela se dégage vers 8H, éclaircies avec soleil et nuages. Dernière machine à laver, je n'avais plus rien à me mettre. Echange de photos entre amis « touristes ». A 10H, projection de la troisième partie (il y en a sept) de Frozen planet. Des images toujours aussi magiques.



La mer, qu'on voit danser...

Partie de baby-foot, que je perds, après le déjeuner. J'en ai mal aux reins. Jeff me dit que je suis déséquilibré, que je trimbale trop de poids devant. Qu'entend-il par-là ? Ça se voit donc tant que ça ? Le désarroi m'habite...

Certains touristes, surtout des femmes, m'appellent maintenant « le pacha » à l'image des éléphants de mer, allez savoir pourquoi... Est-ce dû à mon gabarit, à mon nez, à une autre protubérance ou tout simplement au charme inné que je dégage, voire à l'attrance irrésistible qui s'opère à mon insu ?



Didier et l'éléphant de mer (photo Jeff)



Le pacha...

Nouvelle séance de tamponnage dans l'après-midi, plus courte que les précédentes. Il faut croire que les gens aiment les tampons (je ne ferai pas de jeux de mot douteux sur ce point).

A 18H, je vais à ma dernière messe sur le bateau. Je ne suis pas seul, nous sommes cinq en plus du père, qui se met à chanter (et il chante bien).

La soirée passe vite, très vite, trop vite. Derniers échanges de photos avec les amis.

Je suis partagé entre deux sentiments : la joie d'être arrivé (et vivant) et la tristesse de devoir me séparer de tout ce beau petit monde. Ainsi va la vie... De belles rencontres, de beaux souvenirs...

Quelques photos du Père Arnaud :



Déjà, tout petit...



En chasseur... de photos



Célébrant la messe

Vendredi 2 : 5H20, je me réveille, le ciel est très gris, nous sommes arrivés en face du Port de La Réunion, après une dernière navigation de presque 6 jours. Au total, environ 9 900 km parcourus en 30 jours et 4 îles visitées.

Je prépare mon sac à dos, c'est long, tellement de choses à y faire rentrer (mes bottes polaires et mon duvet prennent déjà la moitié de la place. Je me rends compte qu'il me manque des affaires pour mon futur trek : cape de pluie, veste Goretex, et que mes chaussures de marche ne sont peut-être pas vraiment adaptées (c'est même certain). Aurai-je le temps de faire des achats aujourd'hui ? J'en doute.

Dernier tour à la passerelle, à la salle des ordinateurs et au restaurant pour le petit-déjeuner. Ça fait bizarre de devoir quitter tout cette ambiance. Le Marion Dufresne, en attente, finit par se mettre à quai et être amarré à 8H30.

Il est 9H30 lorsque nous pouvons débarquer. Au revoir les amis. Je n'aime pas les adieux, trop émouvant. L'air de rien, je suis un grand sentimental. Quelques larmes, en cachette...



Etienne le docteur, Marion Dufresne



Mami et ses acolytes, Marion Dufresne

Durant ce mois, nous nous sommes très bien entendus entre-nous, les touristes, et avec le reste du personnel et des hivernants. Rien à dire, c'était parfait. Il faut dire que nous étions bien encadrés. Merci Anne.

Et merci Mag, Isabelle, Anne D., Catherine, Josette et Bernard, Christine et Jeff, Jean-Paul, Christophe et François. Nous n'avons pas fait la soirée promise, reportée (échangisme) ; mais c'est ce qui s'appelle reculer pour mieux sauter.

C'était un bel et intéressant voyage, vous avez pu vous en rendre compte en lisant mon journal. Et aussi bien la mer que le climat nous ont été favorables. Le Père Arnaud n'a pas prié tous les jours en vain.

Des images plein l'appareil, des souvenirs plein la tête. Un voyage que je ne pourrai certainement pas oublier.



Sur le bateau (photo Jeff)



A Amsterdam (avec deux intrus)

Comme je l'ai déjà dit, c'est chez le Père Arnaud que je vais passer la nuit avant de rejoindre demain matin, à l'aéroport, le groupe de cinq personnes qui arrive de France. Avec eux et un guide je passerai une semaine, un trek qui traversera le centre de La Réunion. Espérons qu'il fasse beau, et que j'y arrive...

Taxi ! Hep ! Taxi !



Didier, au bout du chemin (photo Anne R)



Envole-toi, envole-toi...

Pour terminer deux devinettes ornithologiques :

- A quelle famille appartiennent les oiseaux qui ne se grattent que d'un seul côté ?
- Et que sont les Oulala-oulala ?

Enfin, en cadeau pour mes fans, encore quelques photos de moi :



(crédit photo Jeff)



(crédit photo Isabelle)



(crédit photo Anne D)

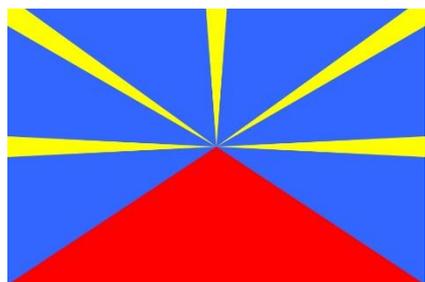


(crédit photo Jeff)



Comment perdre ses kilos (crédit photo Anne R)

NOTA BENE : Un journal de bord ayant été tenu par les touristes, il est possible de le consulter sur : <http://www.taaf.fr/Journal-de-bord-du-Marion-Dufresne-OP2-2015>



Drapeau de La Réunion

Courte présentation de l'île de La Réunion (d'après Wikipedia et d'autres sources) :

**** Géographie :** L'île de la Réunion est située dans l'océan Indien (hémisphère sud) et fait partie de l'archipel des Mascareignes, au même titre que l'île Maurice (à 170 km au nord-est) et l'île Rodrigues. Elle se trouve à environ 700 km à l'est de Madagascar et à 9 200 km de Paris.

Ce département français d'une superficie de 2 512 km² (trois fois et demie plus petit que la Corse) est très montagneux (île volcanique dont le point culminant est à 3 070 m et dont le Piton de la Fournaise est en éruption actuellement). Le relief de l'île est globalement très accidenté. Sous l'effet d'une érosion violente, les pentes sont sillonnées par de nombreux cours d'eau creusant des ravines, estimées à au moins 600. Celles-ci sont généralement profondes, et leurs torrents entaillent les flancs de montagnes jusqu'à plusieurs centaines de mètres de profondeur, charriant un volume de matériaux important. Ce relief accidenté rend les transports difficiles. Le massif ancien, dont les volcans sont actuellement inactifs, abrite trois vastes cirques : les cirques de Salazie, Mafate et Cilaos, creusés par l'érosion.

Plus de 200 km de côtes mais seulement 30 km de plages. On vient plus à La Réunion pour les balades en montagne que pour la bronzette, d'autant plus que la baignade n'est pas sûre à cause de la présence de requins mangeurs d'hommes...

**** Histoire :** Vraisemblablement repérée par les Arabes dès le Moyen Âge, La Réunion n'a été habitée qu'à compter du milieu du XVII^e siècle. Jusqu'alors connue sous le nom de Mascareignes, elle devient sous celui de Bourbon une escale de la Compagnie française des Indes orientales sur la route des Indes puis, à partir des années 1710, une véritable colonie pratiquant la culture du café puis de la canne à sucre. Elle est définitivement rebaptisée de son nom actuel et l'esclavage y est aboli en 1848.

Elle devient département français d'outre-mer en 1946. Le département est l'une des régions ultrapériphériques de l'Union Européenne depuis 1997.

**** Population :** 834 000 habitants (recensement de 2012, 332 habitants/km²), dont 40% ont moins de 25 ans. C'est une population diversifiée, métissée et cosmopolite : européenne, africaine (35% des habitants sont d'origine africaine : Mozambique, Guinée, Sénégal, Madagascar, Comores), indienne, annamite, malaise et chinoise.

La cohabitation dans un espace restreint a donné lieu à des mélanges inédits au niveau linguistique (créole réunionnais, seuls 21% des habitants ont le français réunionnais pour langue maternelle), religieux (syncrétisme original, mais 85% de catholiques), gastronomique (cuisine réunionnaise) et musical (séga et maloya).

Les Réunionnais se concentrent sur les côtes, où l'espace et le logement viennent à manquer et où se trouvent les plus gros bourgs dont Saint-Denis, le chef-lieu.

**** Economie :** À la départementalisation, La Réunion est en ruines. Mais la métropole est amenée à consentir de gros efforts pour la reconstruction de l'économie et le progrès social. L'instruction obligatoire constitue un progrès décisif. La mise en place, avec un léger décalage, du système de sécurité sociale hexagonal apporte un mieux-être considérable.

Dans les années 1970 et 80, La Réunion accède vraiment à la modernité. Une université apparaît et se développe, ainsi que l'enseignement technique. La télévision supplante la radio. Les commerçants abandonnent leurs « boutiques chinois » et « bazar zarabs » pour créer supérettes et supermarchés. Le tourisme commence à se développer. Le réseau routier se densifie et se modernise, mais le parc automobile évolue plus rapidement encore (c'est ici que se vend le plus de voitures neuves, 1 voiture pour 2 habitants). L'habitat s'améliore, et la construction de logements, dopée par des avantages fiscaux spécifiques aux DOM, est très active. L'économie change. Dans l'agriculture, les cultures maraîchères et fruitières, l'élevage se développent pour satisfaire les besoins d'une population qui augmente et consomme. La canne à sucre, toutefois, maintient son rang de première production agricole. Le BTP se porte bien. Mais c'est désormais le secteur tertiaire qui tire l'économie : commerce, services, et, de plus en plus, tourisme. Aujourd'hui, le tourisme est la première activité de l'île, avec la construction.

En dépit de son appartenance à la zone euro, son tissu productif reste structurellement fragile et fortement dépendant de la France métropolitaine. On y relève un taux de chômage particulièrement élevé, de l'ordre de 29 % (60 % chez les jeunes). Le PIB est estimé à 17,17 milliards d'euros en 2014.

**** Flore et faune :** Le Tamarin des Hauts, l'Ananas marron, le Bois de savon (Badula barthesia), le Gros Bois d'oiseau (une euphorbe), le Bois d'éponge (Gastonia cutispongia), le Palmiste poison, le Vacoa des montagnes sont parmi les espèces végétales endémiques, dont La Réunion est encore riche. La canne à sucre, le cocotier, le géranium, la vanille ou de

nombreux arbres fruitiers (papayer, litchi, jujubier...) ont été introduits pour les raisons économiques. A la fin de la saison sèche, les fleurs, dont des centaines d'espèces d'orchidées, éclosent partout.

Les espèces animales endémiques ont beaucoup souffert de la colonisation de l'île. Il en reste cependant comme le tuituit (l'Echenilleur de la Réunion), le Busard de la Réunion, le Bulbul de Bourbon, le Pétrel de Bourbon, l'Oiseau de la Vierge (le Tchitrec des Mascareignes), le tec-tec (le Tairier de la Réunion), parmi les oiseaux ; le Phasme du palmiste ou le Rhinocéros de Bourbon (un coléoptère), parmi les insectes... Le tangué (Tenrec ecaudatus), le lièvre ou le Cerf de Java sont des mammifères introduits. Dans les lagunes ou les coraux, on peut voir l'Idole des Maures (Zanclus cornutus), le Cordon mauresque (Synapta maculata, une holothurie), le Chirurgien bagnard, le Poisson trompette, la Demoiselle à bandes noires, le Mérrou gâteau de cire (macabit)...

** **Saint-Denis** fut fondée en 1668 par Etienne Regnault tout au nord de l'île, le long de l'Océan Indien. Un demi-siècle plus tard elle devint la capitale à la place de Saint-Paul (qui, elle, était le premier pied-à-terre des Français. Elle prospéra grâce au passage des navires de la Compagnie des Indes et à la culture de la canne à sucre florissante grâce à l'esclavage. Puis ce fut l'inexorable déclin.

Saint-Denis regroupe aujourd'hui la majorité des administrations et des services de l'île. C'est une ville embouteillée et vivante la journée mais presque déserte le soir ou le week-end. Près de 200 000 personnes y vivent.



Maison Carrère (1820), Saint-Denis



Villa Kichenin, Saint-Denis

Vendredi 2 (suite) : Débarqué, les adieux faits, taxi partagé avec le Père Arnaud et Jean-Paul qui, lui, descend deux rues plus tôt. Un peu d'embouteillage. Nous y sommes vers 10H30. Arnaud habite un petit appartement en plein centre, au premier étage, et il m'installe dans sa chambre d'ami. Je profite allègrement de son Wifi, tant de choses à faire depuis un mois que j'en suis privé !

Arnaud est vraiment sympa : à midi, il m'accompagne en voiture jusqu'à Décathlon, en banlieue. Et ce n'est pas tout près, vers Sainte-Suzanne, à 15 km environ. Nous déjeunons très bien dans ce grand centre commercial : une bonne entrecôte, oh comme ça me manquait ! Je m'achète ensuite une veste et un poncho de pluie. Impec.

De retour à Saint-Denis, quelques courses dans un supermarché puis balade de près de deux heures dans cette ville que je connais déjà et durant laquelle nous rencontrons quatre de nos amis. Je peux ainsi visiter le patrimoine architectural de la ville, un certain nombre de vieilles maisons créoles, la cathédrale et le Barachois, en bord de mer. Quelques gouttes de pluie, rien de bien grave. Mais la chaleur, 28°, est lourde. Superbe coucher de soleil.

Le soir nous rejoignons Jean-Paul et dinons en bord de mer dans uns des petits restos locaux au Barachois (bof).

Rentré, je travaille jusqu'à 23H30, tant de retard, et je voudrais être à jour demain.



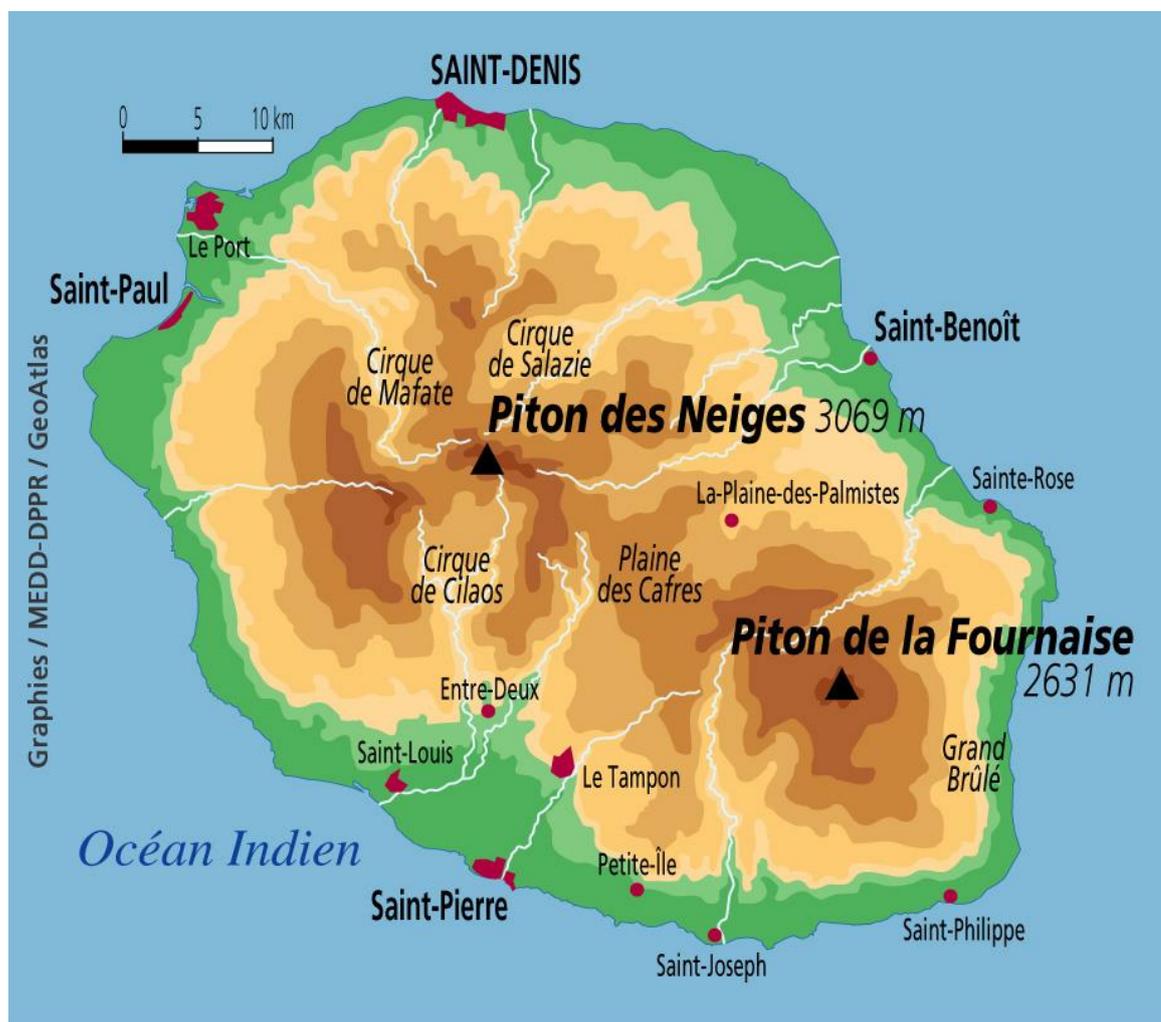
La cathédrale, Saint-Denis



Coucher de soleil, Saint-Denis

Samedi 3 : Excellente nuit, petite clim rafraichissante. Au travail dès 6H30. Petit-déjeuner avec Arnaud, excellent pain. Le ciel est assez dégagé ce matin.

Vers 10H, Arnaud m'accompagne à l'aéroport Roland Garros, assez proche de Saint-Denis. Je dois y rejoindre le groupe de randonneurs de Terres d'aventure. Mais personne ! Après un peu d'attente, je finis par appeler. Une demi-heure plus tard, voici Marianne, la jeune guide qui nous accompagnera. Des randonneurs sont déjà arrivés, une autre arrive par un vol de Paris quelque peu retardé. A 11H15, tout le monde est là : Daniel et Danièle, un couple de Lausanne presque de mon âge, Oriane et Patricia, deux jeunes copines de Genève, 35 ans, et Céline, la quarantaine, de Paris. Et moi, la cinquantaine passée, de Marseille.



Nous partons dans un minibus jusqu'au cirque de Salazie, avec un arrêt au Voile de la Mariée, un ensemble de hautes cascades. Traversée du bourg de Salazie et continuation jusqu'à Hell-Bourg, un village de 2 000 habitants situé à une altitude de 900 m. Nous y sommes à 12H30 et nous installons au gîte Chez Alice, qui est surtout un restaurant. J'arrive à avoir une chambre single pour 27 € de supplément. Pique-nique un peu plus loin en surplomb du village. Palette de fromages locaux. Nos gros sacs repartent plus tard pour être livrés à un gîte de Grand Ilet où nous dormirons demain soir. Nous ne gardons que le nécessaire pour cette nuit et la journée de demain (ce qui est déjà trop).



Hell-Bourg, cirque de Salazie



Les fameux chouchous, Hell-Bourg

L'après-midi nous allons visiter le village, superbe avec ses nombreuses cases créoles, et la Maison Folio, une maison créole elle aussi. La guide locale nous passionne durant une heure et demie avec beaucoup d'humour. Où j'apprends qu'ici un suppositoire s'appelle « Bonbon-la-fesse » et qu'on appelle bois de contrebande un bois utilisé en pharmacopée pour calmer certaines ardeurs. De plus, la maison est située dans un exubérant jardin où fleurissent entre autres de très nombreuses espèces d'orchidées. Mais il pleuvine...

A 19H, excellent dîner au gîte qui nous permet de faire plus ample connaissance. Gratin de chouchous, un légume local, puis cari de poulet et de porc. Que demander de plus ? Je ne traîne pas ce soir, je vais juste au Lito.



Voile de la mariée (partie)



Jamrosat



Chapeaux en paille de chouchou

Dimanche 4 : Réveillé au chant du coq. Un regard sur ma montre : il est 3H30. Il est taré ce coq ! Suicidez-le, arrêtez de lui donner à manger (sinon le coq empâte). Second réveil trois heures plus tard, la nuit a été bonne malgré tout.

Départ en randonnée à 8H35 après avoir pris un copieux petit-déjeuner. Quelle chance : non seulement il ne pleut pas mais le ciel est en grande partie dégagé. Il fera même très chaud jusqu'à midi.

Après le passage aux anciens thermes d'Hell-Bourg (car ce village était une station thermale depuis 1842 jusqu'à la disparation de la source d'eau chaude il y a près d'un siècle) ce ne sont que descentes et montées dans de beaux paysages. Nous nous arrêtons une heure pour pique-niquer au bord d'un torrent, la ravine Grand Sable.

Puis encore des montées et descentes. Mon petit sac à dos, peu pratique, est chargé et commence à craquer. Mal aux reins. Il faut que j'envisage d'en acheter un autre.

Il est 15H15 lorsque nous arrivons à Grand Ilet, à 1 100 m d'altitude et nous installons au gîte chez Arlette Maillot. Je suis trempé de sueur. Nos sacs sont bien là. Pas de grand dortoir, j'ai une chambre single, simple mais correcte et propre.

Je passe le reste de l'après-midi sur mon ordi : photos et texte de mes deux derniers jours.

Nous allons dîner à 10 minutes de là chez Serge, un vieux très sympa et assez bavard qui fait de la bonne cuisine locale. Discussion amusante et enflammée. Où j'apprends que ma jeune guide a déjà 39 ans (je lui en donnais 10 de moins) et que je suis le plus vieux du groupe (de 35 à 60 ans). Bon, j'espère que du coup on va bien s'occuper de moi.

Retour au gîte et, à 22H, je suis couché. Nous avons effectivement marché 5H30 (dénivelés de + 800 m et - 600m).



Piton d'Anchain



Gîte chez Arlette Maillot, Grand Ilet, cirque de Salazie

Lundi 5 : Un peu souffert du dos et des jambes cette nuit, mais c'est normal. Cependant, mes problèmes de peau semblent s'estomper. Je me lève à 5H30, le premier, et fais ma toilette. Il fait un temps superbe.

Petit-déjeuner servi dans le gîte à 6H15 et départ à 7H pour rejoindre l'arrêt de bus. Surprise ! Un camion s'arrête devant moi et François, le plus jeune des touristes TAAF, en descend. Il a fait du stop jusque-là et prend le même bus que nous, jusqu'au parking du col des Bœufs, à 1 850 m d'altitude, où nous arrivons vers 7H50. Quel panorama magnifique ! Au loin, le Cimendef (2 228 m), le Piton Cabris (1 435 m), Le Grand Bénare (2 898 m) etc...



Vue sur cirque de Salazie depuis le col des Bœufs

De là il faut monter jusqu'au col lui-même, à 2 011 m. Ce col fait la jonction entre le cirque de Salazie, dont nous sortons, et celui de Mafate, où nous allons. François, qui a prévu un trajet bien plus important que nous, nous quitte là.

Le cirque de Salazie, une caldeira comme chacun des trois cirques, fait 104 km² et abrite 7 320 Salaziens (2012). Celui de Mafate, le plus sauvage et le moins fréquenté des trois cirques, a une superficie de 95 km². Il est le seul inaccessible par la route, on ne peut s'y rendre qu'à pied, par les sentiers de montagne, ou par hélicoptère. Il est donc bien préservé.

Nous descendons, traversons la rivière des Galets et arrivons à l'îlet de La Nouvelle, à 1 420 m, où nous pique-niquons avec en bruit de fond les déplacements d'un hélicoptère : c'est celui d'un habitant du cirque qui fait le transport payant des marchandises pour Mafate. Patricia m'offre un bon petit rhum arrangé (à la faham, une orchidée).



Piton Cabris (1435 m), Bas-Mafate



Notre groupe

Puis nous remontons jusqu'à Marla, l'îlet le plus haut du cirque de Mafate, à 1 620 m. Bonne grimpette dans une verdure luxuriante. Elevage de biches juste avant d'arriver, vers 16H10, dans ce très bel endroit écrasé par près de 1 500 m de remparts (falaises). Dès rendu au gîte de Mme Girauday, trempé par la transpiration, je prends une bonne douche et me change. Ici tout fonctionne à l'énergie solaire, l'électricité n'arrive pas dans le village. Nous occupons deux dortoirs de ce gîte, c'est correct. Quelques gouttes de pluie ; le temps change très vite à La Réunion.

Diner correct au petit restaurant de la propriétaire, à 10 mn de là. A 22H tout le monde est couché.

Aujourd'hui, 6h de marche effective (dénivelés de + 570 m et - 800 m).



Mardi 6 : Bonne nuit en compagnie de Céline et Marianne (dans le même dortoir, pas dans le même lit). Je me lève dès 5H30, me prépare silencieusement et vais lire sur la petite terrasse devant le bungalow.

Nous remontons chez l'accueillante Mme Girauday prendre notre petit-déjeuner. Où j'apprends sur un livre concernant Mafate qu'il y a encore 30 ans les enfants n'allaient pas à l'école secondaire ; cela a heureusement changé aujourd'hui. Mais les Mafatais sont si loin de tout ! Pas facile pour eux. Mais cet endroit difficile à atteindre fait la joie des randonneurs. 8H15, allez, en chemin. Il fait assez beau avec quelques passages nuageux (ce n'est pas plus mal pour marcher). Ça grimpe sec (mais c'est heureusement assez ombragé) pour arriver au col du Taïbit.

Un nom comme ça fait fantasmer les hommes. Nous y sommes à 9H40, il y a pas mal de touristes (la queue) mais pas vraiment d'endroit pour s'isoler avec les copines. Pas de petite douceur donc. Déception...



Marla, cirque de Mafate

Le Taïbit, culminant à 2 081m, marque la transition entre les cirques de Mafate et de Cilaos et offre une belle vue.

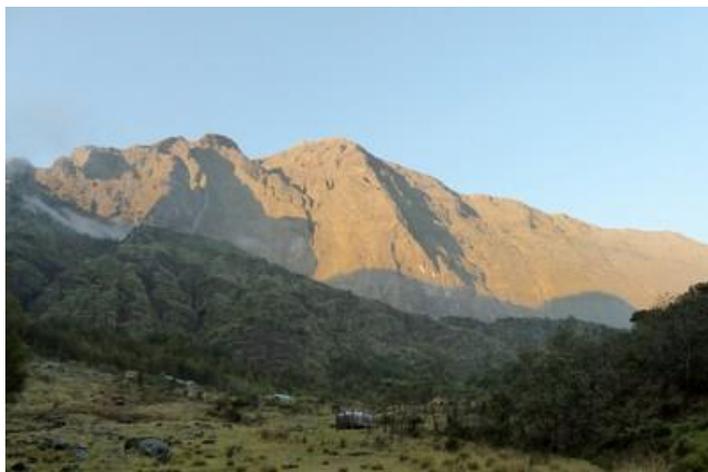
La redescente dans le cirque de Cilaos est longue, et raide aussi, ça glisse, attention aux tête-à-queue (ah ah ah). Notre guide en est toute retournée.

Une demi-heure de pause en cours de descente ; je trouve toujours que ces arrêts sont bien trop long, mes muscles (puissants) se refroidissent et j'ai du mal à repartir.

Nous arrivons sur la D242 à 12H40, après être descendus de 2 081 à 1 253 m ; beau dénivelé, non ?

Le cirque de Cilaos, 84 km², compte 5 623 habitants (2011). Ces trois cirques ont été tout d'abord habités par les esclaves en fuite, les Noirs marrons. Il était à l'époque assez difficile de les y retrouver.

Au bord de la départementale, petit parc aménagé de tables et bancs, nous y déjeunons. Le groupe continuera ensuite la balade durant une heure et demie tandis que Céline et moi prenons le bus de ligne pour rejoindre la ville de Cilaos, à 5 km de là. Aïe, mes jambes !



Lever de soleil sur le Grand-Bénare (2898 m)



Oratoire, col du Taïbit

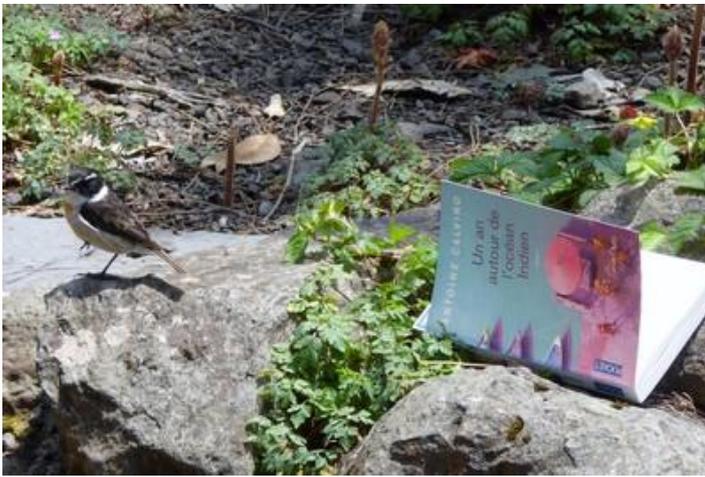
La ville de Cilaos est assez étendue et les bâtiments plutôt modernes. De loin, elle ne présente pas de charme particulier si ce n'est son environnement. Ici la vie est bien sûr beaucoup plus facile que dans le cirque de Mafate. Des routes rejoignent la côte de La Réunion. Cilaos est aussi réputée pour ses broderies (ça ne m'intéresse guère, je dois l'avouer).

Nous sommes à l'hôtel des Neiges, un trois étoiles, avant 14H. Belle chambre individuelle, très bon Wifi, téléviseur et piscine. Nos gros sacs à dos, laissés à Grand-Ilet hier matin, nous attendent là. Je récupère mon ordi et travaille le reste de la journée, avec une coupure d'une demi-heure à la piscine extérieure chauffée au moment où mes autres compagnons reviennent.

Très bon buffet pour le dîner. Je me couche trop tard, 23H30, loin d'avoir terminé mon journal.

Aujourd'hui 3h30 de marche (dénivelés de + 450 m et - 830 m).

« Il n'est pas un coin du vaste cirque qui n'offre un sujet au peintre ou au poète, une leçon au savant... » J.M. Mac-Auliffe



Tek-tek mâle



Hôtel des Neiges, Cilaos

Mercredi 7 : Levé avant 6H, je rattrape presque mon travail sur Internet. Dehors, il fait très beau (la chance est avec nous). Buffet très correct pour le petit-déjeuner. Après avoir mis nos bagages dans une pièce nous partons en balade vers 8H45. Après une petite traversée de Cilaos, un chemin en sous-bois qui descend (et remonte de temps en temps) nous amène en moins d'1H30 jusqu'à la cascade Bras Rouge que l'on peut admirer d'en haut. Attention à la chute... Une demi-heure plus tard nous repartons dans l'autre sens, c'est un peu plus long en montée mais je préfère.



Cilaos



Environs de Cilaos

De retour à l'hôtel nous pique-niquons en attendant le véhicule de transfert. Le ciel est bien couvert maintenant. En début d'après-midi, nous roulons sur la route "aux 400 virages", épuisante (je m'endors). Il nous faut plus d'une heure et demie pour arriver à Bourg-Murat, bourg situé à 1 600 m d'altitude proche du volcan de La Fournaise. Installation à l'Auberge du Volcan, où j'ai ma chambre, toute simple mais suffisante avec sa salle de bain et sa télé. Nous allons visiter, tout à côté, la Maison du Volcan. Ce musée explique de façon très intéressante et dynamique ce qu'est un volcan, où ils se trouvent à travers le monde et parle évidemment surtout des deux volcans de l'île : le Piton de la Fournaise (2 631 m) et le Piton des Neiges (3 070 m). Très bon et copieux diner. Wifi au restaurant. Aujourd'hui 3h de marche (dénivelés de + 300 m et - 300 m).



Paysage réunionnais



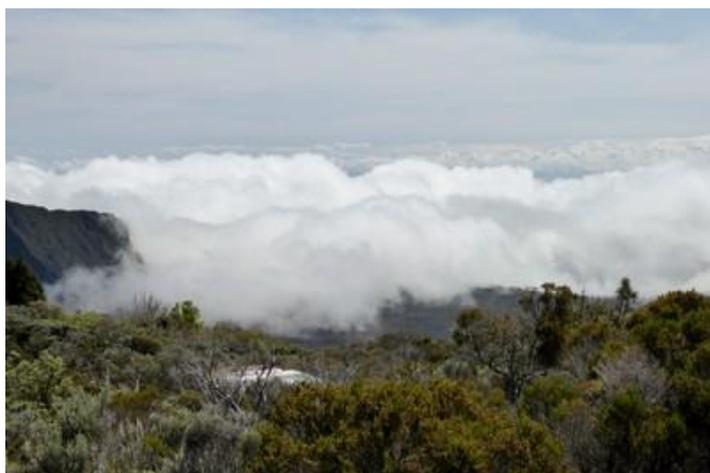
Maison du volcan, Bourg-Murat

Jeudi 8 : Bonne nuit, levé à 6H, beau temps, Internet, petit-déjeuner. Vers 8H15 le minibus vient nous chercher pour nous amener jusqu'au gîte du Volcan. Arrêt sur la route à Nez-de-Bœuf, à 2 050 m d'altitude, et panorama superbe sur la rivière des Remparts qui coule dans une cassure volcanique vieille de 300 000 ans. Second arrêt plus loin offrant une vue sur la plaine des Sables, dans la seconde caldeira du Piton de La Fournaise. On se croirait sur la lune !



Rivière des Remparts vue depuis le Nez de Bœuf (2050 m) Plaine des Sables, Piton de la Fournaise

Nous arrivons au gîte du Volcan vers 9H, y déposons nos bagages et partons en balade un quart d'heure plus tard. Point de vue au Pas de Bellecombe (altitude 2 319 m). La descente dans la caldeira est interdite mais il est possible de randonner au-dessus des remparts, ce que nous faisons ; le chemin n'est pas toujours facile au début, petites montées et descentes, puis rejoint un chemin plus confortable. Des arbustes nous font souvent de l'ombre ; heureusement car le soleil tape fort (c'est notre plus belle journée). Vue formidable tout le long sur le nouveau cratère en éruption. Après de nombreux arrêts photo nous arrivons vers 13H10 dans un petit bois de Petits tamarins des hauts et de Fleurs jaunes où nous pique-niquons. Nous sommes bien là, en face de l'éruption, et prenons notre temps.



Arrêt des nuages par le rempart



Vue depuis le Pas de Bellecombe (2 319 m)

Vers 15H, nous rebroussons chemin et, une heure plus tard, j'abandonne mes compagnons : j'ai en effet décidé de rester là jusqu'à la nuit pour mieux observer l'éruption ; eux ne veulent pas manquer le diner et reviendront ce soir. Seul, je bouquine un peu tout en jetant des coups d'œil au cratère. Quand je dis : seul, c'est faux, des dizaines et dizaines de personnes passent près de moi. Lorsque le soleil disparaît, vers 18H, j'ai froid, n'étant pas assez couvert.



Eruption, Piton de La Fournaise

Heureusement la nuit arrive vite et je peux prendre quelques photos avant de repartir, à 18H45, me guidant grâce à la lampe de poche que Céline m'a prêtée. Il me faut 40 mn pour rejoindre le parking et 40 mn de plus, par la piste, pour arriver au gîte du Volcan à 19H55. Mes compagnons sont à table, je les rejoins. Marianne est soulagée de me voir.

Elle repart en direction du volcan vers 20H45 avec Daniel, Oriane et Patricia. Danièle et Céline restent avec moi, fatiguées. Elles me montrent notre dortoir, 10 lits, 9 personnes ce soir, ça promet... C'est très rudimentaire : pas d'eau chaude dans la salle de bain commune à tous les dortoirs, pas de prise électrique, mais électricité solaire et lits à se faire soi-même (avec des draps qui sont propres).

Je m'installe sur une table pour travailler sur mes photos et mon journal jusqu'à 22H30.

Aujourd'hui 5h30 de marche (dénivelés de + 200 m et - 200 m).



Eruption, Piton de La Fournaise



Eruption, Piton de La Fournaise

Vendredi 9 : Très bien dormi, sans être réveillé par les deux groupes revenus pendant la nuit (le nôtre vers minuit). Daniel, tel un moteur bien rodé, ronfle régulièrement. Levé à 6H, je vais ailleurs pour bouquiner après un brin de toilette.

Encore un superbe temps ce matin. En fait, comme hier, les nuages sont retenus par les remparts autour de nous ; cela fait une drôle d'impression et c'est beau.

Après le petit-déjeuner, nous démarrons pour notre dernière tranche de trek ; il est 8H30. Petit chemin qui grimpe un peu et redescend. Après le premier arrêt, je pars en tête, le casque de mon iPod sur la tête et, 20 minutes plus tard, au pied des orgues basaltiques, m'aperçois que personne ne m'a suivi. J'aurais pu me retourner avant ! Personne à l'horizon, je rebrousse chemin jusqu'au premier croisement, prends à droite (seule solution), rejoins la piste, arrête un véhicule qui n'a pas le téléphone, puis un second qui m'emmène au parking d'hier. Là, j'emprunte un téléphone à une prof accompagnée de ses élèves, contacte Marianne et arrive à les rejoindre sur le piton Chisny (2 439 m). Je ne me suis pas trop inquiété de mon erreur mais Marianne l'a assez mal vécu ; me perdre, évidemment !



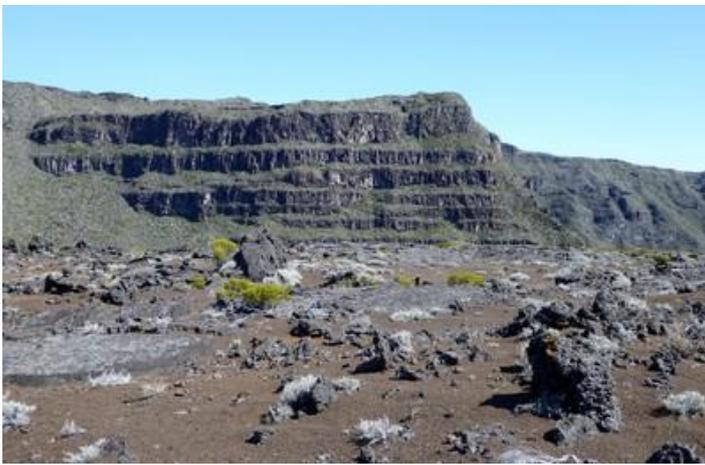
Remparts et nuages



Le Pacha au Nez de Bœuf (2 060 m)

Le sentier que nous prenons alors nous amène exactement là où je m'étais arrêté tout à l'heure, devant les orgues. Nous grimpons longuement le long d'un premier rempart (falaise) pour sortir de la Caldeira lunaire de la Plaine des Sables puis, après un peu de plat, le long d'un second rempart jusqu'à l'oratoire Sainte-Thérèse (2 448 m). De là, redescente plus facile vers la route. Pique-nique sous un petit bois équipé de tables et bancs. Nous remettons alors notre enveloppe de pourboires à Marianne, elle l'a bien mérité. Pas facile de gérer un groupe avec quatre Suisses, une Parisienne et, surtout, un phénomène comme moi. Merci Marianne.

Fred, le patron de l'agence réceptive, vient nous récupérer avec son minibus Renault. Nous nous arrêtons en route prendre un café, descendons jusqu'à Entre-Deux, où nous déposons Marianne qui habite là, passons par Ravine-des-cabris, que je rejoindrai demain et continuons vers le nord-ouest jusqu'à L'Ermitage-les-Bains.



C'est là que Fred nous dépose vers 16H30, alors que notre programme prévoyait Saint-Gilles. Cela m'arrange plutôt puisque je voulais justement me baigner demain dans le lagon de ce bourg.

Nous apprenons aussi que le repas de ce soir n'est pas fourni (contrairement à notre programme). De plus, le Village de Corail où nous logeons semble quelque peu à l'abandon, vraiment pas génial pour une dernière nuit (si ce n'est son emplacement face au lagon). Bungalow avec kitchenette (ce qui n'a aucun intérêt pour nous) mais pas de télé, ni de Wifi, même pas à la réception. Cet endroit appartient au Conseil Général ; ceci explique peut-être cela...

Je m'installe, travaille une heure, vais faire quelques longueurs dans la piscine dépourvue de tout équipement (pas de chaises, ni de chaise-longues, rien) puis me rends sur la plage de sable, à une centaine de mètres, assister à un beau coucher de soleil. Il fait 31°. Heureusement, ma chambre est climatisée.



Au Village de Corail, l'Ermitage-les-Bains



Au Village de Corail, l'Ermitage-les-Bains

Nous allons dîner à l'Epicurien, un restaurant joliment décoré près de la plage. Mais, là aussi, pas de Wifi. Serions-nous revenus au Moyen-âge ? Bonne entrecôte, un peu chère pour son poids (et j'en aurais bien mangé une seconde).

De retour aux bungalows, au revoir à Céline, qui partira demain matin à 6H pour l'aéroport. Daniel et Danièle rejoindront l'aéroport l'après-midi, direction L'île Maurice pour quelques jours de vacances supplémentaires. Quant à Patricia et Oriane, elles resteront une semaine de plus à La Réunion en séjour balnéaire.

Aujourd'hui 3h30 de marche (dénivelés de + 300 m et - 400 m). Ce qui fait 27 heures de marche durant ces 6 jours de trek (dénivelés de + 2 620 m et - 3 130 m).



Samedi 10 : Bonne nuit, grasse matinée jusqu'à 7H, c'est bon. La climatisation a bien fonctionné sans être bruyante. Très beau temps encore, génial. Dehors, les oiseaux chantent.

J'ai le temps ce matin. Au fait, avez-vous trouvé la réponse à mes deux devinettes du 2 octobre ?

- A quelle famille appartiennent les oiseaux qui ne se grattent que d'un seul côté ? Les oiseaux mi-grateurs, bien sûr.

- Et que sont les Oulala-oulala ? Ce sont des oiseaux avec de très grandes ailes, de toutes petites pattes et des testicules énormes. Lorsqu'en vol ils veulent se poser, ils font « Ou la la, Ou la la ». D'où leur nom...

Buffet correct pour le petit-déjeuner pris en compagnie de Daniel et Danièle. Bons pains au chocolat.

A la réception je me fais prêter un masque et un tuba et, couvert de crème solaire, je vais me plonger dans le lagon, peu profond (un mètre maximum).



Boudin de mer, lagon de l'Ermitage



Poisson-chirurgien noir, lagon de l'Ermitage

Long de plusieurs km il est protégé par une barrière de corail. Normalement les requins n'y pénètrent pas, mais un risque reste : s'écorcher sur le corail. De toute façon je ne peux accéder jusqu'à la barrière, la marée montante faisant des remous. Du coup l'eau n'est pas très claire non plus ; les boudins de mer abondent mais les poissons ne sont pas très nombreux. Ce sont des exotiques, pratiquement les mêmes que j'avais vu dans de meilleures conditions dans certains spots du Pacifique. Armé de mon appareil photo sous-marin, qui n'a donc pas fait tout ce voyage pour rien, je prends plus de 100 photos en mode rafale (indispensable car les poissons bougent pas mal). Je n'en garderai que 19, et pas très bonnes. Compte-tenu des difficultés, je ne reste pas plus d'une demi-heure dans l'eau, pourtant bonne (28° ?).

Il faut aussi savoir que ce lagon fait partie de la réserve naturelle de La Réunion « qui s'étend sur un linéaire côtier de 40 km, dont 20 km de barrières coralliennes, du Cap La Houssaye à Saint-Paul jusqu'à La roche aux Oiseaux à l'Etang Salé. Les récifs coralliens de La Réunion constituent des écosystèmes remarquables pour la biodiversité et les paysages qu'ils façonnent. » Voilà ce qui est noté sur des panneaux le long de cette belle plage où des familles avec de petits enfants commencent à arriver.



Au lagon de l'Ermitage



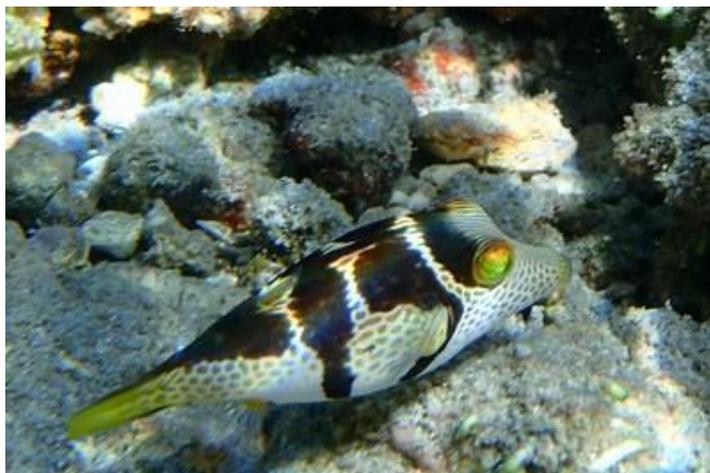
Poisson-papillon vagabond et poisson-chirurgien

Douche et préparatif dans ma chambre, que je quitte à 11H comme prévu. Je m'installe alors à la réception sur le bureau de l'organisateur d'activités u centre, absent, pour attendre mon ami Philippe. Patricia et Oriane, bien mignonnes, s'en vont, changeant d'hôtel (ce qui se comprend aisément, mais c'était prévu de toute façon). Daniel et Danièle attendent un long moment le pousse-pousse qui doit les amener à l'arrêt de bus pour l'aéroport ; ils sont inquiets mais il finit par arriver, bien en retard. Adieux les ami(e)s !

A la réception, on me redit qu'il n'y a pas de Wifi. Or j'ai un réseau du Conseil Général et, après m'être inscrit, arrive à parfaitement me connecter. Bizarre que l'on me l'ait refusé à la réception !

Philippe arrive vers 12H30 et nous allons déjeuner à Saint-Gilles chez ses amis, René et Liliane. Repas fort sympathique, gens intéressants (adventistes comme lui). Ils habitent dans un bel environnement, un peu en hauteur dans la ravine.

Puis nous rentrons sur Ravine-des-Cabris où je m'installe dans la chambre de Charly, le fils unique de Philippe reparti il y a un mois étudier en métropole, à Lille, et à qui je pense très fort. Le ciel s'est un peu couvert. Moustiques. Travail, dîner de bouchons réunionnais et fromage, et discussions jusqu'à minuit.



Canthigaster à selles, lagon de l'Ermitage



Baliste-Picasso clair, lagon de l'Ermitage

Dimanche 11 : Excellente nuit. Levé à 7H, je laisse Philippe dormir. Petit-déjeuner bien plus tard avec d'excellents croissants. Il fait plutôt beau ce matin encore, malgré quelques nuages gris.

J'avance dans mon travail sur Internet. Nous sortons en fin de matinée : j'ai invité Philippe au restaurant, c'est la moindre des choses. Salade de volailles devant la plage de Saint-Pierre, plage fermée par la barrière de corail et fréquentée par les familles.



Un p'tit coup de Kékette ?



Kékette, la bière locale

Nous allons ailleurs prendre notre dessert, au glacier « L'été indien » : une bonne coupe de glace pour moi, un énorme café gourmand pour Philippe. Il existe même chez ce glacier une coupe de 10 boules de glace remboursée au cas où elle serait entièrement mangée par une seule personne en moins d'une heure !



Kékette, la bière locale



Port de plaisance de Saint-Pierre

Un peu plus loin a lieu un Salon du livre Athena avec de nombreux exposants. C'est fou le nombre de livres édités à ou sur La Réunion ! Si je n'étais déjà pas si chargé... Je voulais rencontrer pour les féliciter deux auteures que j'aime bien, Nathacha Appanah, une Mauricienne dont j'ai lu un livre la semaine dernière, et Michèle Rakotoson, une Malgache dont j'ai lu plusieurs ouvrages, mais elles étaient indisponibles. Tant pis...

Promenade jusqu'au port de plaisance, il y a quand même des gens qui ont du pognon à La Réunion. Baignade interdite dans le port, des requins peuvent roder. Retour le long de la plage. Pin-up aux seins nus. J'ai eu du mal à discerner le string, il a fallu que je m'approche.

Il est déjà 17H quand nous rentrons à la maison. J'essaie de m'enregistrer pour les vols de demain en modifiant les sièges attribués (pour être près d'un hublot) mais lorsque je tire la page de réservation ce sont les anciens numéros de sièges qui apparaissent. Zut !

Soirée et dîner à deux, Philippe a préparé de bonnes pizzas. Je me couche de nouveau assez tard, à 0H30.



Fleurs de pommier



Grévillea

Lundi 12 : Cette fois c'est Philippe qui me réveille, il est 7H30, j'étais plongé dans un rêve, près de Niolon, où j'avais découvert un tunnel de lave (comme ceux vu aux Kerguelen) à l'entrée duquel était bâti un monastère où vivaient des sœurs ! Drôle de rêve, non ?

Difficultés extrêmes pour boucler mon pantalon ; pourvu qu'il ne craque pas avant mon arrivée chez moi. Mauvais signe, je m'attends au pire sur la balance.

Petit-déjeuner avec mon ami qui part ensuite travailler (formateur informatique). Au revoir et merci pour tout, Philippe. C'est Pierre, un ami de son fils, qui viendra me chercher à 13H pour me conduire à l'aéroport ; j'aurais pu prendre un taxi, il n'a pas voulu.

J'ai donc toute la matinée devant moi, notamment pour préparer mes affaires. Mon gros sac me paraît très lourd, certainement plus que les 23 kg autorisés, comme si on m'avait caché une pierre à l'intérieur (je ne vois pas quand) ; mais je ne trouve rien. Bon, je verrai bien. J'ai ensuite le temps de finir quelques travaux sur Internet, notamment mes notations sur TripAdvisor, un site utilisé par les voyageurs. Où je m'aperçois que le Village de Corail, où j'ai séjourné vendredi, est fort mal noté (ce qui confirme mon opinion).



Chez Philippe, Ravine-des-Cabris



Charly et Philippe au pic Maïdo

Pierre, l'ami de Charly, est là à 13H, ponctuel. Nous avons le temps de discuter une dizaine de minutes sur le trajet de l'aéroport de Pierrefonds. Là, le comptoir d'enregistrement n'est pas encore ouvert. Mais, quand il ouvre à 13H45, quatre employées s'occupent des passagers avec le sourire et ça va très vite. Je réussis à obtenir tous mes sièges près d'un hublot, chouette. En plus le Wifi (encore !), gratuit, fonctionne très bien.

Le vol, prévu à 15H05, décolle en avance. Belle vue sur le sud de l'île mais photos difficiles. Adieu La Réunion !



Survol du sud de La Réunion



Survol du sud de La Réunion

Cette fois l'ATR 72-500 d'Air Mauritius est presque plein. Le vol est court. Après un survol de l'océan Indien et de l'île Maurice, nous atterrissons sur cette île touristique (et belle) à 15H45. 28° à la sortie de l'avion.

A l'île Maurice, formalités très rapides. Quelques heures d'attente devant la porte d'embarquement (mon vol est prévu à 20H10). Cet aéroport est calme, propre, agréable, et le Wifi gratuit est excellente.

Envol à l'heure dans un Airbus d'Air France (en union avec Air Mauritius). Assez rempli. Très peu de place pour les jambes, c'est désolant. Plateau repas moyen (ce n'est plus ce que c'était). Tiens, un bout de chemise dans le flan ; à qui ça peut être ? Cependant, bon écran individuel où je peux visionner un film récent que j'avais raté à sa sortie.

Mardi 13 : Très mal dormi, comment mettre mes jambes dans un si petit espace. Air France, il faudrait très vite t'améliorer, sinon tu disparaîtras. Atterrissage à Roissy avec un peu d'avance, vers 5H25. Le vol a duré 11H15, compte-tenu du décalage horaire de - 2H. J'ai largement le temps de changer de terminal pour rejoindre le terminal F. A noter qu'il ne fait que 6° à Paris ce matin.

Lorsque je redécalle, à 7H20 comme prévu, il fait toujours nuit, c'est surprenant. Atterrissage à Marseille à l'avance, à 8H30. Mon sac est déjà à tourner sur le tapis quand j'y arrive. Evidemment, il pleut, comme chaque fois que je reviens de voyage. Mais il fait quand même 17°. Dans l'aéroport, plusieurs panneaux publicitaires pour l'île de La Réunion.

Bus jusqu'à la gare Saint-Charles puis métro. A 10H je suis à la maison, un peu fatigué mais heureux.



Survol de l'île Maurice



Survol de l'île Maurice

Et voilà, ce voyage de sept semaines est terminé. Comme vous l'avez compris en lisant ce récit, il m'a beaucoup plu, aussi bien la partie navigation et découverte des TAAF que la partie randonnée et séjour chez mes amis à La Réunion.

Mais toute bonne chose à une fin.

Le lendemain matin, pesée : 108,8 kg sur ma balance. Je n'ai plus qu'à faire un sacré régime. Y arriverai-je ?

Allez, il faut que je m'attaque à la finalisation de la préparation de mon prochain voyage. L'Inde...



-- FIN --